



Tout le monde compte

Dénombrement ponctuel de 2018 à Ottawa



Table des matières

Résumé: Dénombrement ponctuel à Ottawa	1
Remerciements	4
Introduction	6
Section Un: Vue d'ensemble du dénombrement ponctuel	11
Section Deux: Adultes célibataires	26
Section Trois: Familles	34
Section Quatre: Jeunes non accompagnés	42
Section Cinq: Populations particulières—Ascendance autochtone	50
Section Six: Populations particulières—Itinérance chronique	56
Section Sept: Populations particulières—Itinérance cachée	60
Section Huit: Populations particulières—Personnes sans abri	65
Section Neuf: Populations particulières—Faits saillants, anciens combattants	71
Section Dix: Populations particulières—Faits saillants, hébergement temporaire	72
Prochaines étapes	73
Annexe A: Nos partenaires	76
Annexe B: Le sondage	78
Annexe C: Exemple de carte d'itinéraire	79

RÉSUMÉ

Dénombrement ponctuel à Ottawa

Le dénombrement ponctuel Tout le monde compte 2018 visait à dresser un portrait de la population en situation d'itinérance à Ottawa et à créer une base de référence pour mesurer les progrès accomplis en ce qui a trait à l'élimination de l'itinérance chronique d'ici 2024.

Cette initiative constitue un exercice stratégique important : les résultats obtenus viendront enrichir notre bagage de connaissances sur les caractéristiques démographiques, les besoins et les réalités des sans-abri dans la collectivité. Il s'agit d'une occasion unique d'orienter la planification des services et programmes à venir ainsi que l'élaboration et la reformulation des politiques.

La Ville d'Ottawa a effectué le dénombrement sur une période de 24 heures, le 19 et le 20 avril 2018, en collaboration avec 59 partenaires communautaires. Plus de 200 enquêteurs ont passé en entrevue 1 400 personnes et familles dans 118 lieux de recensement. Les répondants ont reçu une carte-cadeau de 10 \$ chez Tim Hortons pour avoir répondu à des questions sur leur profil démographique, leur situation familiale et leurs antécédents familiaux, leur citoyenneté, leur état de santé, leur race, leur orientation sexuelle, leur langue, leur ascendance autochtone, les motifs de leur itinérance, leur service militaire et leur source de revenus.

Le dénombrement ponctuel a été effectué auprès de personnes de 16 ans et plus sans abri le soir du sondage qui ont consenti à participer. Les répondants étaient âgés de 16 à 81 ans (moyenne : 40 ans). Les résultats du sondage sont venus confirmer les inquiétudes des exploitants de refuges : la population en situation d'itinérance vieillit, une situation qui pose des défis particuliers relativement à la prestation de services adéquats. Au total, 26 % des répondants avaient plus de 50 ans.

Des données démographiques pertinentes recueillies grâce au dénombrement ont révélé que 60 % des répondants s'identifiaient en tant qu'hommes, 33 % en tant que femmes, et 6 % en tant que transgenres. Fait intéressant : 13 % des répondants se sont dits non hétérosexuels, et 21 % des jeunes interrogés se sont identifiés en tant que personnes homosexuelles, bisexuelles,

bispirituelles ou altersexuelles, ce qui constitue une surreprésentation des personnes en situation d'itinérance. Par ailleurs, 24 % des répondants ont affirmé être de nouveaux arrivants au Canada.

Bien que le sondage ait été mené dans le cadre de types de programmes et de services variés, 67 % des répondants se trouvaient dans des refuges pour femmes victimes de violence, et 67 % étaient en situation d'itinérance chronique. Le taux de réponse dans les refuges était de 72 %. De plus, 16 % des répondants vivaient dans des logements de transition à court terme, 7 % dans des logements temporaires, 5 % dans la rue et 5 % dans des centres de traitement, des prisons ou des hôpitaux (sans domicile fixe).

Comme prévu, comparativement aux autres grands centres canadiens, le nombre de personnes qui « dorment à la dure » ou dans la rue à Ottawa est faible. Il est toutefois plus élevé que ce à quoi on s'attendait : le dénombrement a enregistré 72 personnes, dont 4 jeunes. Comme les 27 itinéraires suivis par les enquêteurs étaient concentrés dans le centre-ville ainsi que dans les quartiers, les rives et les parcs avoisinants, il est possible que le dénombrement ait ignoré certaines personnes ou familles du secteur rural d'Ottawa vivant dans des tentes et d'autres types d'abris.

Nous pouvons toutefois confirmer que les répondants vivant dans la rue ont recours à des services comme des haltes-accueil, des centres de ressources et de santé communautaires et des services de soutien pour les toxicomanes. En effet, beaucoup d'entre eux ont répondu au sondage dans un lieu de recensement autre que leur « chez-soi » habituel dans la rue. Nous pouvons donc supposer que les interventions ciblées des 10 dernières années visant à offrir un toit aux sans-abri ont été efficaces.

La surreprésentation des Autochtones chez les sans-abri est une statistique largement connue et acceptée. En tout, 24 % des répondants se sont identifiés en tant que membres des Premières Nations, Métis ou Inuits

ou ont indiqué avoir des ancêtres autochtones; c'est plus que ce que les données des refuges indiquaient. Cette surreprésentation s'étend (dans des proportions variées) à tous les endroits où vivent les personnes en situation d'itinérance : les refuges, la rue, les établissements correctionnels, les hôpitaux, les logements de transition et les lieux où vivent les sans-abri cachés. Il est possible que ce pourcentage soit plus élevé, car bien des Autochtones ne révèlent pas leur ascendance de peur d'être victimes de discrimination et d'ostracisme dans les services à la population.

Le dénombrement ponctuel a obtenu de précieux renseignements sur l'expérience qu'ont nos résidents de l'itinérance. Les répondants ont déclaré vivre environ 2,7 épisodes d'itinérance par année, le premier remontant généralement à leurs 27 ans. En moyenne, ils avaient vécu 206 jours d'itinérance durant l'année précédente. La plupart des sans-abri vivaient à Ottawa depuis un an ou plus. Nous savons également que les personnes ayant fait l'expérience du système de placement familial et de foyers de groupe sont surreprésentées dans la population des sans-abri : 27 % des répondants avaient déjà vécu en famille d'accueil ou dans un foyer de groupe. De plus, parmi les familles interrogées, 24 % des répondants avaient des antécédents d'itinérance avant leurs 24 ans.

Les parcours qui mènent à l'itinérance sont difficiles à définir. Les taux d'aide sociale insuffisants et le manque de logements abordables contribuent certainement à l'itinérance et constituent un obstacle pour les gens qui tentent d'en sortir, tout comme les problèmes de santé mentale, d'usage de substances et de santé physique (graves ou non).

Les participants ont été interrogés sur leur santé et leur mieux-être dans quatre catégories : santé mentale, dépendances, maladies aiguës et problèmes de santé chroniques, et handicaps. Au total, 9 % des répondants ont confirmé être atteints de ces quatre problèmes. Les problèmes de dépendance étaient les plus courants

(50 % des répondants), suivis des problèmes de santé mentale (44 %). À noter que les répondants ont indiqué les problèmes de dépendance comme la raison principale de leur récente perte de logement.

Dans le cadre de notre Plan décennal de logement et de lutte contre l'itinérance, nous avons réalisé des progrès considérables dans la communauté pour transformer le système de soins aux sans-abri et adopter une approche axée sur le logement. Il reste toutefois beaucoup de travail à faire au sein du réseau de services aux sans-abri et du système de prestation des services. Nous devons renforcer nos liens avec les services de santé mentale et de dépendance, le système juridique, les services d'établissement pour les réfugiés et les immigrants et le système de placement familial. Le dénombrement ponctuel de 2018 n'est pas un exercice indépendant : il constitue une série de données additionnelles à prendre en compte dans nos efforts soutenus pour améliorer les politiques, les programmes et les services aux sans-abri.

Pour concrétiser notre vision d'un avenir où tout le monde a un chez-soi, nous devons mieux comprendre les effets des traumatismes chroniques et complexes, de la pauvreté intergénérationnelle, de la discrimination, de l'immigration pour fuir l'incertitude économique, des bouleversements engendrés par les guerres et les génocides, et de la colonisation passée et actuelle des peuples autochtones et de leurs territoires.

Remerciements

La collaboration est la pierre d'assise du Plan décennal de logement et de lutte contre l'itinérance de la Ville. Le dénombrement ponctuel Tout le monde compte 2018 n'aurait pas été possible sans le leadership, les conseils et le soutien des sans-abri, des organismes et des partenaires du réseau. Nous aimerions exprimer notre sincère gratitude aux 1 400 personnes qui nous ont généreusement fait part de leurs expériences de vie. Votre apport inestimable sera d'une grande utilité pour notre collectivité dans le cadre de nos efforts concertés pour mettre fin à l'itinérance chronique et pour faire en sorte que tout le monde ait un chez-soi.

La planification et la mise en œuvre du dénombrement ponctuel de 2018 à Ottawa ont eu lieu grâce à la contribution inestimable et appréciée de représentants de la collectivité, de secteurs de services aux sans-abri, de fournisseurs de services locaux et de partenaires du réseau.

La Ville tient à remercier tout particulièrement les membres du groupe de travail responsable du recensement, qui ont investi du temps et fait part de leur expertise dans le cadre des travaux précédant et suivant le dénombrement.

- Population itinérante sans abri—Kristen MacDonald, Centre Booth de l'Armée du Salut d'Ottawa
- Population itinérante hébergée dans les refuges: adultes—Marc Gallant, La Mission d'Ottawa
- Population itinérante hébergée dans les refuges: jeunes—Larissa Silver, Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa
- Femmes victimes de violence et itinérants dans les secteurs ruraux—Martine Dore, Centre de ressources communautaires d'Ottawa-Ouest
- Anciens combattants sans abri—Jeff Murphy, VETS Canada
- Hommes incarcérés sans domicile fixe—Tina Matchett-Bianco et Wendy McHenry, Société John Howard
- Femmes incarcérées sans domicile fixe—April Bissonnette, Ann McSweeney, Société Elizabeth Fry d'Ottawa
- Logement temporaire: jeunes et familles—Judy Perley, YMCA-YWCA
- Autochtones sans abri, comité consultatif communautaire des peuples autochtones—Monika Tockman, Tungasuvvingat Inuit
- Autochtones sans abri, comité consultatif communautaire des peuples autochtones—Tina Slauenwhite, Wabano

- Personnes hospitalisées sans domicile fixe—Melanie Morris, Hôpital d'Ottawa
- Milieu universitaire—Tim Aubry, Université d'Ottawa
- Conseil consultatif communautaire—Paddy Fuller, membre de la communauté
- OrgCode Consulting, Tracy Flaherty-Willmott
- Personnel de la Ville d'Ottawa—Paul Lavigne (gestionnaire de programme), Catherine Latham, Jean Sorensen, Angela Jones et Steve Bulgin

La Ville tient à exprimer sa gratitude aux membres du comité consultatif communautaire des peuples autochtones pour leur expertise et leurs conseils; leur contribution à la planification et à la mise en œuvre du dénombrement ponctuel a donné des résultats tangibles dans une perspective autochtone.

- Centre de santé autochtone Wabano
- Pavillon Minwaashin—Centre de soutien des femmes autochtones
- Centre Tungasuvvingat Inuit
- Maison Tewegan pour jeunes Autochtones
- Ottawa Aboriginal Coalition

La Ville remercie chaleureusement le personnel des 59 partenaires qui ont consacré leur temps à assurer une mise en œuvre harmonieuse de l'initiative. La liste complète des partenaires figure à l'annexe A.

Le personnel des Services de logement de la Ville d'Ottawa, sous la direction de Paul Lavigne, gestionnaire de programme, a coordonné le dénombrement ponctuel de 2018 avec le concours de Tracy Flaherty-Willmott d'OrgCode Consulting. Catherine Latham a agi à titre de coordonnatrice du dénombrement ponctuel et plusieurs autres employés des Services de logement ont prêté main forte, notamment :

Shelley VanBuskirk
Marion Connolly
Jean Sorensen
Katherine Hale
Denise Heringer
Etienne Westlake
Terri Cousineau
Sébastien Momy
Lynda Ireland

Kelly Boyd
Angela Jones
Steve Bulgin
Deanna Vecchiarelli
Lisa Finateri
Sue Lacroix
Rachel Ladouceur
Selma Hassan
Samantha Montreuil

Merci au personnel des autres services de la Ville pour leur contribution et leur soutien, notamment Santé publique Ottawa, la Bibliothèque publique d'Ottawa, les Services des règlements municipaux, les Services d'information du public et des relations avec les médias, les Finances municipales et le Service de police d'Ottawa.

Un merci spécial à Tim Hortons pour son généreux don.

L'initiative a été financée par la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons que le dénombrement ponctuel de 2018 à Ottawa a eu lieu sur le territoire non cédé de la Nation algonquine Anishinabeg.

Les peuples de la Nation algonquine Anishinabeg vivent sur ce territoire depuis des millénaires. Leur culture n'a jamais cessé d'enrichir ces terres et leur peuple.

La Ville d'Ottawa rend hommage aux peuples et au territoire de la Nation algonquine Anishinabeg.

AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Les opinions et interprétations contenues dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Introduction

Dans le cadre des efforts déployés par la province pour mettre fin à l'itinérance chronique d'ici 2025, le ministère du Logement de l'Ontario a introduit une disposition, en modifiant la *Loi de 2011 sur les services de logement*, selon laquelle les gestionnaires de services, dont la Ville d'Ottawa, doivent effectuer un recensement local des sans-abri à compter de 2018 et tous les deux ans par la suite. De même, la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI) du gouvernement du Canada a incité les 61 collectivités qu'elle finance, dont Ottawa, à effectuer un dénombrement ponctuel et a fourni à la Ville les fonds nécessaires pour mettre en œuvre l'initiative.

Le 19 et le 20 avril 2018, en collaboration avec 59 partenaires communautaires, la Ville d'Ottawa a effectué le dénombrement ponctuel, Tout le monde compte, sur une période de 24 heures. Plus de 200 enquêteurs ont passé en entrevue 1 400 personnes et familles dans 118 lieux de recensement. Cette initiative nous aidera à mieux comprendre l'ampleur et la nature de l'itinérance dans notre collectivité, à suivre les progrès et les tendances, ainsi qu'à guider la conception des politiques et des programmes futurs en vue d'atteindre les objectifs énoncés dans le Plan décennal de logement et de lutte contre l'itinérance.

Planification

Afin d'assurer une mise en œuvre harmonieuse de l'initiative, un groupe de travail responsable du recensement a été mis sur pied un an avant le début du dénombrement. Les participants représentaient divers secteurs du réseau de services aux sans-abri : travailleurs de rue, refuges d'urgence et refuges pour femmes victimes de violence, logements de transition, anciens combattants, jeunes, Autochtones, soins de santé, milieu universitaire, milieu juridique et milieu hospitalier. Le groupe de travail s'est prononcé sur des aspects essentiels du projet, comme la planification et le réseautage, la mobilisation des secteurs, l'élaboration des sondages, la cartographie et les communications.

Méthodologie

APERÇU

Le dénombrement ponctuel de 2018 visait à dresser un portrait de la population en situation d'itinérance à Ottawa et à créer une base de référence pour mesurer les progrès accomplis au fil du temps en ce qui a trait à l'élimination de l'itinérance chronique. La méthodologie du dénombrement a été définie en vue de saisir non seulement le nombre estimatif de personnes,

mais aussi ce qui les a poussées vers l'itinérance par suite de la perte de leur logement, d'où elles viennent, leur état de santé et de bien-être, leur situation familiale, leur sexe, leur orientation sexuelle, leur langue, leur expérience en famille d'accueil, leur service militaire, leur citoyenneté, leur statut d'immigrant, leur race et leur ascendance autochtone.

Le sondage a été mené par plus de 200 enquêteurs regroupant des employés d'organismes au sein du réseau de services aux sans-abri, des employés et conseillers municipaux et des représentants du gouvernement fédéral. Les enquêteurs devaient assister à l'une des cinq séances de formation pour passer en revue le sondage et les documents connexes, consulter les stratégies de consultation et être informés des réalités qui touchent les Autochtones.

Une version normalisée du sondage a été utilisée dans l'ensemble du réseau de services pour recueillir les données (se reporter à l'annexe B). La Ville s'est servie du modèle de l'Ontario, soit le Sondage pour le dénombrement ponctuel du recensement de l'Ontario, qui a été élaboré par la province et le gouvernement du Canada avec le concours de l'Observatoire canadien sur l'itinérance. Aucun renseignement identificatoire n'a été recueilli et les sondages ont été précodés à l'aide d'identificateurs d'emplacement et de sondage uniques. Les personnes et les familles qui se sont identifiées comme des sans-abri ou qui n'avaient « pas de domicile fixe » ont été invitées à donner leur consentement par signature et à remplir le questionnaire. Ce faisant, les répondants ont reçu une carte-cadeau de Tim Hortons d'une valeur de 10 \$.

Des stratégies méthodologiques ont été élaborées pour chacun des secteurs de services aux sans-abri : familles, adultes et jeunes sans abri; familles, adultes et jeunes hébergés dans des refuges; itinérance cachée; logements de transition, et hébergement temporaire (hôpital, centre de détention ou centre de traitement). Des festins ont été organisés par nos partenaires autochtones pour encourager les Autochtones sans abri à s'identifier et à participer au sondage.

Les lieux de recensement ont été désignés au cours du processus de planification. De concert avec des partenaires communautaires, nous avons choisi des endroits constituant des points d'accès naturels à des personnes et à des familles en situation d'itinérance qui pourraient répondre au sondage. Par exemple, certains de ces lieux sont des endroits dans lesquels on trouve naturellement ce type de clients, comme des refuges, des centres correctionnels, des hôpitaux, des centres de traitement ou des logements de transition, tandis que d'autres ont été désignés en vue de recueillir des données auprès de personnes en situation d'itinérance qui ont recours à des services comme une halte-accueil, un festin autochtone ou un centre de santé et de ressources communautaires. En ce qui concerne les personnes sans abri, les itinéraires tracés pour les rejoindre reposaient sur les « emplacements connus » de personnes en situation d'itinérance désignés par les experts du sous-groupe de travail consacré à la population itinérante sans abri.

Le processus de planification comprenait également des stratégies visant à réduire la probabilité qu'une personne réponde à plus d'un sondage. Par exemple, les haltes-accueil ont indiqué que, puisque bon nombre de leurs clients se déplacent d'une halte à l'autre, le fait de mener le sondage après le dîner du 19 avril, pendant une heure et demie, contribuerait à réduire ce risque. Les refuges se servaient des listes de personnes occupant un lit et rayaient simplement le nom des personnes sondées. Des itinéraires ont été tracés en suivant les rues de sorte que les équipes chargées du sondage ne se chevauchent pas dans les zones qui leur étaient attribuées.

Stratégies pour les secteurs

REJOINDRE LA POPULATION ITINÉRANTE SANS ABRI

Un sous-groupe du groupe de travail responsable du dénombrement a été formé pour planifier le dénombrement des sans-abri qui ne sont pas dans les refuges. Les équipes d'intervention sur le terrain, qui viennent à la rencontre

des gens en vue de lutter contre les problèmes d'itinérance et de santé, de concert avec des partenaires comme VETS Canada, le Service de police d'Ottawa et les Services des règlements municipaux d'Ottawa, ont dressé la carte des emplacements « connus » des itinérants et des personnes à risque et formé des équipes pour effectuer 27 parcours et horaires différents (se reporter à l'annexe C, qui présente des exemples d'itinéraires). Dix-huit (18) des 27 itinéraires ont été désignés comme des zones à « forte densité » qui étaient réputées pour être fréquentées par des sans-abri. Ces zones ont été parcourues trois fois au cours de la période de 24 heures, soit de 14 h à 17 h et de 20 h à 1 h le 19 avril et de 6 h à 9 h 30 le 20 avril. Ce genre d'horaire pour sonder les gens dans la rue a été concluant lors d'autres opérations de dénombrement qui ont eu lieu dans plusieurs villes canadiennes.

Huit de ces itinéraires ont été parcourus une fois, en soirée, dans des zones où des sans-abri ont été occasionnellement aperçus. Ces zones de « densité moyenne » étaient principalement des bretelles d'accès et de sortie de l'autoroute principale d'Ottawa et certains espaces verts désignés par le sous-groupe de travail consacré à la population itinérante sans abri. En dernier lieu, un itinéraire a été désigné comme un itinéraire « global » pour lequel une équipe mobile dans un véhicule attendait des appels de la Ville, du Service de police d'Ottawa et des Services des règlements municipaux d'Ottawa en cas de repérage d'un sans-abri. Les enquêteurs qui cherchaient à se rendre auprès des sans-abri qui ne sont pas dans des refuges ont reçu une formation plus poussée dans le cadre du sondage, qui comprenait des stratégies de consultation des sans-abri, une sensibilisation à la réalité des Autochtones et une formation sur les trousse de naloxone.

APPROCHER LA POPULATION ITINÉRANTE HÉBERGÉE DANS LES REFUGES

Le personnel de la Ville a tenu plusieurs réunions avec les fournisseurs de refuges d'urgence pour adultes et jeunes avant le dénombrement pour discuter de sa portée et de

son incidence sur les services de ces refuges. Comme dans le cas des refuges pour femmes victimes de violence et d'un refuge pour familles dirigé par un organisme, les responsables des refuges ont convenu que leur personnel serait en mesure de gérer la charge de travail liée au sondage en modifiant les horaires de travail au cours de la période de 24 heures allant du 19 avril au 20 avril, à midi.

Les clients des refuges pour familles dirigés par la Ville ont été interrogés sur place dans les deux endroits, avec l'aide d'autres fournisseurs de services aux sans-abri. Afin d'atteindre le nombre optimal de clients vivant dans les motels en raison du débordement des refuges, un plan a été mis en œuvre pour que ces familles puissent répondre au sondage par téléphone.

JOINDRE LES AUTOCHTONES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Trois événements visant à attirer les Autochtones, soit les « festins », ont eu lieu au cours de la période de 24 heures : ils ont été planifiés, organisés et animés par les organismes autochtones. Les festins ont permis aux personnes et aux familles autochtones de répondre au sondage et de se renseigner sur les services de logement et de soutien aux sans-abri adaptés à la culture dans la collectivité. Les emplacements de ces événements communautaires et culturels ont été désignés comme d'autres endroits où il serait possible d'approcher les itinérants qui sont dans les refuges, ceux qui sont sans abri et les itinérants cachés.

APPROCHER LES PERSONNES DANS UN LOGEMENT DE TRANSITION OU UN LOGEMENT TEMPORAIRE

Les programmes de logement de transition pour les jeunes, les jeunes autochtones, les adultes et les familles de toute la ville ont été sondés par le personnel des organismes au cours de la période de 24 heures. Des mesures ont été prises pour s'assurer que les personnes sans domicile fixe qui sont temporairement logées dans les centres correctionnels et

les établissements de santé provinciaux ou fédéraux aient également la possibilité de participer au dénombrement. Les sociétés John Howard et Elizabeth Fry ont sondé des personnes incarcérées sans domicile fixe au Centre de détention d'Ottawa-Carleton et des personnes libérées sous condition dans deux résidences supervisées pendant la période de 24 heures.

Dans trois hôpitaux, des travailleurs sociaux ont mené le sondage auprès des patients sans domicile fixe. Le personnel d'une clinique de santé communautaire a mené un sondage auprès de ses clients pendant une période de consultation sans rendez-vous qui s'adresse aux sans abri vivant dans la rue ou les itinérants cachés, y compris la communauté francophone. Dans les centres de lutte contre la toxicomanie et de réduction des méfaits, le personnel des organismes a effectué le sondage auprès des clients internes et externes.

APPROCHER LES POPULATIONS VULNÉRABLES, NOTAMMENT LES SANS-ABRI CACHÉS

Vingt-quatre prestataires de services ont accepté de servir de lieu de recensement pour joindre les personnes vulnérables, y compris les personnes qui vivent chez des amis, des membres de la famille ou des connaissances dans les zones urbaines et rurales de la ville. Au total, 6 centres de santé et de ressources communautaires, 14 haltes-accueil, un organisme d'aide au logement, une école secondaire alternative et une résidence supervisant des personnes libérées sous caution ont participé au dénombrement ponctuel. Les centres de santé, le centre d'aide au logement, l'école et le centre correctionnel ont sondé les clients à mesure qu'ils se présentaient pour obtenir un service le jeudi après-midi et le vendredi matin.

La majorité des haltes-accueil ont mené le sondage auprès des clients le jeudi 19 avril entre 13 h et 14 h 30. Ce délai restreint a été fixé pour éviter qu'un sondage soit mené plus d'une fois auprès de la même personne, car certaines

personnes se déplacent d'un organisme à l'autre pour avoir accès aux services. Sept haltes-accueil s'adressaient à une clientèle générale, et les autres s'adressaient aux groupes de population suivants : les femmes aux prises avec le système de justice et autres femmes vulnérables, les familles, les Autochtones et les hommes sans abri à l'extérieur du centre-ville.

Collecte de données et tableaux

Les réponses au sondage ont été saisies dans le module de dénombrement ponctuel du Système d'information sur les personnes et les familles sans abri (SISA). À la réception des rapports d'exportation de données de la Ville, les employés d'OrgCode ont créé une base de données pour faciliter le processus de déduplication des données. À l'aide des identificateurs uniques du sondage, les résultats ont été triés et analysés en fonction des critères jugés les plus pertinents à des fins de planification stratégique, comme les caractéristiques démographiques des populations en situation d'itinérance, l'itinérance chronique par rapport à l'itinérance épisodique, les endroits les plus courants pour séjourner ou dormir, les Autochtones, les anciens combattants, les familles, les jeunes et les adultes célibataires (selon les groupes d'âge).

À l'aide d'un processus exclusif mis au point par OrgCode, des procédures de nettoyage et de déduplication des données ont été effectuées et tous les dossiers en double relevés ont été ciblés en vue de leur suppression éventuelle. Étonnamment, sur les 1 400 sondages réalisés, seulement 2 personnes ont répondu plus d'une fois, ce qui a donné lieu au rejet de 3 sondages. Les décisions ultimes concernant le rejet de sondages ont été prises après avoir consulté l'équipe du SISA de la Ville d'Ottawa. Le faible taux de duplication est un facteur qui accroît à la fois la plausibilité des résultats du dénombrement ponctuel et la crédibilité de la méthodologie retenue pour dénombrer l'échantillon de personnes en situation d'itinérance les 19 et 20 avril 2018.

Limites

Bien que les opérations de dénombrement des sans-abri et les méthodes de recensement se soient considérablement améliorées au cours des 10 dernières années, il y a bien entendu des limites dont il faut tenir compte dans ce genre d'étude. Un dénombrement ponctuel dépend de la capacité des enquêteurs à trouver les personnes en situation d'itinérance dans les lieux publics, et ces bénévoles peuvent passer à côté des individus qui sont bien cachés, ou qui cherchent activement à éviter de prendre part au dénombrement.

Par ailleurs, le nombre de personnes que peuvent accueillir les refuges dans la ville est supérieur au nombre de sondages qui peuvent être réalisés au cours d'une période de 24 heures; c'est pourquoi un échantillon de cette population a été sondé au moyen du Sondage pour le dénombrement ponctuel de l'Ontario les 19 et 20 avril. Pour les raisons évoquées, bien que tout dénombrement des sans-abri consiste en un projet de recherche en sciences sociales soigneusement exécuté, les activités de dénombrement ponctuel, en raison de leurs limites inhérentes, sous-estiment le nombre de sans-abri.

Les renseignements tirés du dénombrement ponctuel doivent servir de complément aux données du SISA sur les services aux sans-abri ainsi qu'aux données recueillies par les fournisseurs d'autres services (y compris les fournisseurs dans les institutions publiques qui offrent des services correctionnels, de santé et de protection de l'enfance) afin de dresser un portrait plus complet des réalités de l'itinérance à Ottawa.

SECTION UN

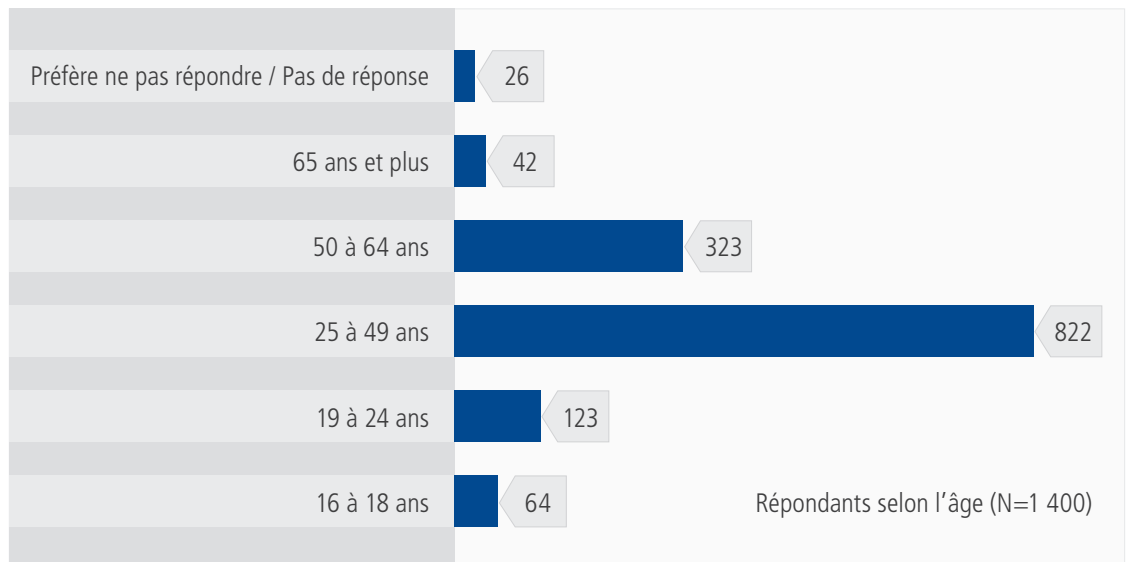
Vue d'ensemble du dénombrement ponctuel

Au cours du dénombrement ponctuel à Ottawa, 1 400 personnes en situation d'itinérance ont été interrogées afin de mieux comprendre leurs besoins et leurs réalités.

Données démographiques

ÂGE

L'âge moyen des répondants est de 40 ans. Le plus âgé était une personne non accompagnée âgée de 81 ans, et les neuf répondants les plus jeunes étaient âgés de 16 ans. Le groupe de personnes interrogées le plus grand était celui des 25 à 49 ans (59 %). Le deuxième groupe de personnes en importance englobe les adultes non accompagnés qui sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de santé. Cette population peut se heurter à davantage d'obstacles dans la recherche d'un logement. Les efforts déployés envers les jeunes de 16 à 24 ans dans le cadre du programme Logement d'abord ont donné des résultats positifs pour ceux du groupe des 19 à 24 ans. Cependant, il reste encore du travail à faire pour loger et soutenir le groupe des 16 à 18 ans.

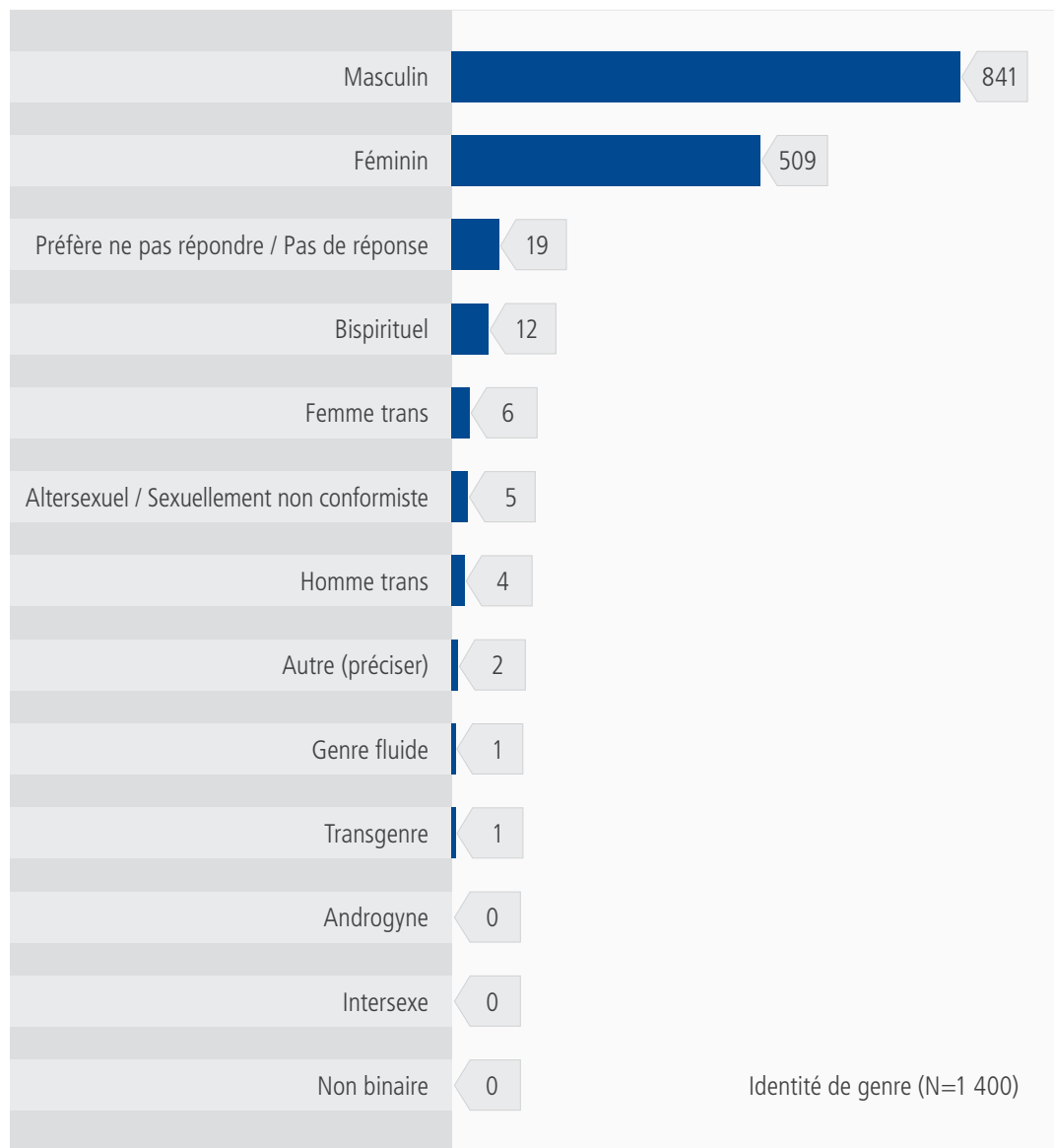


GENRE

Soixante pour cent (841) des répondants se sont identifiés au genre masculin, et 36 % (509) au genre féminin.

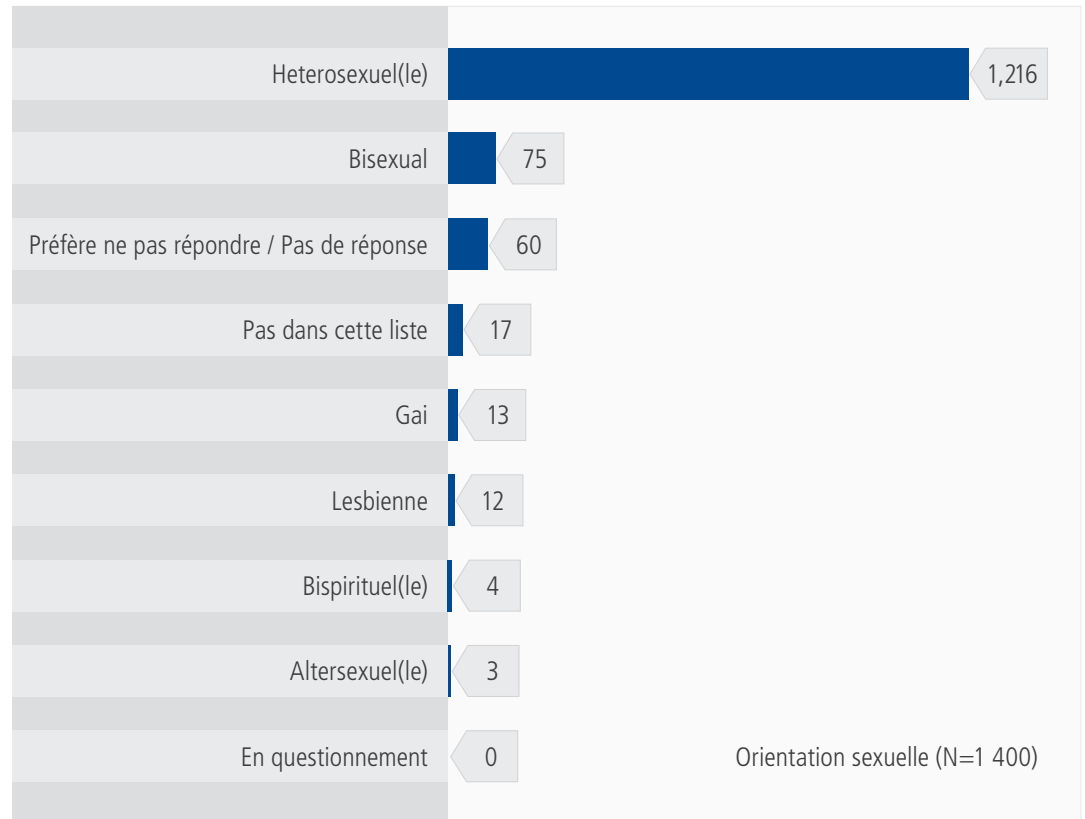
Les 2 % restants ont indiqué les réponses suivantes : transgenre (1), femme trans (6), homme trans (4), bispirituel (12), altersexuel (5) et genre fluide (1).

Deux autres personnes ont indiqué que leur genre ne figurait pas parmi les réponses possibles. Neuf n'ont pas répondu à cette question du sondage.



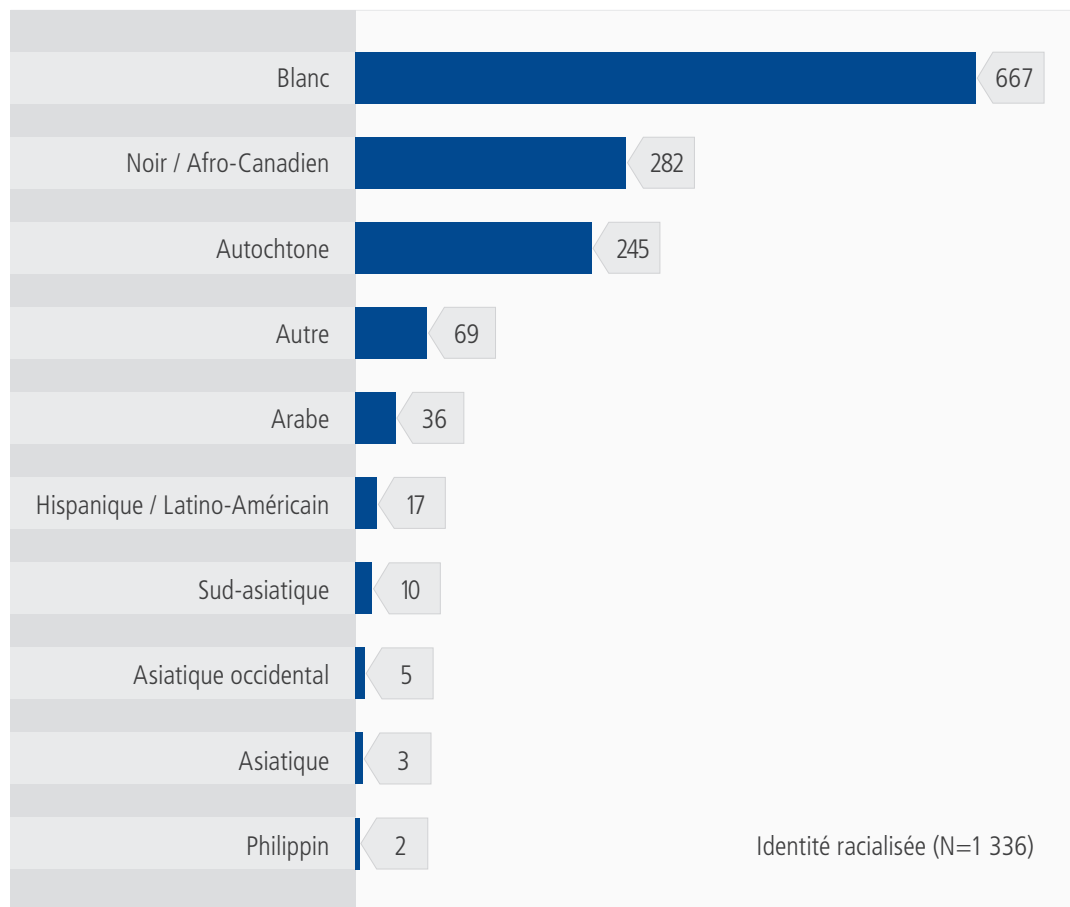
ORIENTATION SEXUELLE

Parmi l'ensemble des répondants, 13 % se sont identifiés comme lesbiennes, gais, bisexuels, en questionnement, altersexuels, bispirituels ou ont préféré ne pas répondre, mais ce pourcentage passe à 21 % chez les jeunes sans-abri non accompagnés.



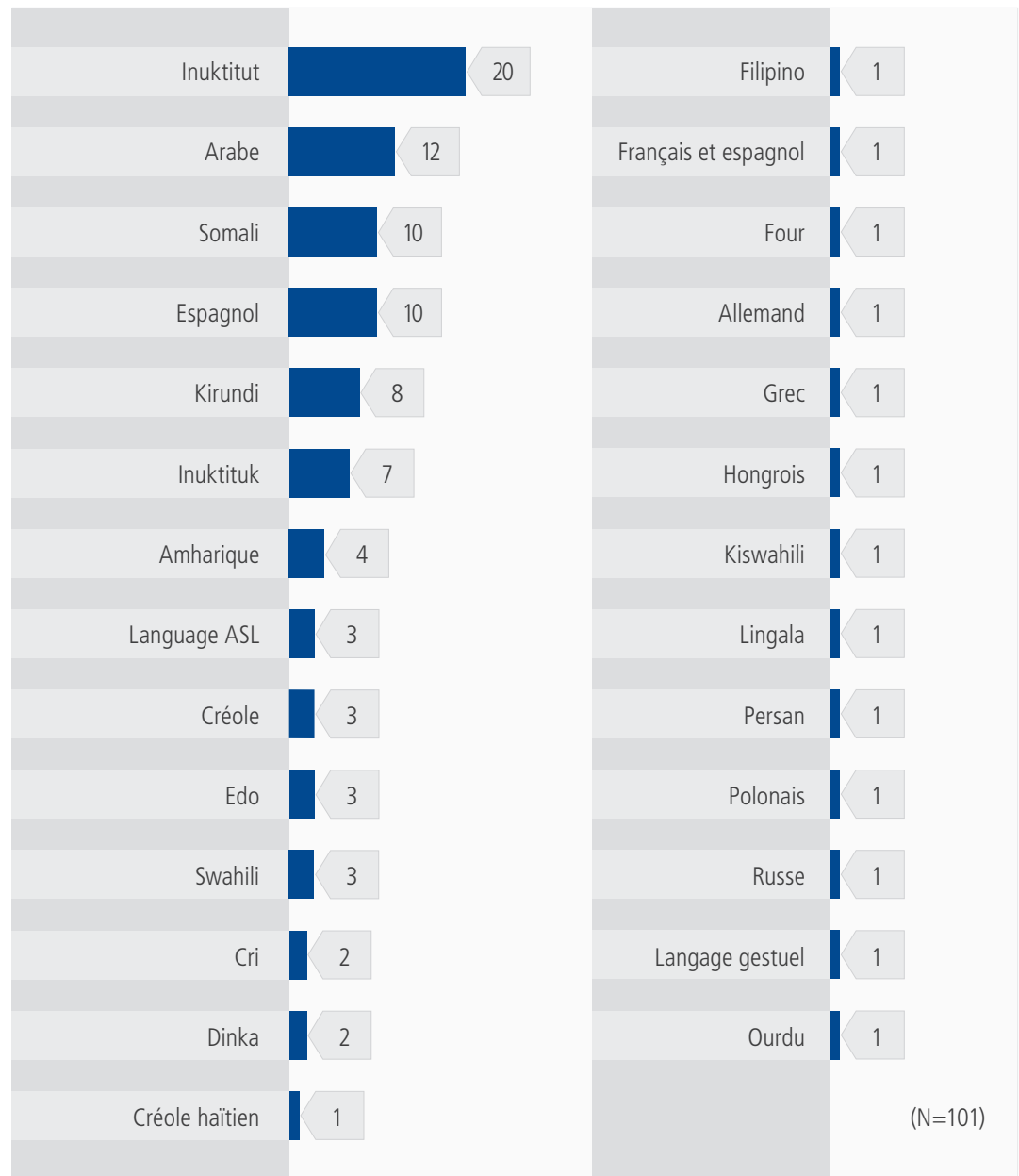
GROUPE RACIAL

La majorité des répondants au sondage ont indiqué que le groupe racial auquel ils s'identifient est « Blanc », suivi de « Noir ou Afro-Canadien » et « Autochtone ».



LANGUAGE

La plupart des répondants, soit 72 %, ont désigné l'anglais comme la langue dans laquelle ils sont le plus à l'aise de s'exprimer, et 14 % ont désigné le français comme langue de préférence. Sept pour cent des répondants, soit 100 personnes, ont désigné une langue autre que le français ou l'anglais comme langue de préférence. Certains répondants ont désigné plus d'une langue de préférence. Sept pour cent des répondants, soit 76 personnes, ont indiqué « Aucune préférence » et 29 ont formulé des réponses imprécises, ont préféré ne pas répondre ou encore la question a été laissée sans réponse.

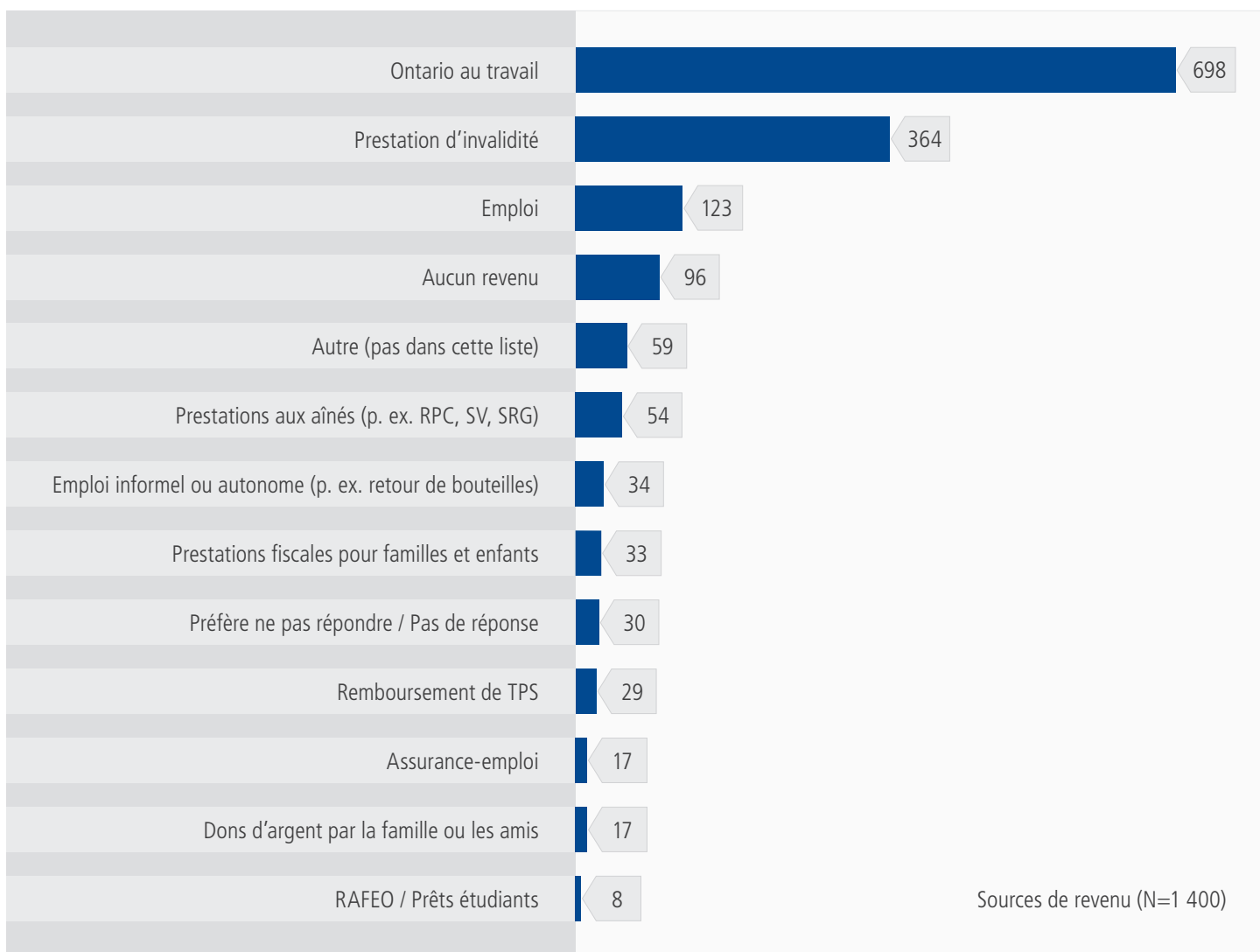


REVENU

La majorité des répondants (91 %, 1 296) ont indiqué qu'ils ont au moins une source de revenus. La source de revenus la plus fréquente parmi les sources déclarées est le programme Ontario au travail (50 %), suivie des prestations d'invalidité (26 %) et du travail (9 %). Quatre pour cent (54) des répondants ont déclaré des prestations aux aînés comme le Régime de pensions du Canada (RPC), la Sécurité de la vieillesse (SV) ou le Supplément de revenu garanti (SRG). Deux pour cent (34) des personnes ont désigné

l'emploi informel ou autonome, qu'il s'agisse du retour de bouteilles consignées ou de la mendicité. Cinquante-neuf répondants ont déclaré des revenus dont la source ne figure pas parmi les choix. De nombreux répondants ont désigné plus d'une source de revenu, ce qui a donné plus de 1 500 sources désignées par les 1 400 répondants.

Sept pour cent (7 %, 96) des répondants ont déclaré qu'ils n'ont aucune source de revenus. Il peut s'agir de personnes qui ont récemment été incarcérées ou hospitalisées, ainsi



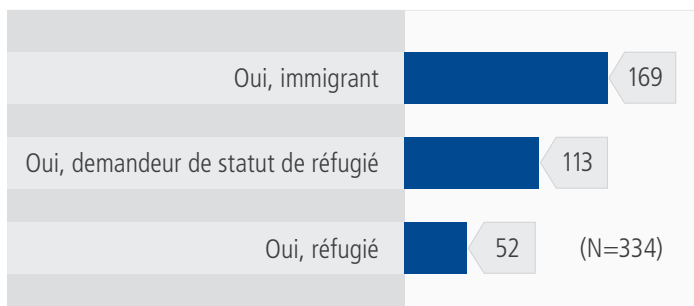
que de demandeurs du statut de réfugié qui n'ont pas droit à l'aide gouvernementale et qui pourraient avoir de la difficulté à obtenir légalement un emploi. Près de trois personnes sur quatre (71 %) ont déclaré avoir une seule source de revenus.

SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

En tout, 5 % (65) des répondants ont déclaré avoir servi dans les Forces armées canadiennes (ce qui comprend la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne et les Rangers canadiens) ou la Gendarmerie royale du Canada. Trois des répondants ont fait partie de la Gendarmerie royale du Canada; 62 ont été dans l'armée. Les sections 9 et 10 contiennent les faits saillants sur les anciens combattants et l'hébergement temporaire.

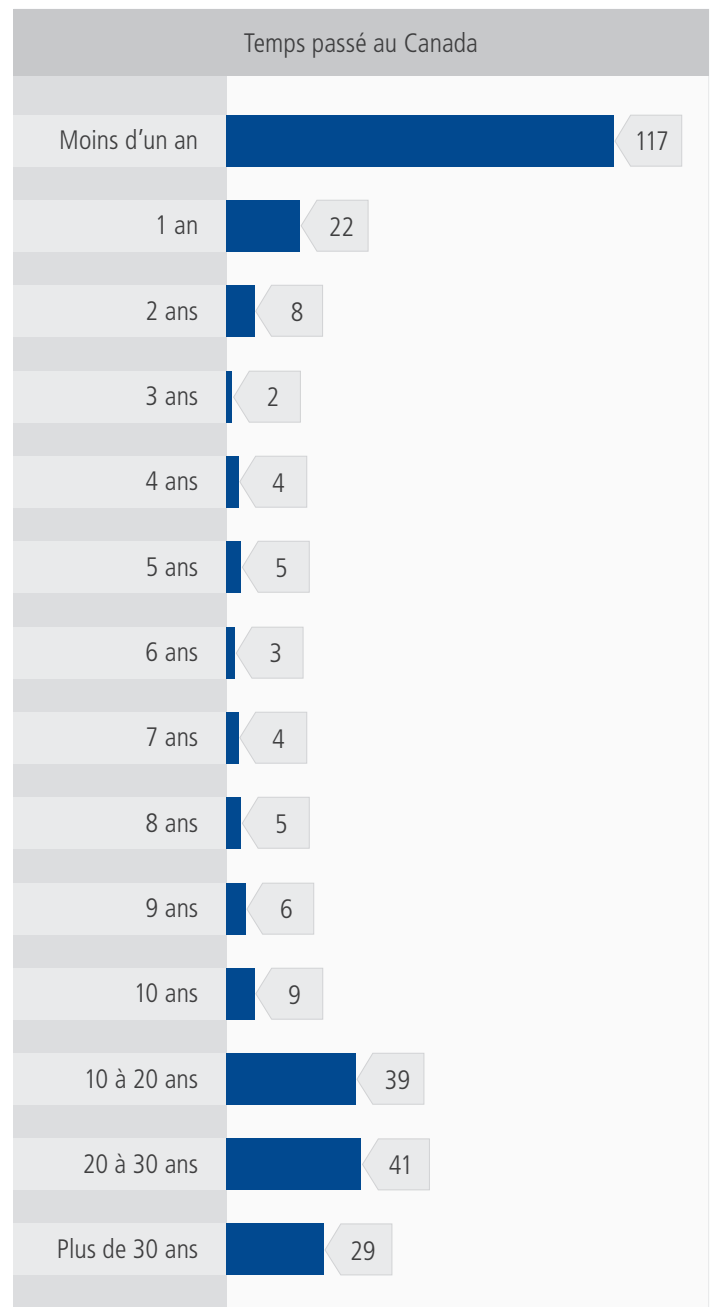
IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉ

Au total, 24 % (334) des répondants ont indiqué qu'ils sont arrivés au Canada en tant qu'immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié.



La durée du temps passé au Canada par les répondants qui se sont identifiés comme immigrants, demandeurs du statut de réfugié ou réfugiés variait de 3 jours à 54 ans. Trente-cinq pour cent (117) des répondants ont indiqué qu'ils étaient arrivés au Canada il y a moins d'un an, tandis que 24 % ont indiqué qu'ils avaient vécu au Canada entre 10 et 30 années

et 9 % ont indiqué qu'ils y avaient vécu plus de 30 années. Ces résultats laissent entendre que les services d'aide au logement destinés aux nouveaux arrivants doivent s'adresser à la fois à ceux qui sont arrivés récemment au Canada et à ceux qui y sont depuis de nombreuses années. L'afflux de



nouveaux arrivants au Canada au cours des dernières années a engendré une demande qui dépasse la capacité actuelle du secteur des services aux sans-abri à l'échelle locale. Ce secteur n'a jamais été conçu pour offrir toute l'aide dont peuvent avoir besoin les nouveaux arrivants au Canada.

Il faut investir davantage dans les centres d'accueil des nouveaux arrivants qui offrent ce type d'aide favorisant l'établissement des nouveaux arrivants.

Parmi les personnes qui sont arrivées au Canada en tant qu'immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié et qui sont maintenant sans abri à Ottawa, la majorité (65 %, soit 218 personnes) vivent dans des refuges d'urgence et environ la moitié répondent à la définition donnée par le gouvernement fédéral à l'itinérance chronique.

De plus, 20 % restent dans des motels ou hôtels, ce qui est associé au débordement des refuges d'urgence. Les réponses sont résumées dans le graphique ci-dessous.

AUTOCHTONES OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Vingt-quatre pour cent (335) des répondants se sont identifiés comme étant Autochtones ou d'ascendance autochtone, y compris des membres des Premières Nations, des Inuits, des Métis, avec ou sans statut. La section 5 contient une ventilation complète des données du sondage qui se rapportent aux Autochtones.

Antécédents en matière de logement et d'itinérance

ENDROITS OÙ VIVENT LES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

On a demandé aux répondants de désigner l'endroit où ils vivaient pendant le dénombrement ponctuel. La majorité des répondants (82 %, 1 152) ont déclaré qu'ils étaient « hébergés ». La population « hébergée » englobe les



personnes qui vivaient dans des refuges d'urgence ou des refuges pour les femmes victimes de violence, dans des motels ou hôtels, qui sont considérés comme des solutions de rechange au débordement des refuges d'urgence à Ottawa, ou dans des logements de transition. Le logement de transition est une solution à court terme et, à ce titre, les personnes qui y vivent sont toujours considérées comme des sans-abri.

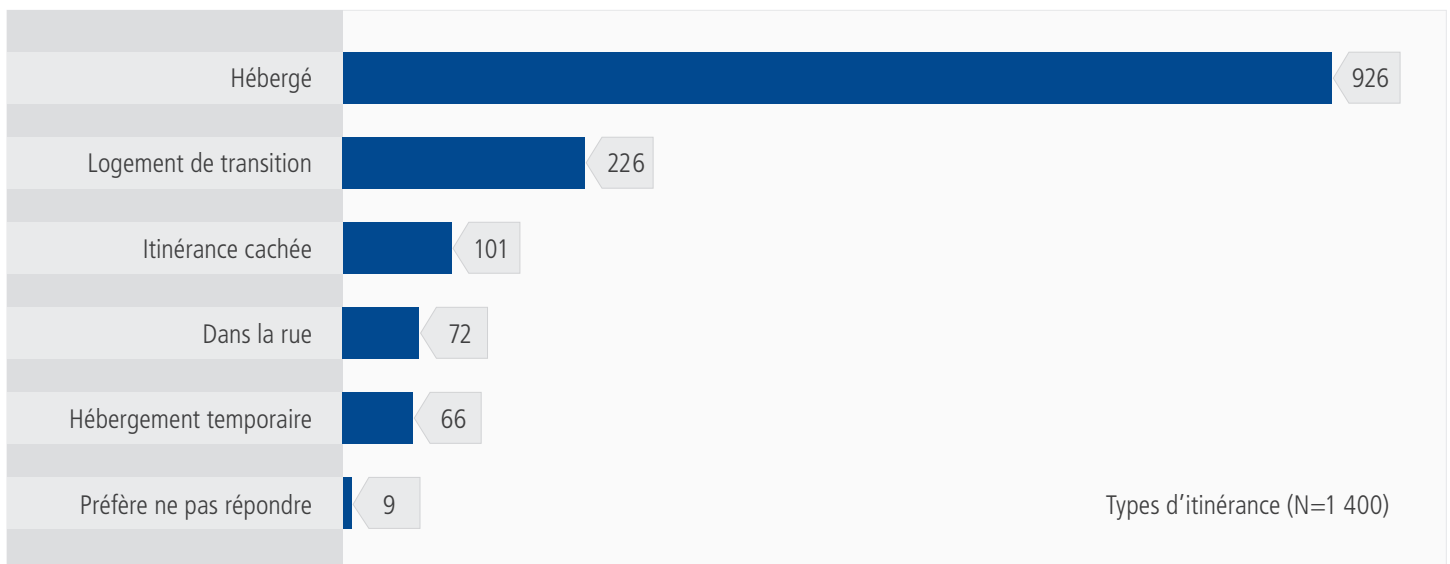
Cinquante-neuf pour cent (819) des répondants ont indiqué qu'ils ont dormi dans un refuge d'urgence ou un refuge pour femmes victimes de violence pendant le décompte ponctuel. De plus, 8 % (107) ont déclaré avoir séjourné dans un motel ou hôtel en raison du débordement des refuges d'urgence. L'endroit le plus souvent cité ensuite, soit par 16 % (226) des répondants, était le logement de transition.

Deux cent vingt-six personnes et familles ont déclaré avoir passé la nuit dans un logement de transition. Le logement de transition est un service destiné à une population ciblée, comme les jeunes autochtones et non autochtones vulnérables, les femmes et les enfants fuyant la violence qui vivent dans une maison d'hébergement transitoire et les personnes ayant besoin d'aide à la suite d'une incarcération ou d'un traitement.

Sept pour cent (101) des répondants vivaient chez un ami ou un membre de leur famille de façon temporaire ou ne disposaient pas d'une maison ou d'un appartement où ils pouvaient retourner en toute sécurité : ces répondants ont été classés comme des « sans-abri cachés ». Cinq pour cent (5 %, 66) des répondants étaient provisoirement logés dans un établissement tel qu'un hôpital ou un centre correctionnel.

Au total, 5 % (72) des répondants ont indiqué qu'ils demeuraient dans un lieu non abrité. Les lieux non abrités comprennent les espaces publics, les abris de fortune, les véhicules, les bâtiments abandonnés ou d'autres endroits semblables. La population dans la rue englobe également 13 répondants qui ne savaient pas où ils allaient dormir cette nuit-là. Il est probable que ces personnes aient été interrogées au cours des premières heures du dénombrement ponctuel le 19 avril et qu'elles n'avaient pas encore choisi ou réservé une place en refuge pour y passer la nuit ou qu'elles n'avaient pas encore trouvé une hospitalité temporaire chez un ami ou une famille.

Neuf répondants ont préféré ne pas répondre à la question. Cependant, les sondages de ces personnes ont été vérifiés



et elles ont été classées comme des sans-abri à partir des réponses à d'autres questions, telles que le « temps passé en situation d'itinérance » et le « nombre d'épisodes d'itinérance ».

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

L'âge moyen auquel les personnes ont connu l'itinérance pour la première fois est de 27 ans, et l'âge médian est de 24 ans. Un répondant a indiqué qu'il a vécu son premier épisode d'itinérance à l'âge de 8 ans.

À l'autre extrémité du spectre, un répondant a indiqué qu'il a connu son premier épisode d'itinérance à l'âge de 78 ans.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

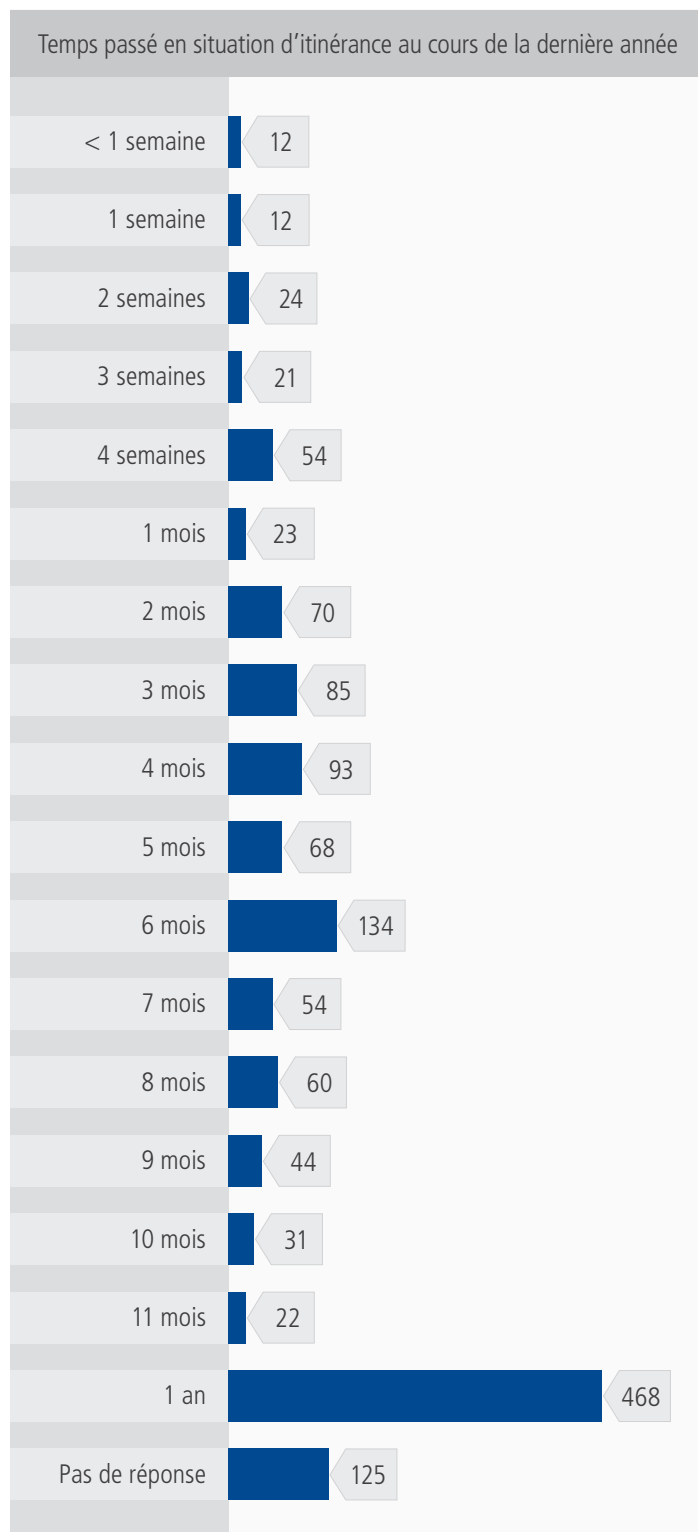
En moyenne, les répondants ont vécu 206 jours d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui représente près de 7 mois en tout. La médiane correspondante était de 122 jours.

Au total, 813 (58 %) personnes répondaient à la définition de l'itinérance chronique, c'est-à-dire qu'elles ont connu l'itinérance pendant une période cumulative d'au moins 6 mois au cours de la dernière année.

Les refuges d'urgence pour adultes et jeunes d'Ottawa offrent plus qu'un lit et des repas. Ils offrent divers services et assurent des renvois à des services, comme les soins de santé, la stabilisation des toxicomanes, les soins de santé mentale, l'éducation et les possibilités de formation professionnelle.

Les adultes et les jeunes utilisent plus longtemps que prévu les services d'aide aux sans-abri, principalement en raison d'un manque de logements abordables.

Toutefois, il pourrait être possible de renforcer les programmes des refuges de sorte qu'ils visent à aider les gens à trouver un logement.



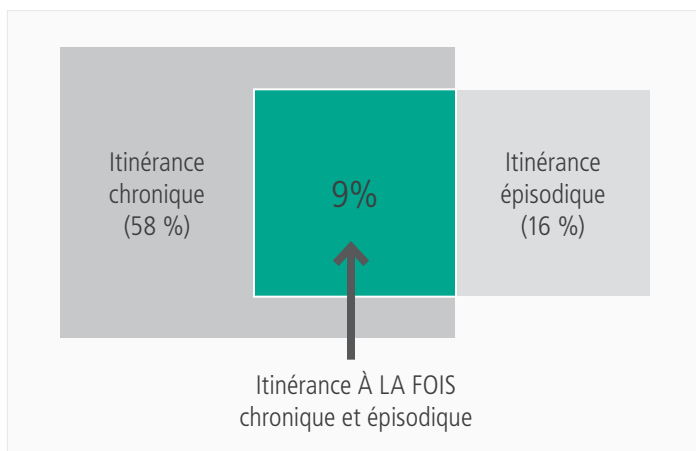
ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les personnes avaient connu 2,7 épisodes d'itinérance au cours de la dernière année. Seize pour cent (227) des répondants au sondage correspondaient à la définition de l'itinérance épisodique, car ils comptaient trois épisodes ou plus d'itinérance au cours de la dernière année.

Ces résultats indiquent que les personnes en situation d'itinérance alternent entre le logement (temporaire et permanent) et l'itinérance à Ottawa. Bien que les efforts en vue d'éviter les refuges aient été couronnés de succès pour les individus et les familles (par exemple, 1 280 personnes ont été logées ailleurs que dans les refuges en 2017), la pauvreté générale, les logements non viables et les abris inhabitables contribuent à une instabilité persistante et au recours répété aux refuges d'urgence. Les longues listes d'attente pour recevoir des services communautaires de santé mentale et de toxicomanie doivent être prises en compte dans la solution qui répondra au taux élevé de réadmission dans les refuges d'urgence.

ITINÉRANCE CHRONIQUE ET ÉPISODIQUE

- Au total, 58 % des répondants ayant participé au dénombrement ponctuel étaient en situation d'itinérance chronique.



- Au total, 16 % des répondants ayant participé au dénombrement ponctuel étaient en situation d'itinérance épisodique.
- En tout, 9 % (130) des répondants ayant participé au dénombrement ponctuel répondent à la fois à la définition de l'itinérance chronique et à celle de l'itinérance épisodique.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Au total, 82 % (1 142) des répondants ont déclaré avoir séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année.

1 142 répondants ont indiqué qu'ils séjournèrent dans un refuge d'urgence ou un refuge pour femmes victimes de violence, une maison de transition ou un motel ou hôtel lors du dénombrement ponctuel.

Ces personnes sont considérées comme des sans-abri « hébergés », mais celles qui vivent dans des maisons de transition ou des motels ou hôtels n'ont peut-être pas décrit leur emplacement comme un refuge d'urgence lorsqu'on leur a demandé si elles avaient séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année.

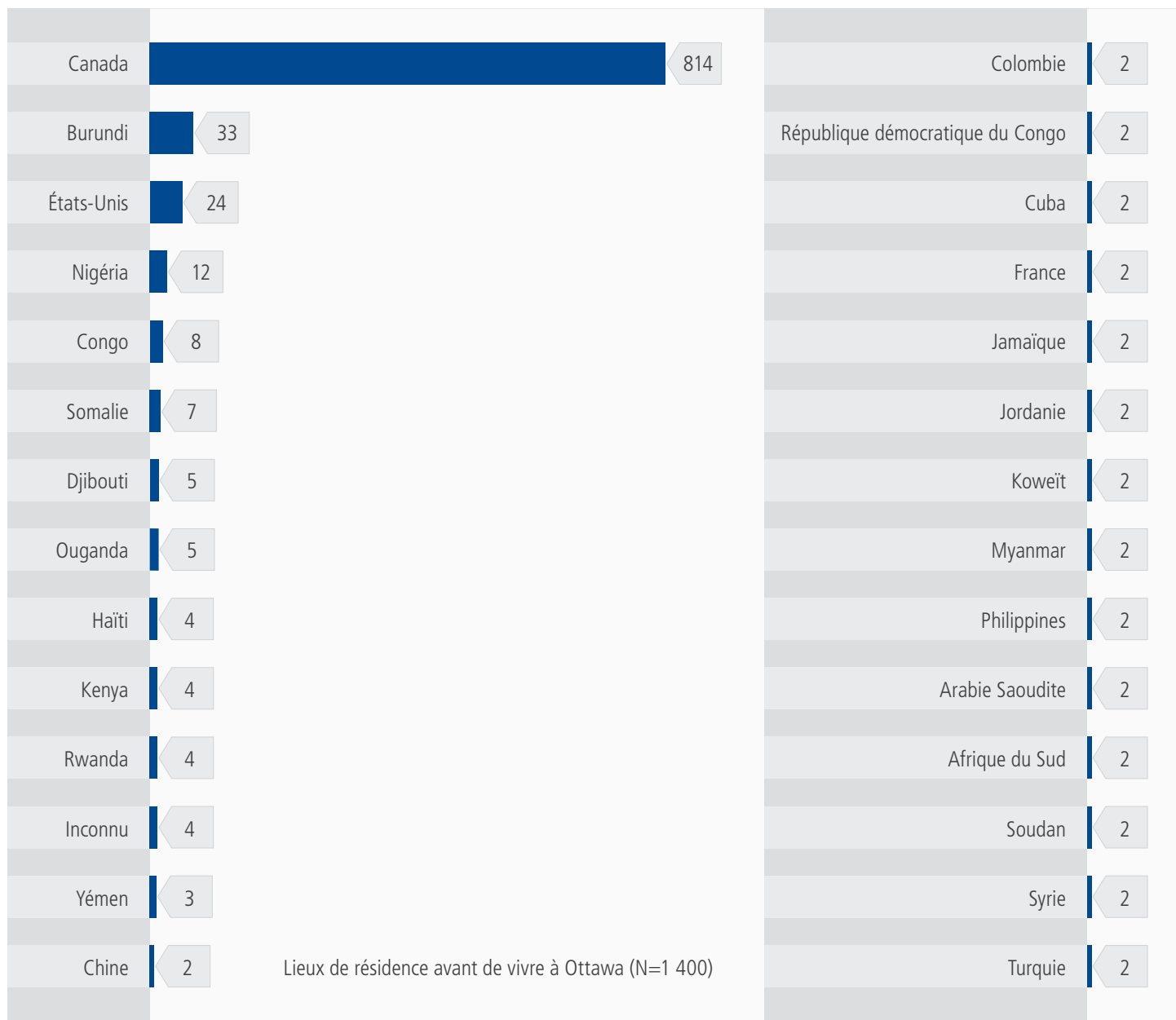
En revanche, 17 % (243) des répondants ont déclaré qu'ils n'avaient pas passé de temps dans un refuge pendant cette période. Comme la majorité des personnes en situation d'itinérance à Ottawa finissent par se rendre dans un refuge, les refuges peuvent jouer un rôle important en aidant les gens à accéder à un logement et, au besoin, à des services de soutien.

En plus des services visant à éviter le recours aux refuges et des initiatives Logement d'abord, la Ville a investi dans des mesures visant à aider les occupants des refuges ne présentant pas un cas grave à trouver un logement dans la collectivité. Bien que les refuges ne représentent pas un

hébergement idéal pour une personne ou une famille, les refuges d'Ottawa font l'objet d'une inspection et d'une évaluation rigoureuses chaque année et disposent du personnel et des protocoles nécessaires pour assurer un certain niveau de sécurité.

TEMPS PASSÉ À OTTAWA

La majorité des personnes interrogées résidaient à Ottawa depuis au moins un an : 20 % (281) des répondants s'y trouvaient « depuis toujours », 12 % (169) vivaient à Ottawa depuis plus de 20 ans et 9 % (134) depuis 10 à 19 ans.



Par ailleurs, 32 % (448) des répondants vivaient à Ottawa depuis moins d'un an et 7 % (103) depuis seulement un an.

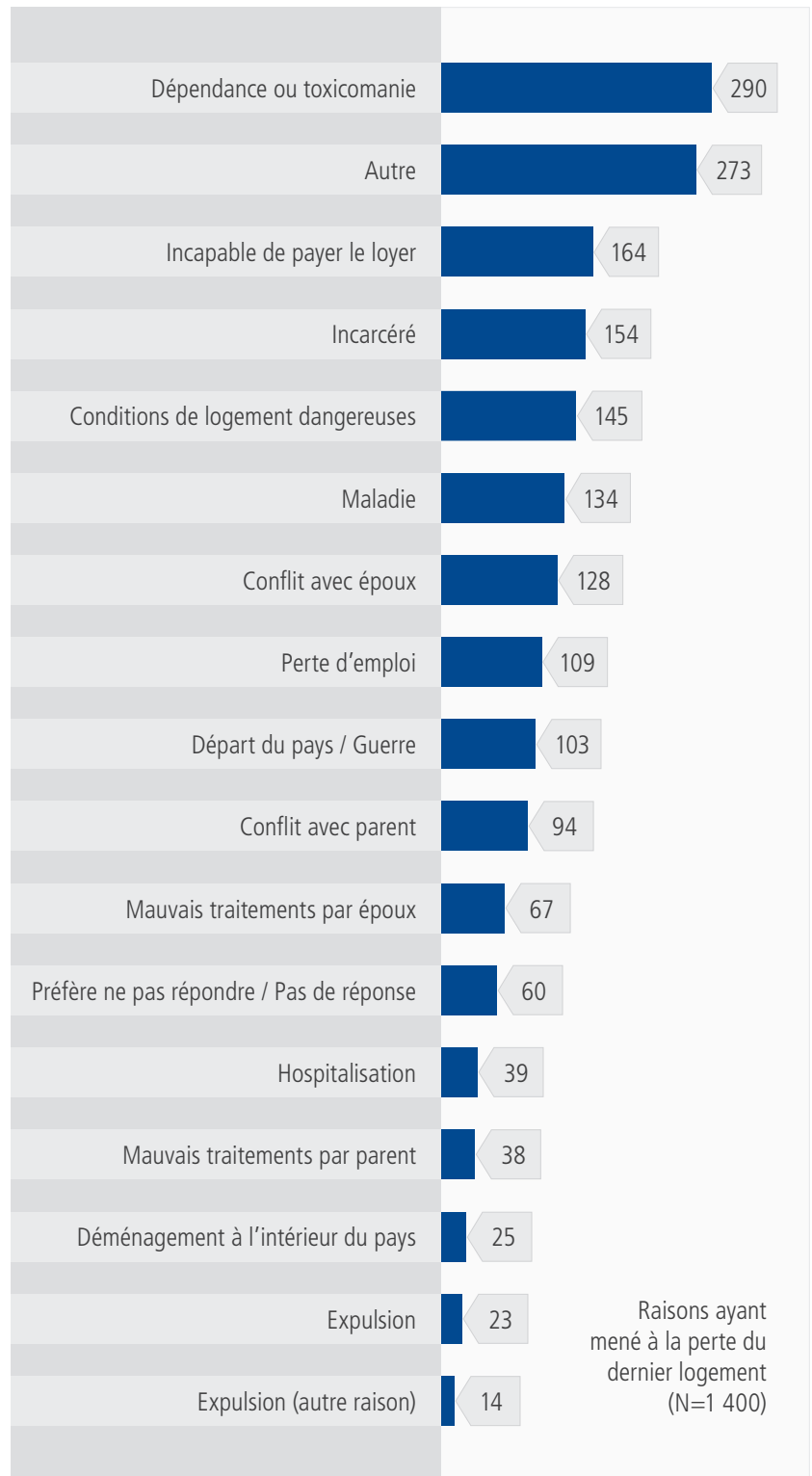
Ottawa est toujours une ville de choix pour chercher un emploi, étudier ou trouver un logement. L'économie plutôt stable de la ville est également un facteur qui incite les personnes et les familles à y vivre. Au cours des dernières années, la ville a connu une migration générale en provenance de l'Est, du Nord et de l'Ouest du Canada. De plus, Ottawa compte une importante communauté inuite, ce qui incite souvent des Inuits du Nord à y venir soit pour rejoindre leur famille et leurs amis ou pour chercher à obtenir des services sociaux et de santé qui ne sont pas offerts dans le Nord.

Des 334 immigrants, réfugiés et demandeurs du statut de réfugié, 207, soit 62 %, étaient arrivés à Ottawa au cours de la dernière année. Sept pour cent (93) des répondants ont indiqué qu'ils avaient dernièrement vécu dans des pays africains et 24 répondants aux États-Unis.

On a demandé aux répondants où ils avaient résidé avant de vivre à Ottawa, et les 28 endroits qui ont été désignés dans au moins deux réponses sont indiqués à gauche.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

On a demandé aux répondants d'indiquer la raison ayant mené à la perte de leur dernier logement. Malgré 11 options différentes pour classer les réponses par catégorie, la raison la plus couramment évoquée était « dépendance ou toxicomanie », désignée par 21 % des répondants. La deuxième réponse la plus courante était « Autre raison » (20 % des



répondants). Il n'est pas évident de décrire « la raison » ayant mené à une situation d'itinérance, parce qu'il y a souvent de nombreux facteurs qui y contribuent.

Essayer de déterminer la cause fondamentale d'une perte d'emploi qui a entraîné une incapacité de payer le loyer et un déménagement dans le logement insalubre ou surpeuplé d'un ami, dans une situation qui englobe un conflit ou de mauvais traitements, est un exercice qui donne souvent des résultats peu clairs ou contradictoires.

Par exemple, lorsqu'on a demandé aux répondants « Qu'est-ce qui a causé la perte de votre dernier logement? », plus de 150 personnes ont donné plus d'une raison, et certaines ont énuméré jusqu'à 10 causes différentes.

Au moment d'évaluer l'incidence de l'éclatement des familles, il faut prendre en compte que 327 répondants (24 %) ont attribué la perte de leur logement à un conflit avec un parent ou un époux ou de mauvais traitements par un parent ou un époux. Le graphique qui suit présente les raisons ayant mené à la perte du dernier logement, de manière à ce que les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories.

EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

Vingt-sept pour cent (375) des répondants ont indiqué avoir été placés en famille d'accueil ou en foyer de groupe. Vingt-cinq pour cent (95) des répondants qui ont été placés en famille d'accueil ou en foyer de groupe ont déclaré avoir vécu dans une famille d'accueil au cours des sept dernières années.

La corrélation entre le placement en famille d'accueil et l'itinérance chez les jeunes est très évidente dans la ville d'Ottawa, en particulier au sein de la population autochtone en situation d'itinérance. Il faut mieux planifier le départ d'une famille d'accueil en accordant la priorité au logement et au soutien.

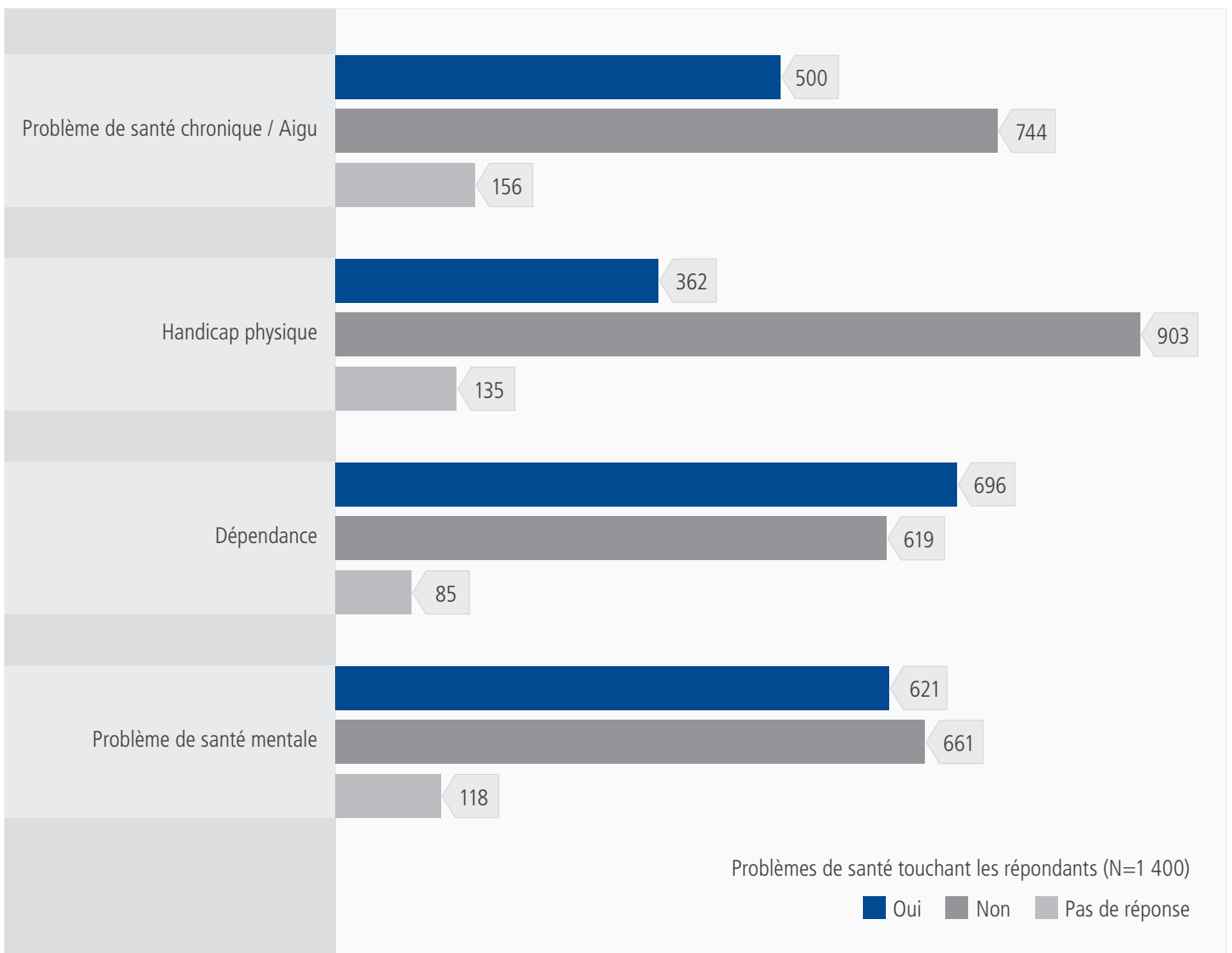
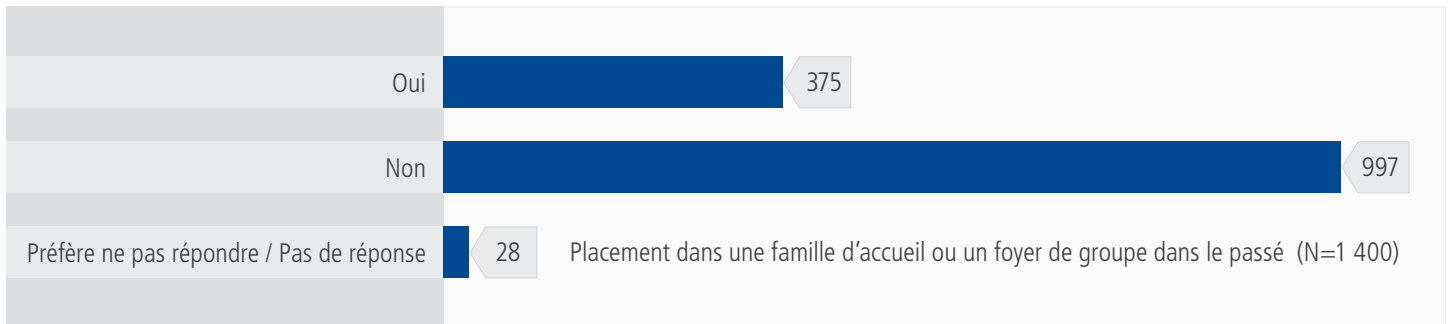
PROBLÈMES DE SANTÉ

On a demandé aux répondants d'indiquer s'ils vivaient avec un problème de santé chronique ou aigu, un handicap physique, une dépendance ou un problème de santé mentale. En moyenne, les répondants ont indiqué qu'ils souffraient de deux problèmes de santé.

Les problèmes de dépendance étaient les problèmes de santé les plus souvent déclarés (50 %, soit 696 répondants), suivis des problèmes de santé mentale (44 %).

Quinze pour cent des répondants vivaient avec une « triple comorbidité » (un handicap physique ou un problème de santé chronique ou aigu, une dépendance et un problème de santé mentale), et 9 % (soit 109 répondants) étaient atteints des 4 types de problèmes de santé. Vingt-trois pour cent des répondants ont déclaré qu'ils ne vivaient avec aucun problème de santé dans cette liste.

La prestation de solutions appropriées en matière de logement et de soutien pour les répondants atteints des quatre types de problèmes de santé constituera un défi pour la Ville d'Ottawa, les fournisseurs de logements et les partenaires qui offrent des services de soutien. Une vaste collaboration sera nécessaire pour répondre aux besoins complexes de ce groupe.



SECTION DEUX

Adultes célibataires

Le présent chapitre fournit des renseignements démographiques sur les 994 adultes célibataires qui ont été interrogés pendant le dénombrement ponctuel. Les adultes célibataires représentaient 71 % des ménages sondés.

Donées démographiques

ÂGE

L'âge moyen et l'âge médian des adultes célibataires étaient de 44 ans, soit 4 ans de plus que l'ensemble des répondants. Parmi les répondants, la personne la plus âgée avait 81 ans et le plus jeune adulte avait 25 ans. Comme on s'y attendait, le groupe le plus important était celui des personnes âgées de 25 à 49 ans (65 %).

Les personnes âgées de 50 à 64 ans représentent 30 % de la population des adultes célibataires en situation d'itinérance. Ce groupe d'âge est probablement plus susceptible de développer des problèmes de santé chroniques et de faire face à des obstacles au moment de trouver un emploi, ce qui nécessite un soutien plus intensif en vue de trouver et de conserver un logement.

GENRE

Plus des deux tiers des répondants se sont identifiés au genre masculin (70 %), tandis que 27 % se sont identifiés au genre féminin. Pour ce qui est des 2 % restants, 1 répondant s'est identifié comme « genre fluide », 1 comme « personne transgenre », 2 comme « altersexuels », 10 comme « bispirituels », 3 comme « homme trans » et 2 comme « femme trans ». Une personne a indiqué que son identité de genre ne figurait pas parmi les choix. Seulement 8 personnes n'ont pas répondu à la question.

ORIENTATION SEXUELLE

Quatre-vingt-dix pour cent des répondants adultes célibataires ont déclaré être hétérosexuels, 8 % se sont identifiés comme des personnes LGBTQ2S et 31 adultes célibataires n'ont pas répondu.

GROUP RACIAL

Lorsqu'on leur a demandé à quel groupe racial ils s'identifiaient, les adultes célibataires ont fourni les réponses avec une forte proportion de Blancs ou Euro-Canadiens, de Noirs ou Afro-Canadiens et d'Autochtones.

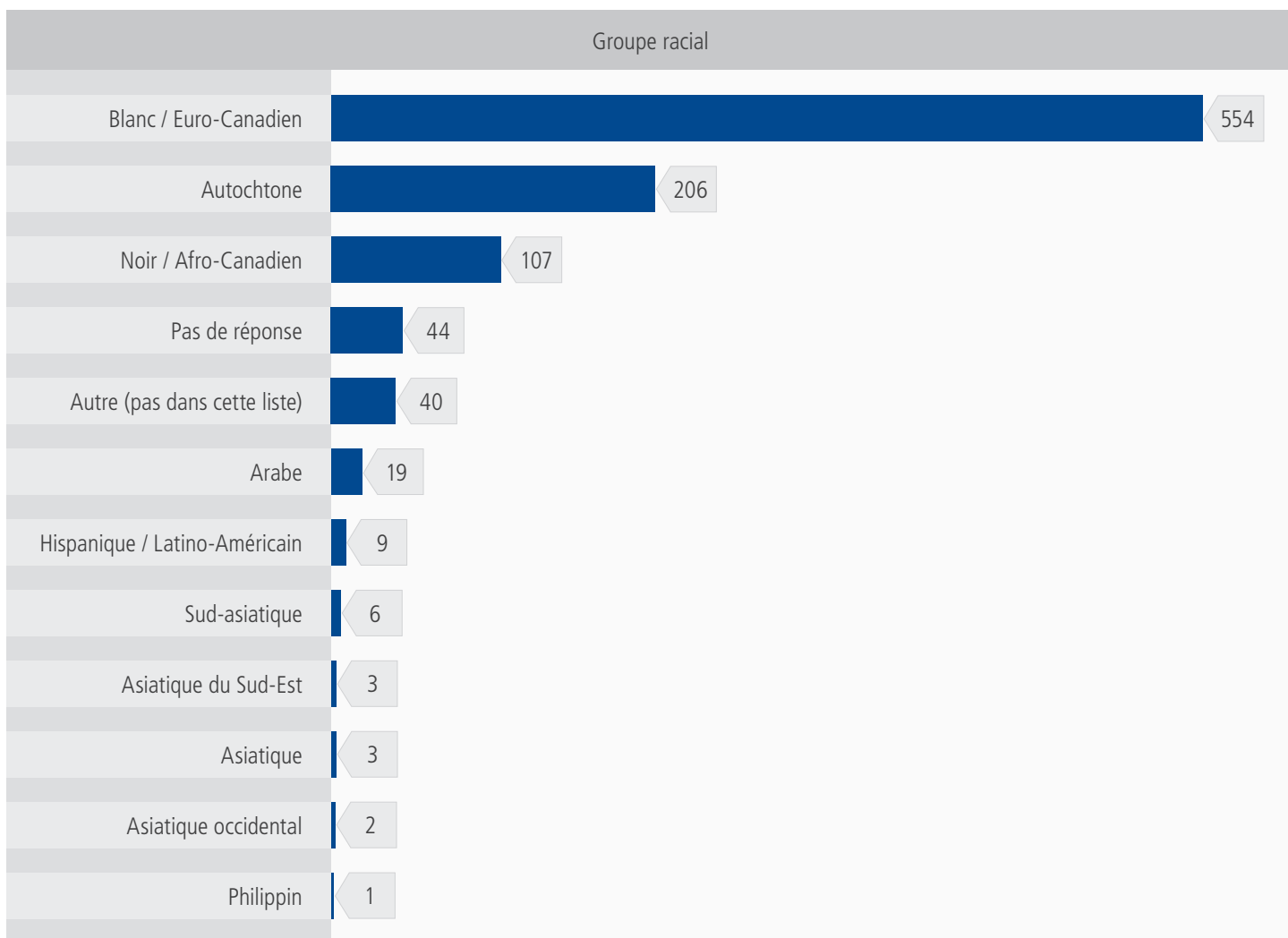
LANGUAGE

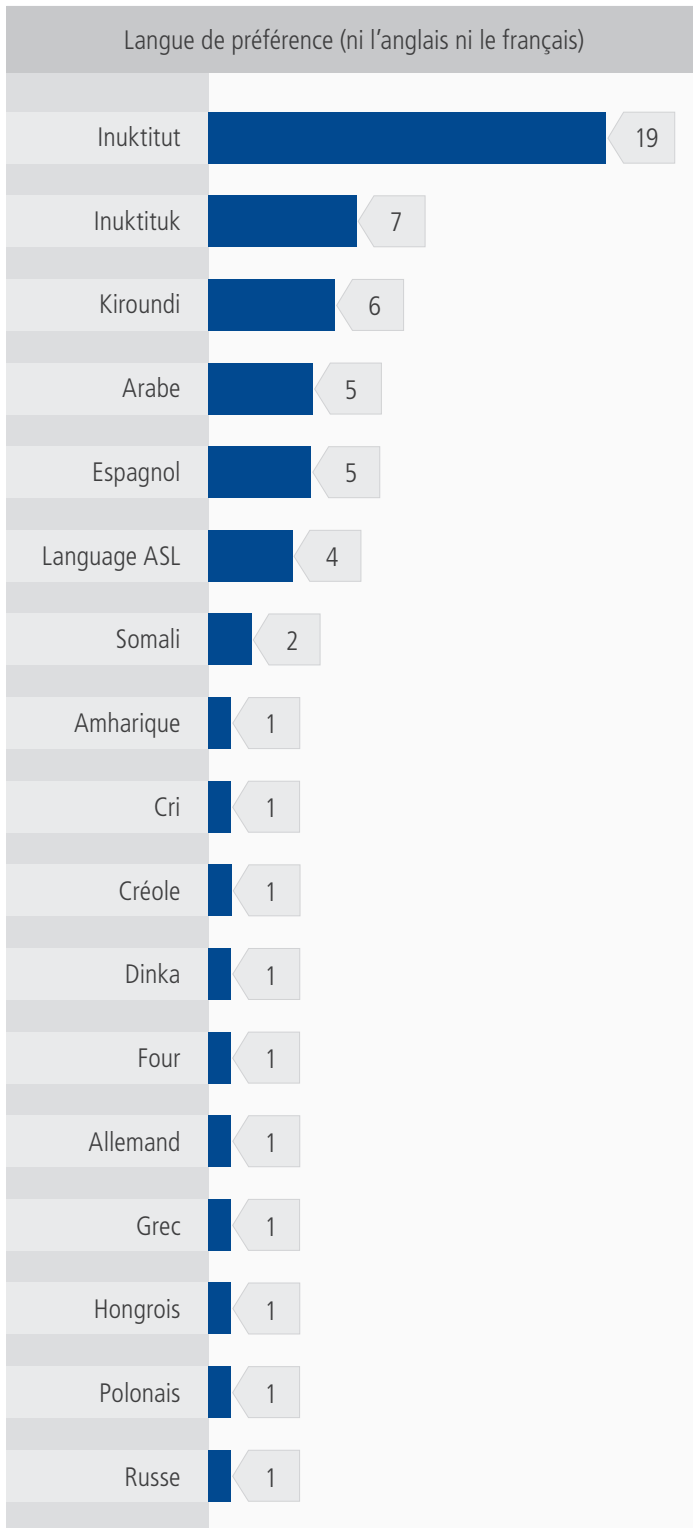
La plupart des personnes ont désigné l'anglais comme la langue dans laquelle elles estiment qu'elles s'expriment le mieux (77 %). Dix pour cent des répondants ont indiqué

que le français était leur langue de préférence, et 6 % ont désigné une autre langue que le français ou l'anglais. Parmi ceux-ci, il est à noter que 26 répondants préfèrent recevoir des services en inuktitut.

REVENU

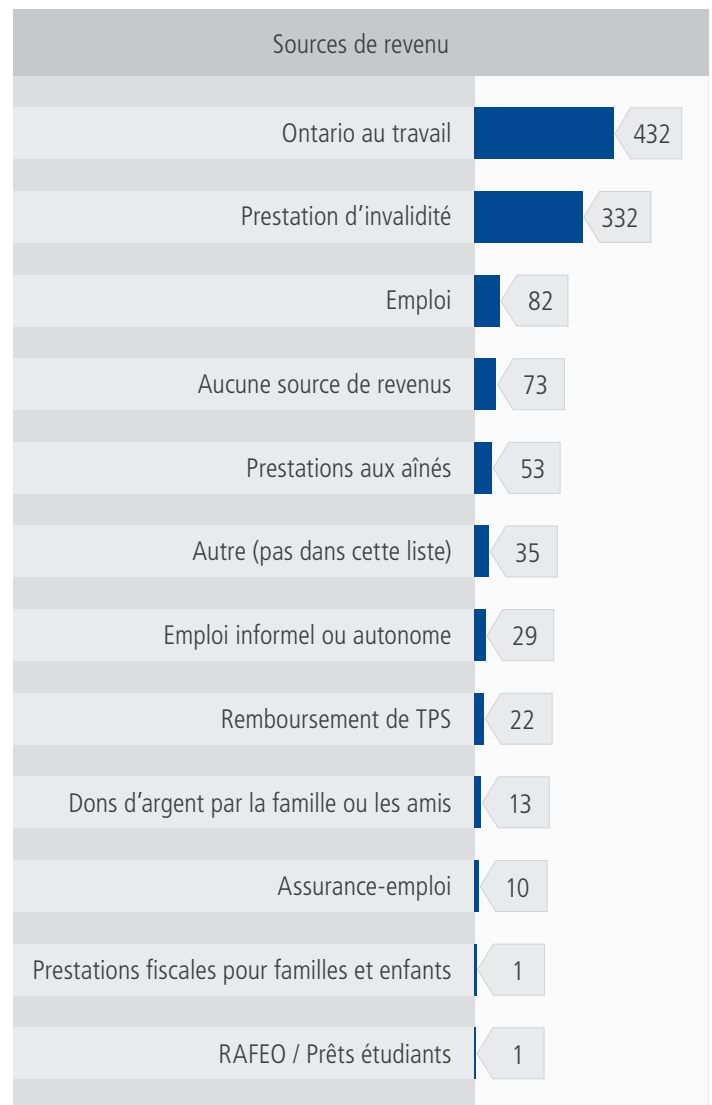
Quatre-vingt-dix pour cent des adultes célibataires ont déclaré avoir au moins une source de revenus. La source de revenus la plus déclarée est le programme Ontario au travail (43 %), suivie des prestations d'invalidité (33 %) et des prestations aux aînés comme le RPC, la SV et le SRG (5 %).





Quatre-vingt-deux personnes ont déclaré avoir un emploi, ce qui représente 8 % des réponses des adultes célibataires, et 29 personnes, soit 3 %, ont désigné un emploi informel ou autonome, qu'il s'agisse du commerce du sexe, du retour de bouteilles consignées ou de la mendicité.

Trente-cinq répondants ont déclaré que leur source de revenus ne figurait pas sur la liste. Il est bien connu que les allocations de logement du programme Ontario au travail ne procurent pas un revenu suffisant pour vivre



dans un logement adéquat. Toutefois, il est important de noter que même si les prestations d'invalidité comme celles du Programme ontarien de soutien aux personnes handicapées sont plus élevées, ce type de revenu est également insuffisant pour obtenir et conserver un logement convenable et abordable. Sept pour cent (73) des adultes célibataires ont déclaré n'avoir aucune source de revenus.

SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Six pour cent (60) des répondants adultes célibataires ont déclaré avoir servi dans les Forces armées canadiennes (ce qui comprend la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne et les Rangers canadiens) ou la Gendarmerie royale du Canada.

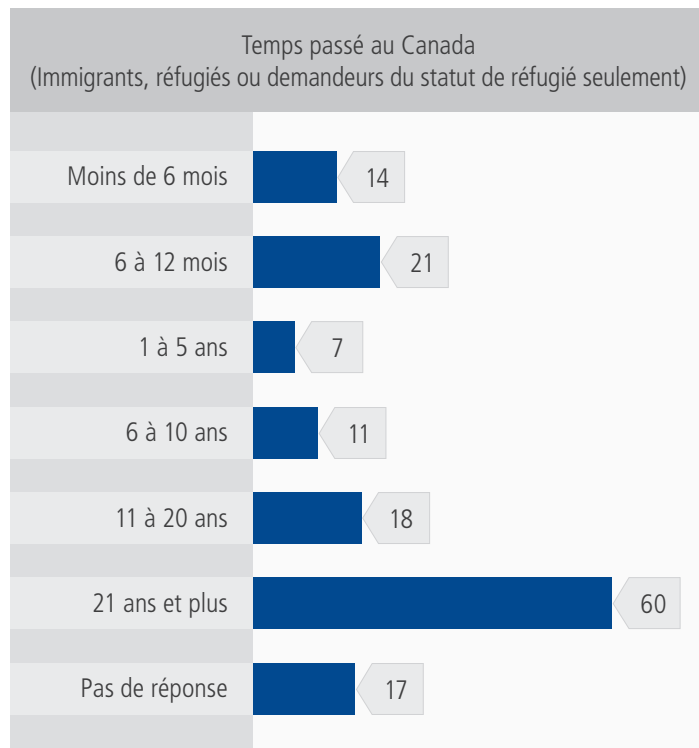
IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉ

Comparativement à l'ensemble des répondants, les célibataires adultes sont un peu plus nombreux à être nés au Canada. Quinze pour cent (148) des adultes célibataires ont déclaré être des immigrants, des réfugiés ou des demandeurs du statut de réfugié, comparativement à 23 % de l'ensemble des répondants.

Quarante pour cent (40 %, 60) des adultes célibataires qui ont déclaré être venus au Canada à titre d'immigrants, de réfugiés ou de demandeurs du statut de réfugié ont déclaré qu'ils vivaient au Canada depuis plus de 20 ans.

Les adultes célibataires représentent 85 % des immigrants, réfugiés et demandeurs du statut de réfugié qui ont déclaré être au Canada depuis 20 ans ou plus.

Cette donnée donne à penser que ces personnes n'ont pas été en mesure de s'établir tout à fait au Canada et qu'elles pourraient avoir besoin de mesures de soutien ciblées.



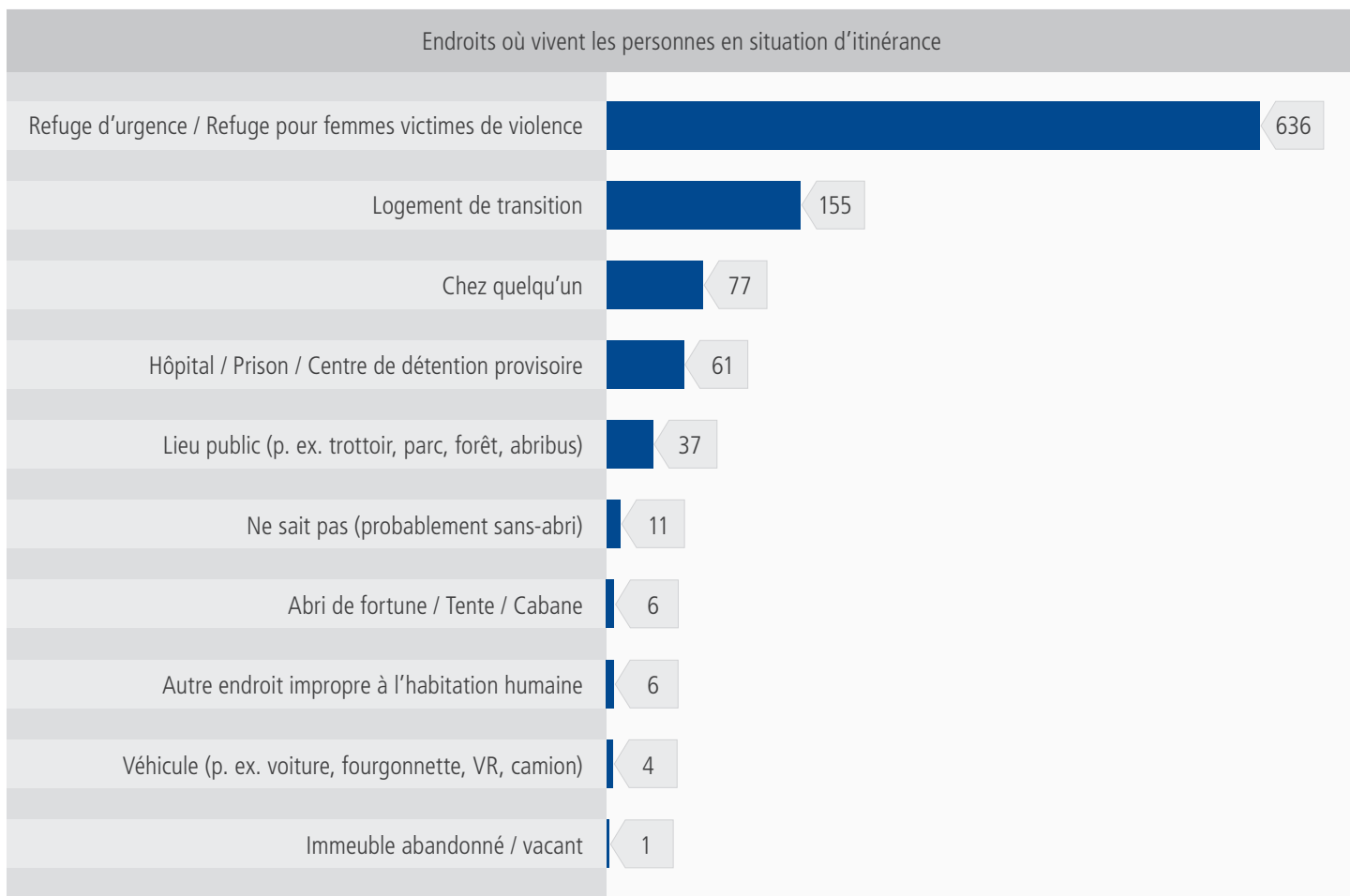
AUTOCHTONES OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Vingt-sept pour cent (266) des adultes célibataires se sont identifiés comme autochtones ou ayant une ascendance autochtone, y compris des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis, avec ou sans statut. À ce sujet, la section 5 présente une analyse des caractéristiques démographiques de la population autochtone.

Antécédents en matière de logement et d'itinérance

ENDROITS OÙ VIVENT LES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Sur les 994 personnes non accompagnées en situation d'itinérance lors du dénombrement ponctuel, près des deux tiers ont passé la nuit dans un refuge d'urgence ou un



refuge pour femmes victimes de violence (64 %). Huit pour cent des adultes célibataires (77) vivaient chez un ami ou un membre de leur famille de façon temporaire ou ne disposaient pas d'une maison ou d'un appartement où ils pouvaient retourner en toute sécurité. Seize pour cent résidaient dans des logements de transition et 5 % vivaient dans des lieux non abrités (y compris des espaces publics, des abris de fortune, des véhicules, des bâtiments abandonnés ou d'autres endroits semblables).

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

L'âge moyen auquel les adultes célibataires ont connu l'itinérance pour la première fois était de 29 ans, et l'âge

médian était de 26 ans. Le plus jeune âge signalé était de 8 ans et le plus avancé de 78 ans.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les répondants ont connu 219 jours d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui représente 7,3 mois en tout. La médiane correspondante est de 213 jours. Au total, 620 adultes célibataires répondaient à la définition de l'itinérance chronique (62 %), c'est-à-dire qu'ils ont connu l'itinérance pendant une période cumulative d'au moins 6 mois au cours de la dernière année. Les adultes célibataires représentent 76 % des répondants

qui correspondaient à la définition de l'itinérance chronique. Ce résultat laisse entendre que les services destinés à aider les personnes en situation d'itinérance chronique devraient cibler les adultes célibataires.

ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les répondants adultes avaient connu 1,9 épisode d'itinérance au cours de la dernière année. La médiane correspondante était 1 épisode. Au total, 17 % de ces personnes (169) répondaient à la définition de l'itinérance épisodique, car ils comptaient au moins 3 épisodes d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui est comparable à la fréquence de l'itinérance épisodique parmi l'ensemble des répondants.

Malgré tout, ce résultat laisse entendre que ces personnes ont besoin de disposer d'une série de services de soutien communautaires qui continueraient de les appuyer une fois logées pour les aider à maintenir une certaine stabilité.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Au total, 81 % des adultes célibataires (805) ont déclaré qu'ils avaient séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année. Les autres (19 %, soit 185 répondants) ont déclaré qu'ils n'avaient pas passé de temps dans un refuge pendant cette période. Il est possible que les personnes qui n'ont pas passé de temps dans un refuge étaient en situation d'itinérance cachée, vivaient dans un logement de transition ou avaient des démêlés avec le système de justice correctionnelle, bien que certaines aient pu vivre dans la rue.

TEMPS PASSÉ À OTTAWA

La majorité des adultes célibataires interrogés vivaient à Ottawa depuis au moins un an : 20 % des répondants (191) s'y trouvaient « depuis toujours », et 47 % (470) étaient là

depuis au moins un an. Toutefois, un peu moins du tiers des adultes célibataires ont déclaré qu'ils vivaient à Ottawa depuis moins d'un an, 16 % (164) ayant déclaré avoir vécu à Ottawa de 6 à 12 mois, et 19 % (187) depuis moins de 6 mois. La majorité de ceux qui avaient vécu ailleurs avant de venir à Ottawa ont indiqué qu'ils vivaient dans un autre endroit au Canada.

À l'instar de l'ensemble des 1 400 répondants, les réponses des adultes célibataires indiquent qu'il existe des tendances migratoires au Canada, notamment en provenance de l'Ouest et du Nord ainsi qu'en provenance d'autres pays.

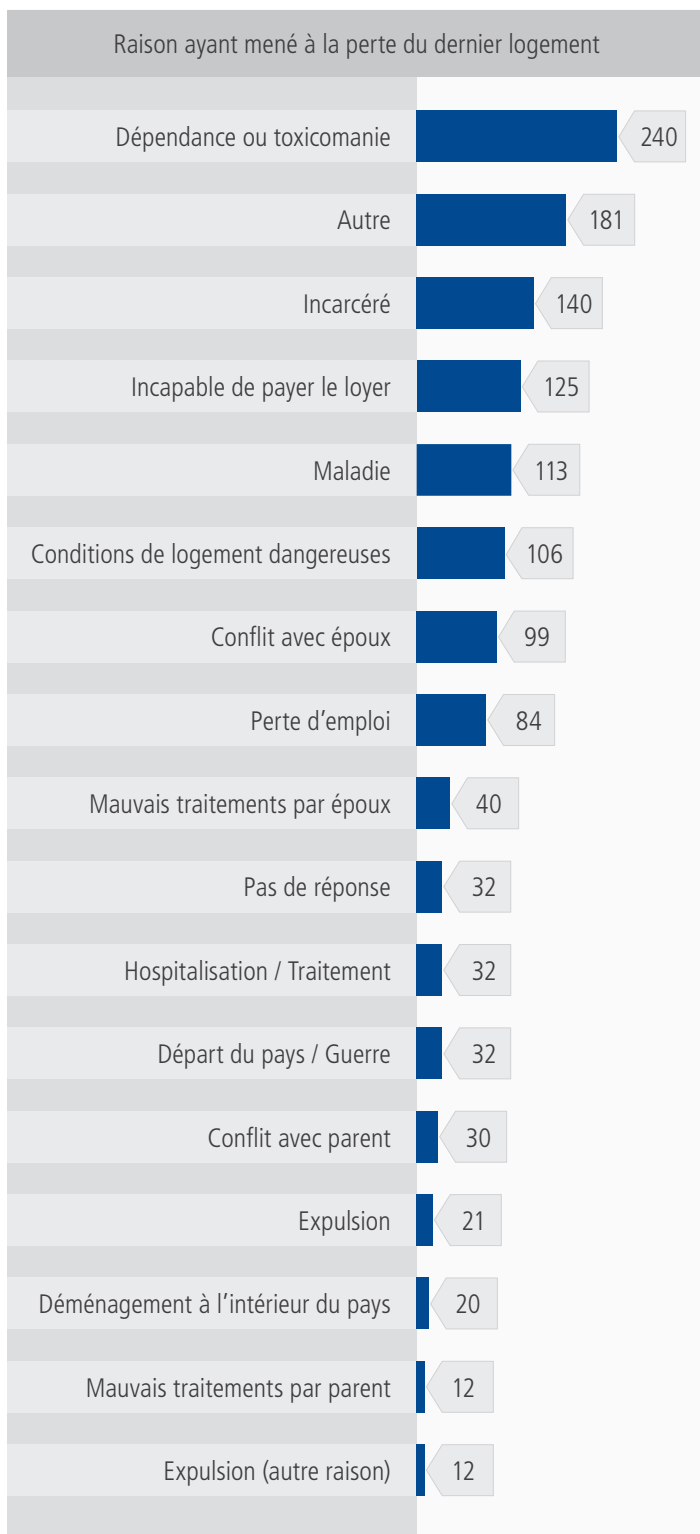
RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

La raison la plus souvent évoquée pour expliquer la perte du dernier logement était les problèmes de dépendance (24 %). Même si les enquêteurs disposaient de 11 options différentes pour catégoriser les réponses, la deuxième raison la plus fréquemment choisie était « Autre raison », retenue par 18 % des répondants.

Ces résultats sont comparables à ceux de l'ensemble des répondants, bien que le pourcentage d'adultes célibataires qui ont signalé des problèmes de dépendance soit un peu plus élevé et que le pourcentage de ceux qui ont évoqué des raisons qui ne sont pas dans la liste soit un peu plus faible. Les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories, s'il y a lieu.

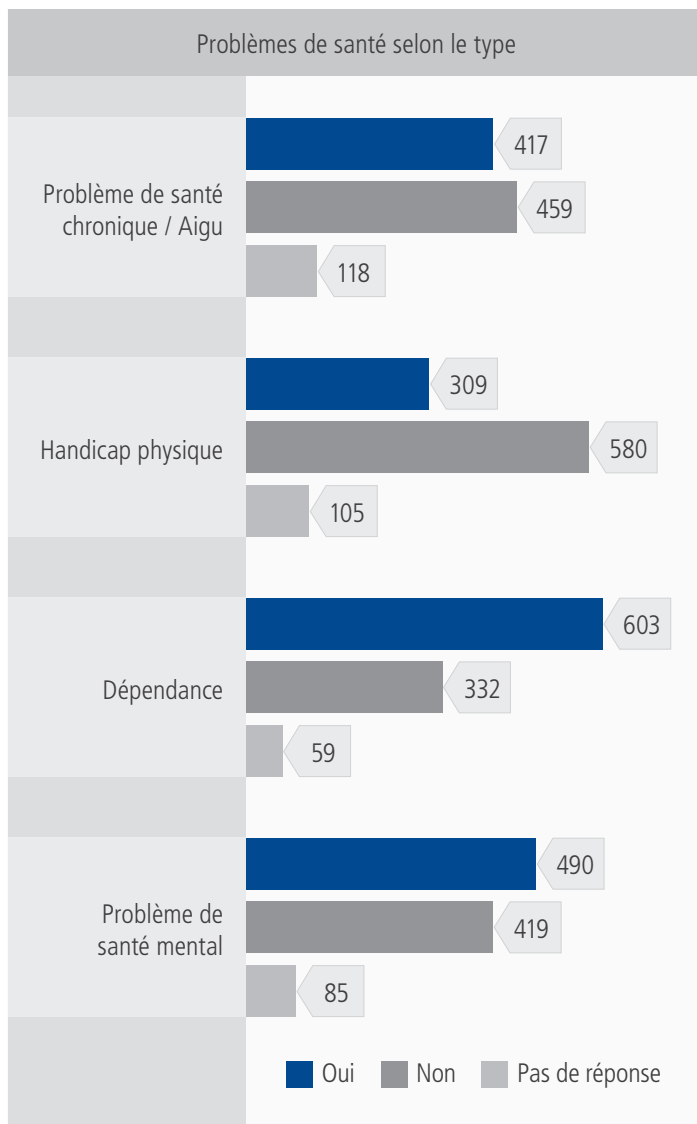
EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

Vingt-neuf pour cent (285) des adultes célibataires ont déclaré avoir déjà été placés en famille d'accueil ou en foyer de groupe. Cette donnée est comparable à la fréquence du placement en famille d'accueil pour l'ensemble des répondants (27 %). La prise en charge extrafamiliale pendant l'enfance et l'adolescence est fortement liée à des épisodes ultérieurs d'itinérance.



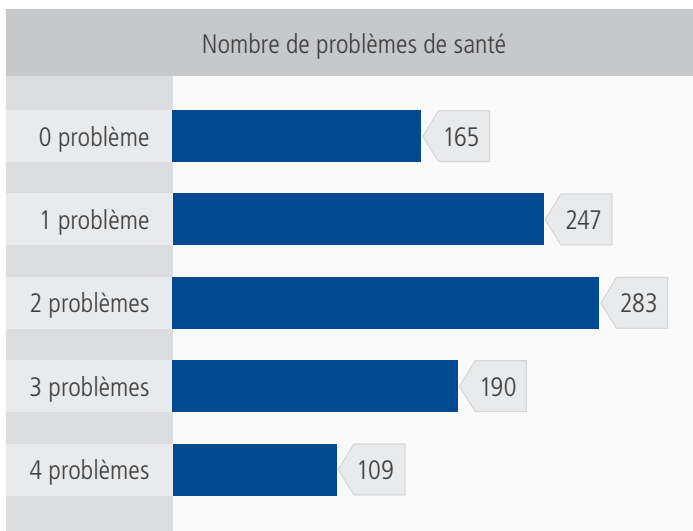
PROBLÈMES DE SANTÉ

À l'instar de l'ensemble des répondants, les adultes célibataires ont indiqué qu'ils vivaient en moyenne avec deux des quatre types de problèmes de santé énumérés dans le sondage.



À partir des quatre choix offerts, 11 % des adultes célibataires ont déclaré vivre avec tous les types de problèmes de santé et 19 % ont déclaré vivre avec trois

types de problèmes de santé, ce qui est légèrement plus élevé que le pourcentage de répondants vivant avec trois ou quatre types de problèmes de santé. En outre, 17 % des adultes célibataires ont déclaré qu'ils ne vivaient avec aucun des quatre problèmes de santé. Sachant que des mesures de soutien adaptées sont souvent nécessaires pour aider les personnes aux prises avec des problèmes de santé concomitants à trouver un logement stable, il sera important de tenir compte de ces données lorsqu'il s'agira d'activités de jumelage de programmes, de mesures de soutien au logement et de besoins en matière d'accessibilité.



SECTION TROIS

Familles avec des enfants

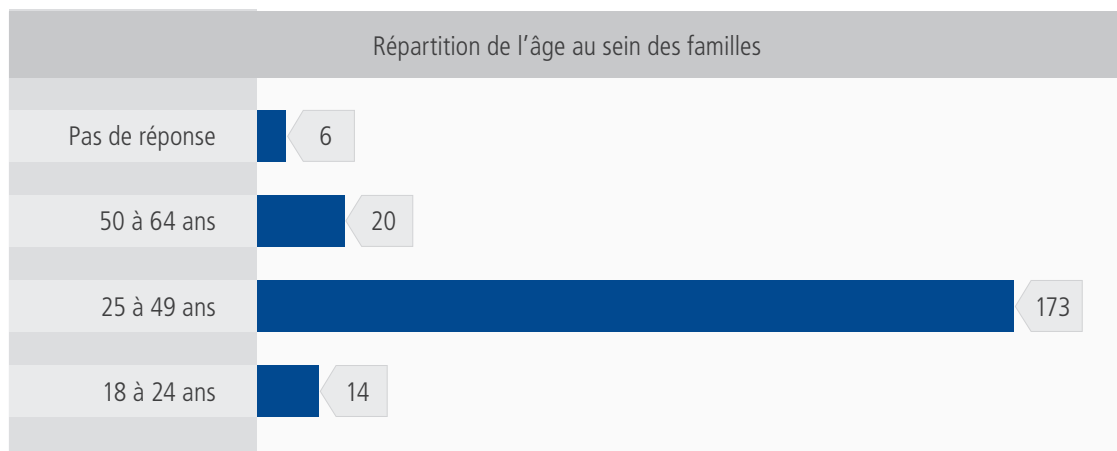
Dans le cadre du dénombrement ponctuel de 2018, on a ciblé des endroits où il serait possible d'interroger des familles. Pour être considérés comme un ménage familial, les ménages devaient compter au moins une personne à la tête du ménage et un ou plusieurs enfants à charge âgés de moins de 18 ans. Pendant les périodes d'interrogation précisées plus haut, 213 membres de famille adultes ont été interrogés.

En ce qui concerne la composition des ménages, 211 familles étaient accompagnées d'enfants et 2 de ces ménages comprenaient également un conjoint ou un autre adulte. Au total, 515 enfants à charge ont été recensés, dont l'âge variait de la petite enfance à 18 ans.

Données démographiques

ÂGE

L'âge moyen des répondants faisant partie d'une famille était de 36 ans, soit quatre ans de moins que les résultats pour l'ensemble des ménages. Le plus vieux membre de famille interrogé avait 64 ans, et le plus jeune avait 19 ans.



Le groupe d'âge le plus important était celui des personnes âgées de 25 à 49 ans (81 %). En comparaison, 59 % des répondants dans l'ensemble étaient âgés de 25 à 49 ans.

GENRE

Au total, 77 % des membres de famille interrogés se sont identifiés au genre féminin, tandis que 22 % se sont identifiés au genre masculin. Un seul membre de famille s'est identifié comme une femme trans.

ORIENTATION SEXUELLE

Malgré le grand nombre de réponses possibles, 87 % des répondants faisant partie d'une famille ont indiqué qu'ils étaient hétérosexuels.

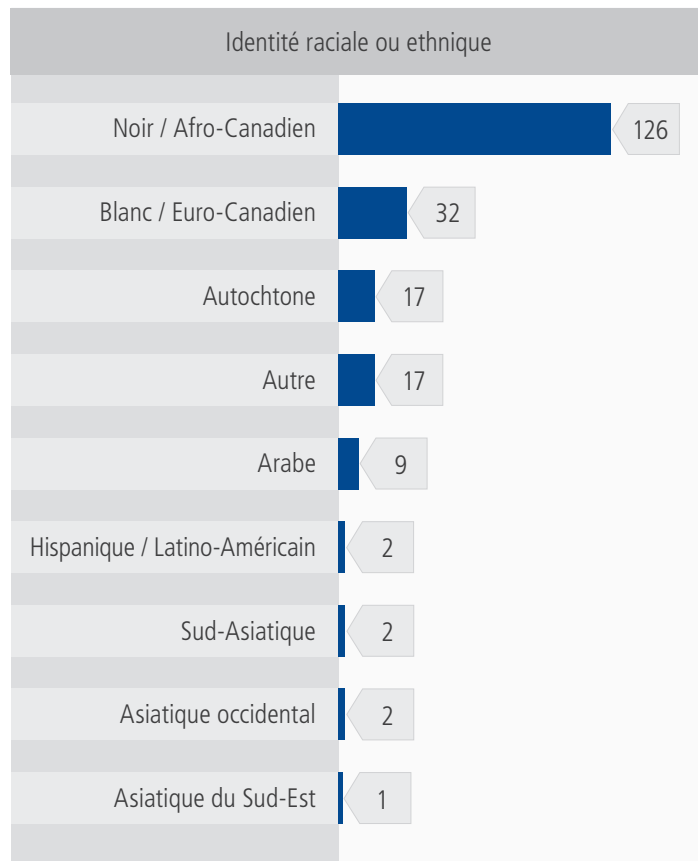
GROUPE RACIAL

Parmi les familles vivant en situation d'itinérance à Ottawa pendant le recensement ponctuel de 2018, 59 % se sont définies comme des Noirs ou Afro-Canadiens.

Les familles étaient également beaucoup plus nombreuses à déclarer qu'elles étaient venues au Canada en tant qu'immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié, comparativement à l'ensemble des répondants. Le grand nombre de familles qui se sont identifiées comme étant noires ou afro-canadiennes concorde avec les rapports faisant état d'un nombre croissant de personnes qui demandent le statut de réfugié après leur arrivée depuis un pays africain.

LANGUE

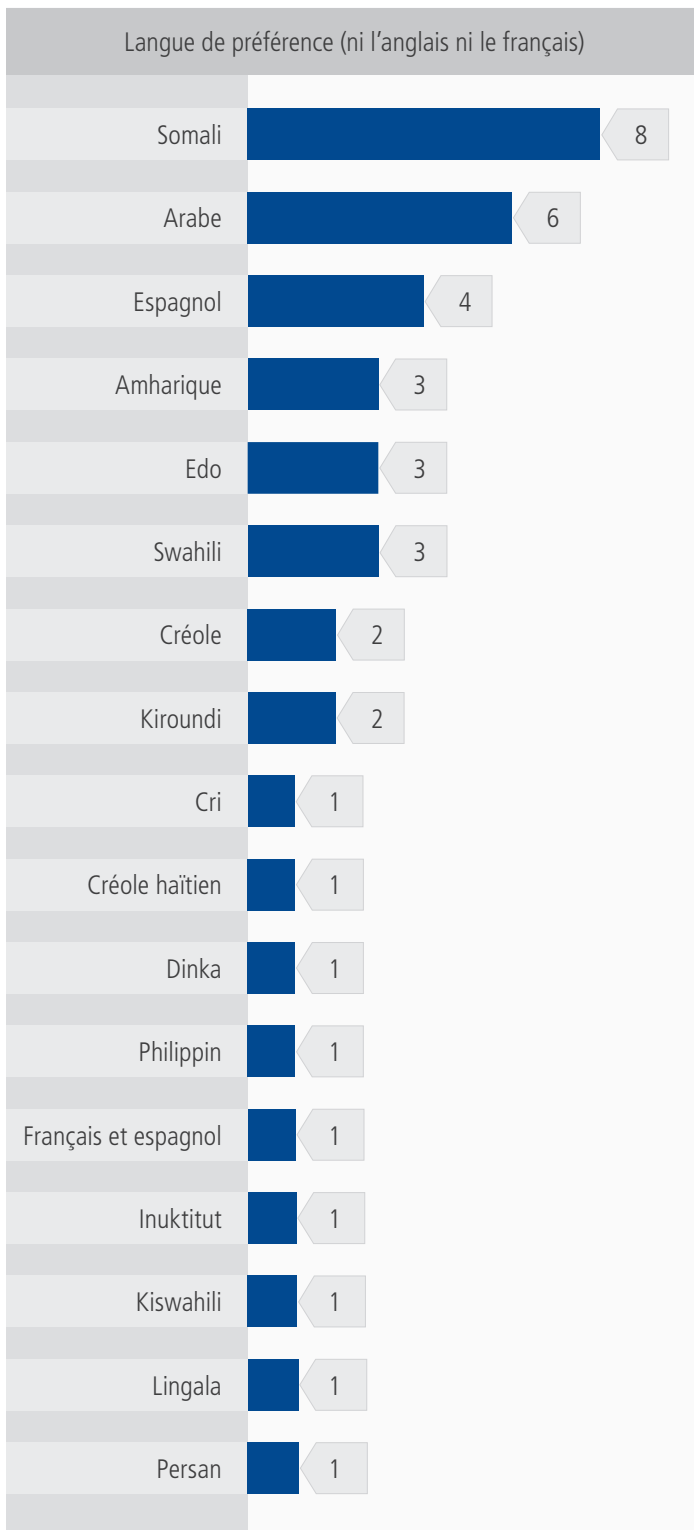
Parmi les membres de famille interrogés, 45 % (96) ont indiqué que l'anglais était la langue dans laquelle ils étaient le plus à l'aise de s'exprimer. Trente et un pour cent (65) des familles ont désigné le français, 5 % (10) ont indiqué qu'elles n'avaient aucune préférence et 18 % (39) ont désigné une langue autre que l'anglais ou le français



comme langue de préférence. Les familles qui ne privilégiaient ni le français ni l'anglais ont plutôt désigné l'une de ces langues. Les familles étaient beaucoup plus nombreuses à désigner le français ou une langue autre que le français ou l'anglais comme langue de préférence, comparativement à l'ensemble des répondants, dont 71 % privilégiaient l'anglais.

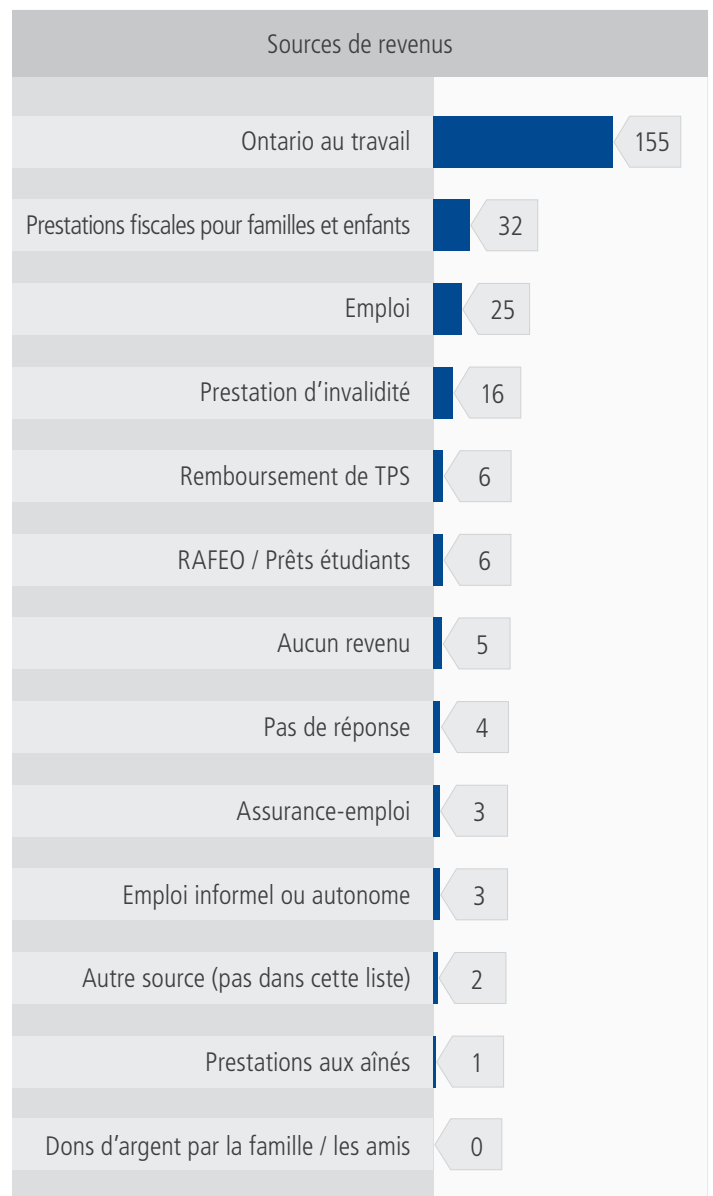
Cette observation concorde également avec la proportion relativement plus élevée d'immigrants, de réfugiés et de demandeurs du statut de réfugié parmi les répondants faisant partie d'une famille.

Étant donné la diversité des préférences linguistiques, il pourrait être important de continuer à renforcer la capacité d'offrir des services aux sans-abri, ainsi que des services favorisant la stabilité en matière de logement, dans d'autres langues que le français et l'anglais.



REVENU

La source de revenus la plus souvent déclarée était le programme Ontario au travail (73 %), suivie des prestations fiscales pour enfants et familles (15 %) et de l'emploi (12 %). Seulement 2 % (5) des membres de famille ont déclaré n'avoir aucune source de revenu. Moins d'une famille sur cinq a déclaré avoir plus d'une source de revenu (18 %).

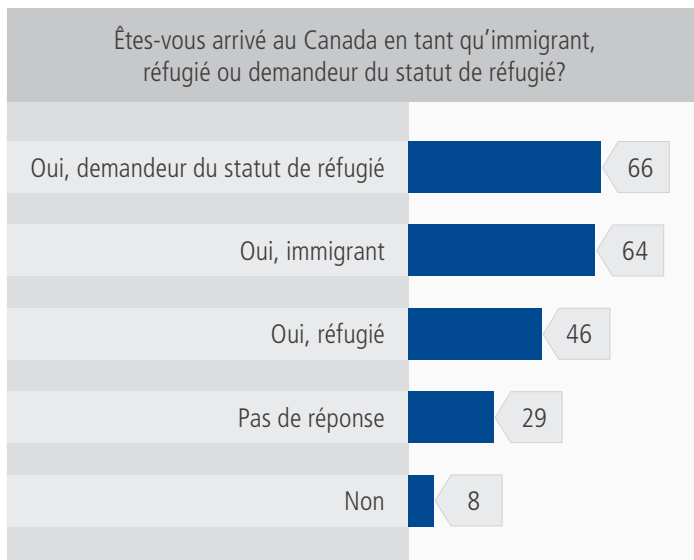


SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

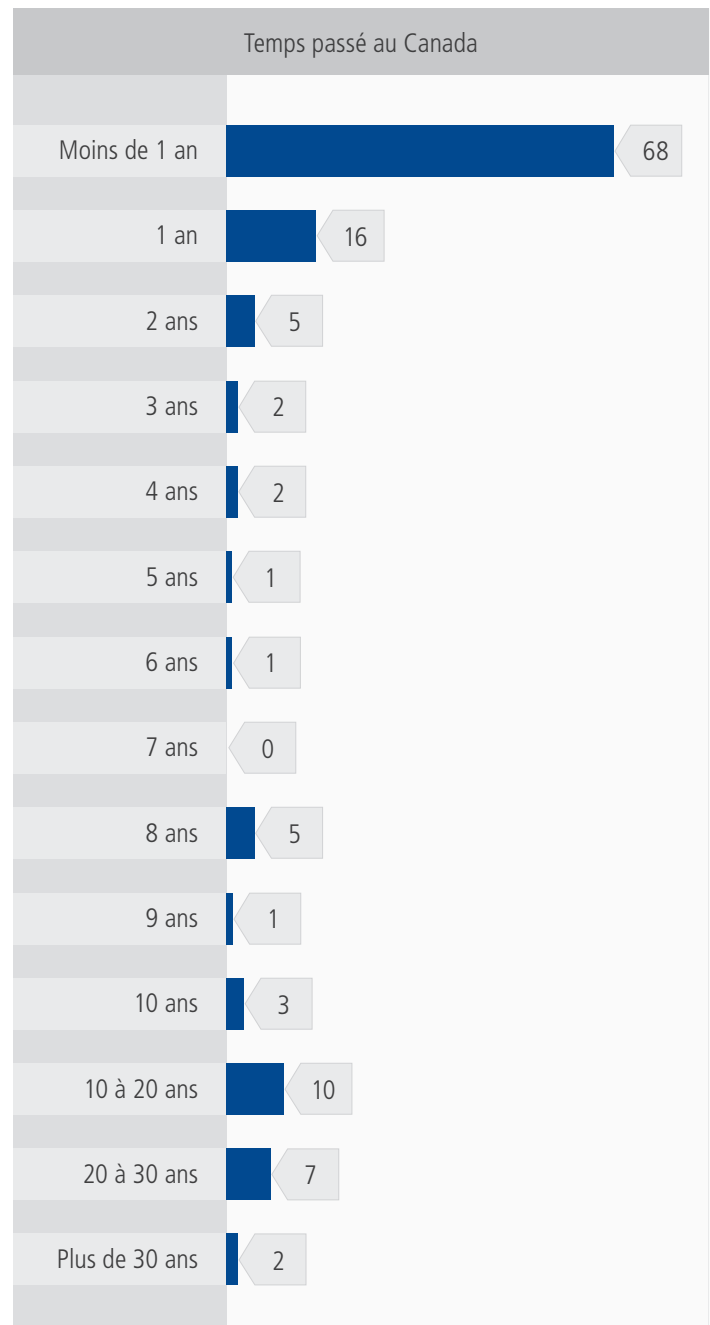
Un peu moins de 2 % (4) des membres de famille ont déclaré avoir servi dans les Forces armées canadiennes (incluant la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne ou les Rangers canadiens), comparativement aux 5 % de l'ensemble des répondants qui ont déclaré avoir servi dans l'armée. Deux de ces militaires se sont identifiés comme étant des Inuits.

IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉS

La majorité des répondants faisant partie d'une famille (66 %) ont indiqué qu'ils étaient venus au Canada à titre d'immigrants, de réfugiés ou de demandeurs du statut de réfugié, comparativement à 24 % de l'ensemble des répondants. Cette donnée indique que de nombreuses familles actuellement sans abri à Ottawa pourraient avoir besoin de programmes et de services qui peuvent les aider à se stabiliser et à s'établir dans un nouveau pays, ainsi que de services juridiques dans le cas des familles qui demandent le statut de réfugié à leur arrivée. Une fois



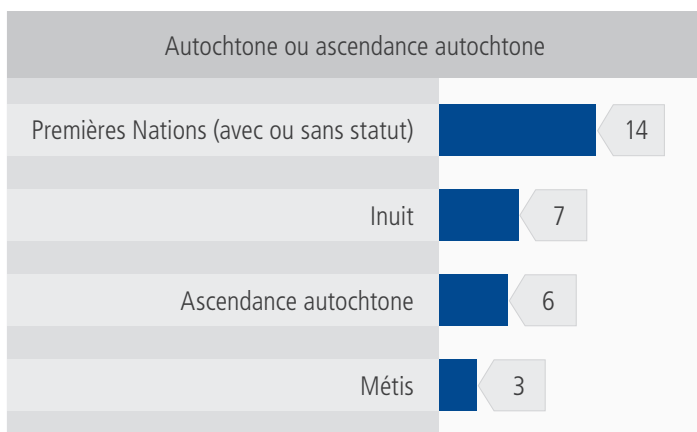
les réponses ventilées, on constate que 31 % (66) des personnes se sont identifiées comme des demandeurs du statut de réfugié, 22 % (46) comme des immigrants et 14 % (29) comme des réfugiés à leur arrivée au Canada.



Parmi les répondants qui ont indiqué depuis combien de temps ils résident au Canada, 68 d'entre eux se trouvent à Ottawa depuis moins d'un an et 22 familles ont indiqué qu'elles vivaient au Canada depuis 10 ans ou plus. La proportion élevée de familles sans abri qui vivent au Canada depuis moins de trois ans et le fait qu'une proportion relativement élevée de familles sans abri sont venues au Canada en demandant le statut de réfugié peuvent avoir des répercussions sur le réseau de services aux sans-abri et de services favorisant la stabilité en matière de logement. Bon nombre de ces familles pourraient avoir besoin d'aide pour obtenir des permis de travail, des allocations, etc., avant d'être en mesure de se procurer un logement. Elles risquent également de se heurter à des obstacles au moment de se procurer un logement convenable en raison de facteurs tels que l'absence d'antécédents en matière de location au Canada et un revenu limité.

AUTOCHTONES OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Deux pour cent (30) des membres de famille interrogés ont déclaré être autochtones ou d'ascendance autochtone, y compris des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis, avec ou sans statut. En comparaison, 24 % des répondants dans l'ensemble ont déclaré être autochtones ou d'ascendance autochtone.



Antécédents en matière de logement et d'itinérance

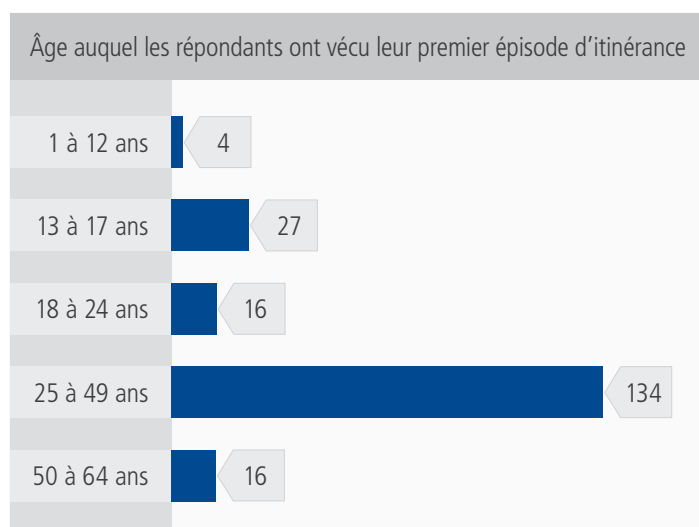
ENDROITS OÙ VIVENT LES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

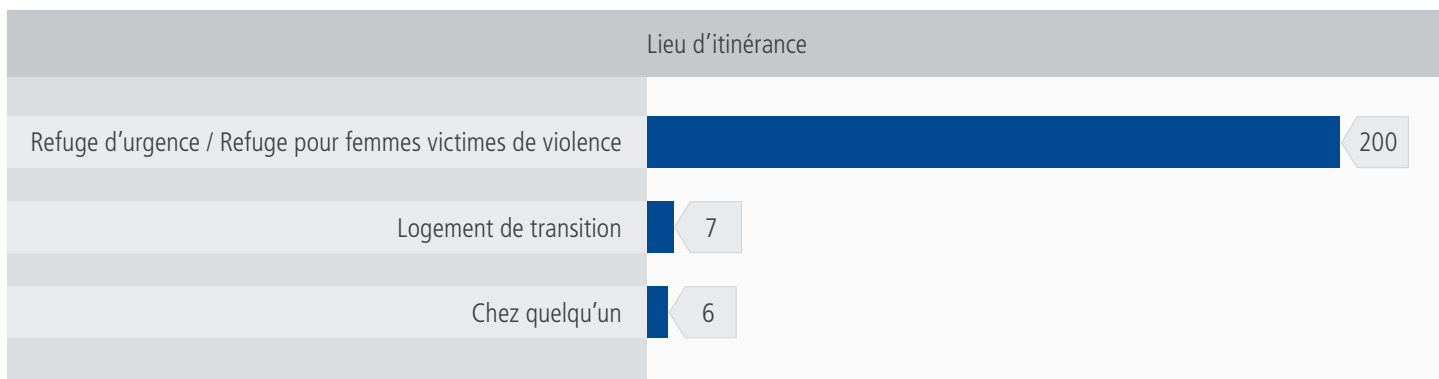
Parmi les 213 membres de famille sans abri interrogés, 94 % ont passé la nuit dans un refuge d'urgence ou dans un refuge pour familles et femmes victimes de violence, ce qui est beaucoup plus élevé que les 66 % de l'ensemble des ménages (ce qui comprend les adultes célibataires et les jeunes) qui ont déclaré qu'ils passaient la nuit dans un refuge d'urgence.

Trois pour cent des familles étaient hébergées chez un ami ou un membre de la famille de façon temporaire ou ne disposaient pas d'une maison ou d'un appartement dans lequel elles pouvaient retourner en toute sécurité. Sept familles (3 %) résidaient dans des logements de transition.

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

L'âge moyen auquel les répondants ont vécu leur premier épisode d'itinérance est de 31 ans. Les personnes qui se retrouvent en situation d'itinérance durant l'enfance sont





probablement plus susceptibles de se retrouver en situation d'itinérance à l'âge adulte. Au total, 24 % (47) des membres de famille ont indiqué que leur premier épisode d'itinérance avait eu lieu avant l'âge de 24 ans. Cette donnée montre que l'itinérance est intergénérationnelle. Le tableau résume les âges auxquels les familles interrogées ont vécu leur premier épisode d'itinérance.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les répondants faisant partie d'une famille ont vécu 178 jours d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui représente près de six mois en tout. La médiane correspondante est de 152 jours. Au total, 49 % (105) des membres de famille répondaient à la définition de l'itinérance chronique, car ils comptaient au moins six mois d'itinérance au cours de la dernière année en tout. Il est à noter que les demandeurs du statut de réfugié qui sont arrivés à l'automne 2017 auraient répondu à la définition de l'itinérance chronique en avril 2018. Un certain nombre d'obstacles peuvent expliquer le nombre de familles qui demeurent longtemps en situation d'itinérance, notamment le fait que les logements inoccupés et abordables se font rares. Par ailleurs, les familles nombreuses disposent de peu de logements locatifs convenables. Ces difficultés à trouver un logement pourraient expliquer le nombre constamment élevé de familles qui se rendent dans les refuges d'urgence, ainsi que le débordement qui en résulte, et devront être prises en compte dans la planification des services.

ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les familles ont vécu un épisode d'itinérance au cours de la dernière année. La médiane correspondante est identique. Au total, huit familles répondaient à la définition de l'itinérance épisodique, car elles comptaient au moins trois épisodes d'itinérance au cours de la dernière année. D'après les données recueillies, six des huit familles en situation d'itinérance épisodique représentaient des sans-abri cachés, la majorité étant des Autochtones. L'initiative Logement d'abord de la Ville d'Ottawa est considérée comme une démarche à la fois efficace et solide qui présente un taux de récurrence négligeable, ce qui a contribué à une faible proportion de familles en situation d'itinérance épisodique.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Au total, 92 % (196) des membres de famille ont déclaré avoir séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année. Seulement 17 répondants ont déclaré qu'ils n'avaient pas passé de temps dans un refuge pendant cette période.

TEMPS PASSÉ À OTTAWA

Au total, 66 % (140) des familles sondées ont déclaré qu'elles se trouvaient à Ottawa depuis un an ou moins, y compris 63 familles qui y résidaient depuis moins de 6 mois. Dix pour cent (21) des répondants faisant partie

d'une famille s'y trouvaient « depuis toujours », et 10 % (22) vivaient à Ottawa depuis 10 ans ou plus. Cette proportion est beaucoup plus élevée que la proportion de l'ensemble des répondants qui se trouvaient à Ottawa depuis moins d'un an et concorde avec la proportion élevée d'immigrants, de réfugiés, de demandeurs du statut de réfugié et de familles sans abri.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

Même si les enquêteurs disposaient de 11 options différentes pour catégoriser les réponses, la raison la plus fréquemment choisie était « Autre raison » (31 % des réponses des familles). La deuxième réponse choisie, soit « Départ du pays/Guerre » (30 %), reflète le nombre élevé de demandeurs du statut de réfugié et de réfugiés parmi les familles sans abri. Le graphique présente les raisons qui expliquent la perte du dernier logement, de manière à ce que les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories, s'il y a lieu.

Les familles étaient beaucoup moins nombreuses à déclarer qu'elles avaient perdu leur logement en raison de facteurs tels que la dépendance, comparativement à l'ensemble des répondants et aux adultes célibataires. Cette observation montre clairement que bien que l'itinérance ait de nombreuses causes, les différents groupes de population ne suivent pas la même trajectoire pour se retrouver en situation d'itinérance et tireront profit de services ciblés.

EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

Treize pour cent (28) des familles ont déclaré avoir été placées en famille d'accueil ou en foyer de groupe.

Ce résultat est beaucoup plus faible que le pourcentage de l'ensemble des répondants qui ont été placés en famille d'accueil (27 %), mais il reflète probablement le grand nombre de familles nouvellement arrivées au Canada.



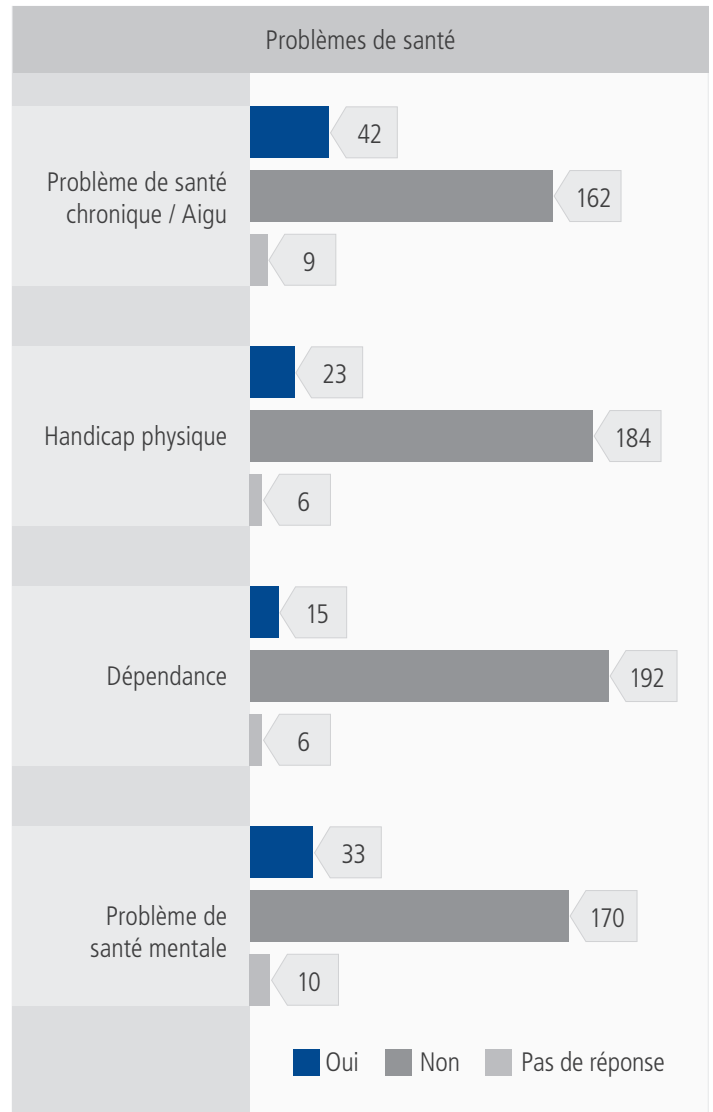
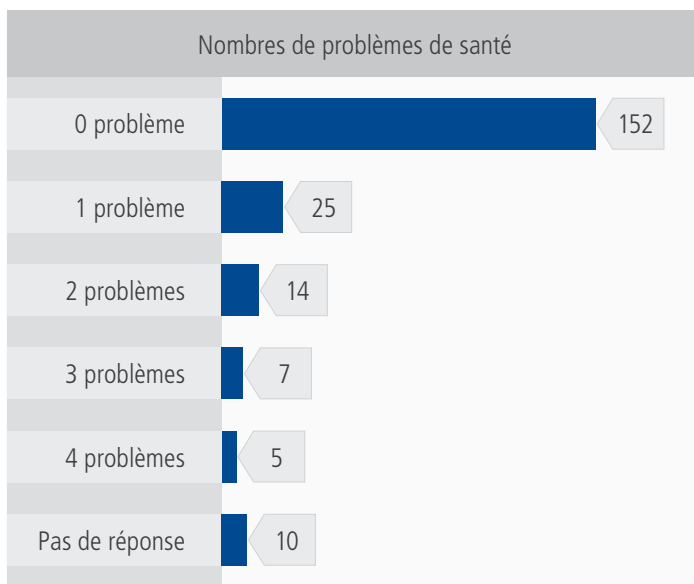
PROBLÈMES DE SANTÉ

La majorité des répondants faisant partie d'une famille (71 %) ont indiqué qu'ils ne vivaient avec aucun des quatre facteurs de santé. Douze pour cent ont désigné un type de problème de santé (principalement des problèmes de santé

chroniques ou aigus) et 7 % ont mentionné deux types de problèmes de santé concomitants. Seulement 3 % des familles vivaient avec une triple comorbidité (problèmes de santé physique, de santé mentale et de toxicomanie) et 2 % vivaient avec les quatre types de problèmes de santé.

La majorité des problèmes de santé signalés par les répondants faisant partie d'une famille étaient des problèmes de santé chroniques ou aigus (20 %) et des problèmes de santé mentale (15 %). Seulement 7 % ont signalé un problème de dépendance.

Beaucoup de personnes ont répondu à la série de questions sur la santé et le bien-être. Toutefois, étant donné le grand nombre de demandeurs du statut de réfugié et de réfugiés qui prennent part au processus d'immigration, le fait de désigner ne serait-ce qu'un seul type de problème de santé aurait pu être perçu comme un risque de compromettre leur demande, même si les sondages étaient anonymes et ne pouvaient être liés à une personne ou une famille en particulier.



SECTION QUATRE

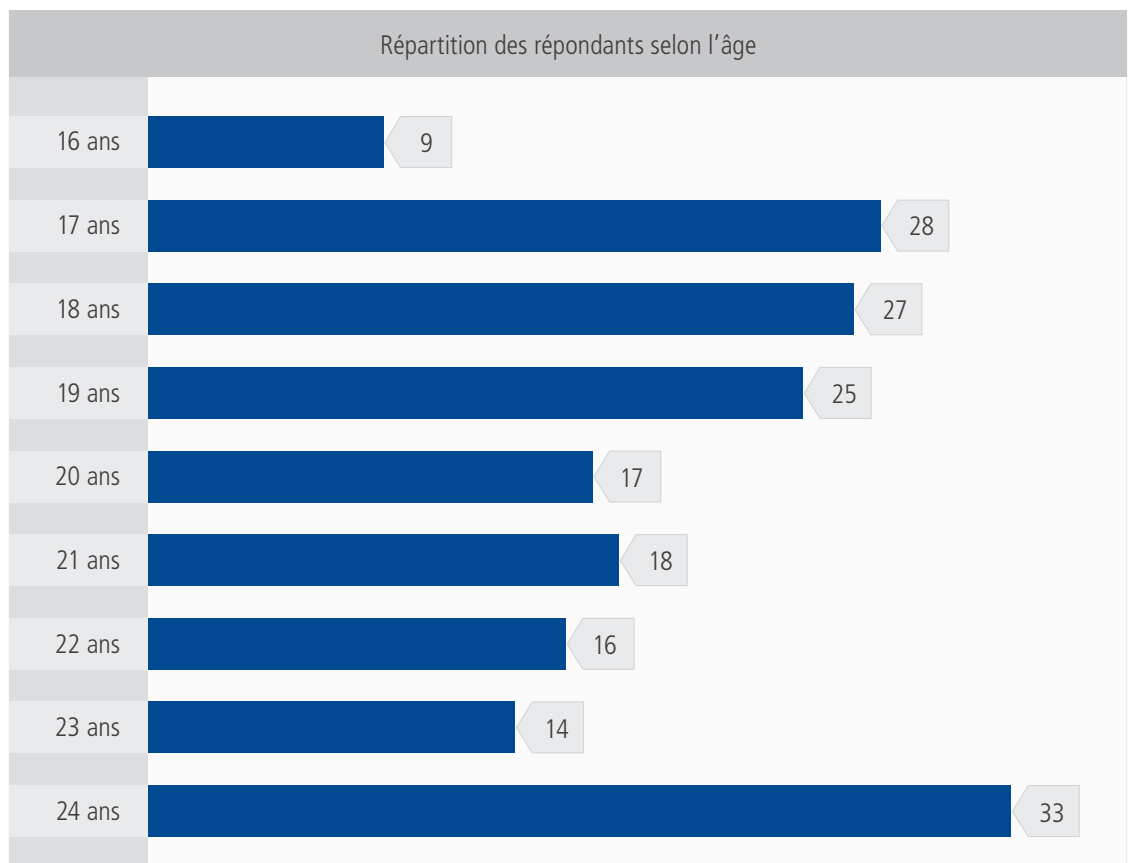
Jeunes non accompagnés

Lors du dénombrement ponctuel de 2018 à Ottawa, 187 jeunes non accompagnés ont été sondés. Les sections suivantes présentent des données démographiques ainsi que les expériences vécues par ces jeunes.

Données démographiques

ÂGE

L'âge moyen et médian de tous les jeunes répondants était de 20 ans. Le plus âgé avait 24 ans, et le plus jeune avait 16 ans.

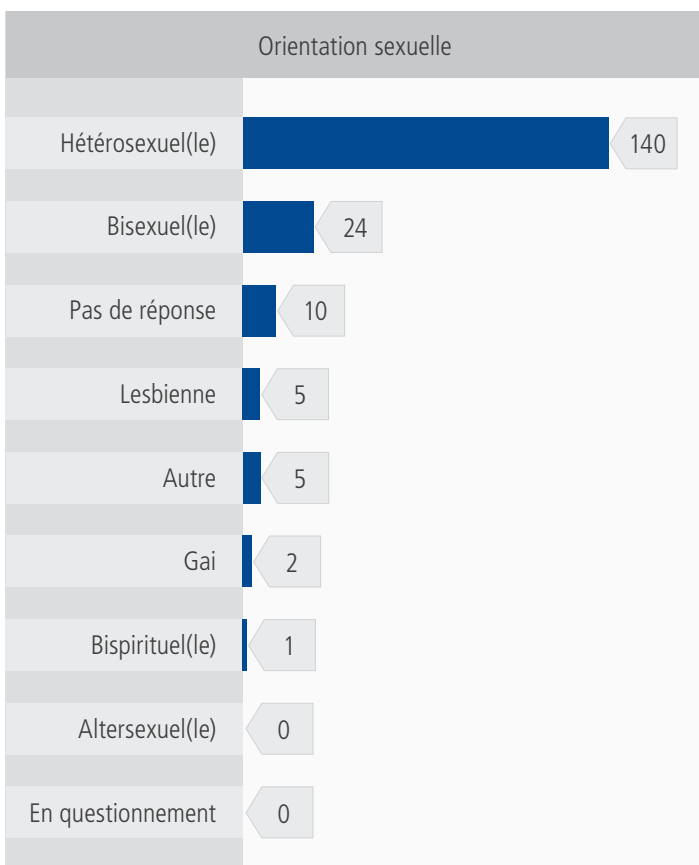


GENRE

Dans l'ensemble, 50 % des jeunes se sont identifiés au genre masculin, et 44 % au genre féminin. Trois jeunes se sont identifiés comme « femme trans », un comme « homme trans », deux comme « bispirituel » et trois comme « altersexuel », ce qui représente 5 % de ces répondants. Deux jeunes ont donné une autre réponse pour décrire leur genre.

ORIENTATION SEXUELLE

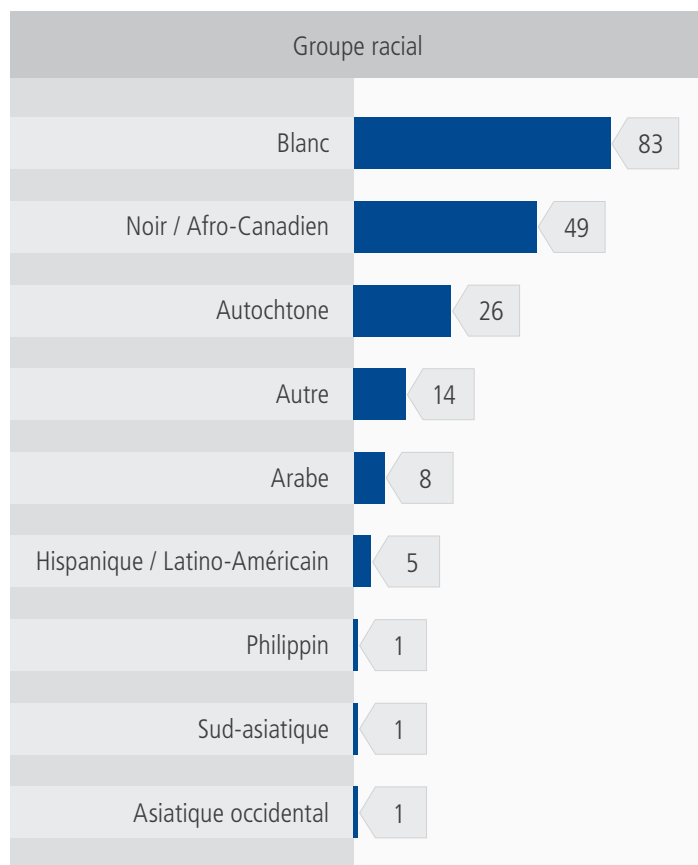
Soixante-quinze pour cent (140) des jeunes répondants au sondage se sont identifiés comme hétérosexuels. Chez les autres jeunes répondants, 13 % (24) se sont identifiés comme bisexuels, 3 % (5) comme lesbiennes, 1 % (1) comme bispirituel et 1 % (2) comme gais.



Pour ce qui est des 5 % (10) restants, ils ont refusé de répondre à la question. Comparativement à l'ensemble des répondants, les jeunes se sont avérés nettement plus enclins à s'identifier comme membres de la communauté LGBTQ2S, ce qui corrobore les constatations de plusieurs études menées sur les jeunes itinérants au Canada. Ces résultats font état de la nécessité d'offrir des services ciblés et de mener des interventions dans l'ensemble du réseau pour les jeunes de la communauté LGBTQ2S.

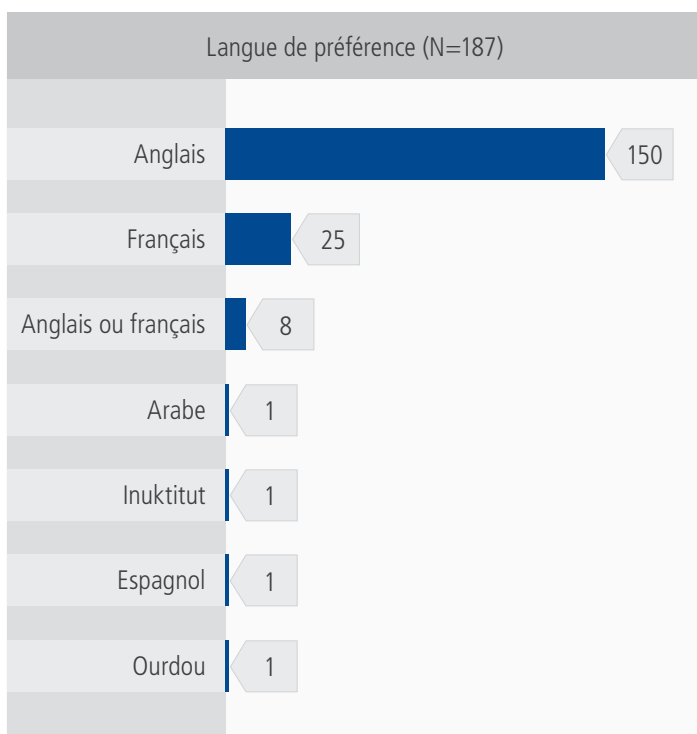
GROUPE RACIAL

La majorité des jeunes répondants au sondage se sont identifiés comme blancs, suivis de ceux s'identifiant comme noirs ou afro-canadiens, puis de ceux s'identifiant comme Autochtones.



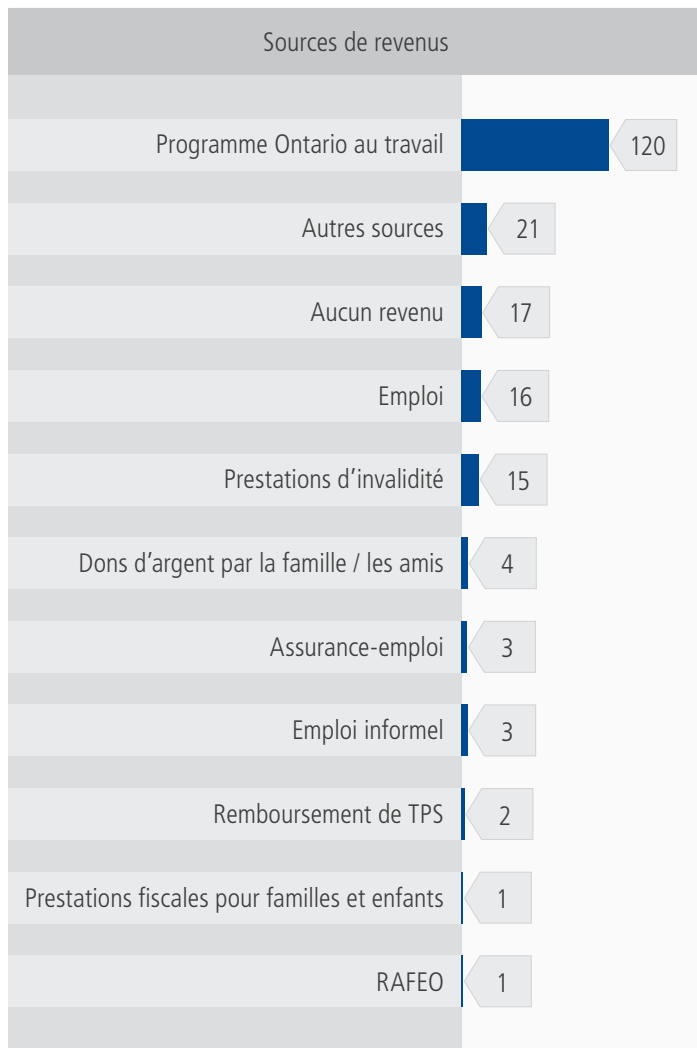
LANGUE

Quatre-vingts pour cent (150) des jeunes répondants ont désigné l'anglais comme la langue dans laquelle ils s'expriment le mieux, comparativement à 72 % pour l'ensemble des répondants au sondage. Treize pour cent (25) ont désigné le français comme langue de préférence, et 4 % (8) ont indiqué ne pas avoir de préférence. Seulement 2 % (4) des jeunes ont indiqué une autre langue que l'anglais ou le français comme langue de communication préférée.



REVENU

Dix pour cent (17) des jeunes répondants ont indiqué ne pas avoir de revenu, comparativement à 7 % pour l'ensemble des répondants. La majorité des jeunes (64 %, 120) ont indiqué recevoir un revenu par le truchement du programme Ontario au travail. Un petit nombre de jeunes ont déclaré plus d'une source de revenus. Dans le cas des répondants ayant rapporté deux sources de revenus, c'étaient des activités génératrices de revenus comme la mendicité



ou de petits boulots qui complétaient leur revenu d'emploi ou leur revenu du programme Ontario au travail.

SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Un jeune a indiqué avoir servi dans les Forces armées canadiennes (incluant la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne et les Rangers canadiens), comparativement à 5 % pour l'ensemble des ménages (résultats combinés).

IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉ

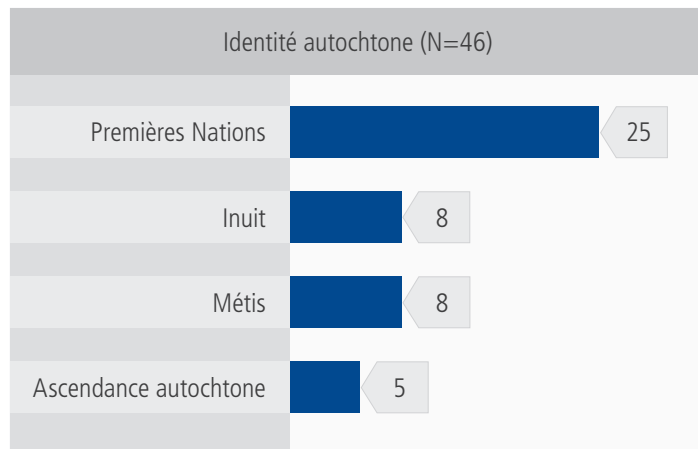
Vingt-trois pour cent (43) des jeunes répondants ont indiqué être arrivés au Canada à titre d'immigrants, de réfugiés ou de demandeurs du statut de réfugié. Parmi ces jeunes, 16 % ont précisé qu'ils se trouvaient au Canada depuis moins d'un an; plus précisément, 7 y vivaient depuis moins de 6 mois, et 7 y vivaient depuis 6 à 11 mois. Qui plus est, 20 % (9) vivaient au Canada depuis 1 à 5 ans, et 11 % (5) ont indiqué y vivre depuis 6 à 10 ans. Du reste, 20 % (9) des jeunes qui se sont identifiés comme immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié ont indiqué avoir passé la majorité de leur vie au Canada (de 10 à 25 ans).

Le pourcentage des jeunes répondants qui sont arrivés au Canada à titre d'immigrants, de réfugiés ou de demandeurs du statut de réfugié, soit 23 %, est très semblable à celui des résultats d'ensemble, qui est de 24 %. Toutefois, la majorité de ces jeunes (60 %) sont arrivés au Canada à titre d'immigrants, et seulement 19 % (8) y sont arrivés à titre de demandeurs du statut de réfugié. En comparaison, près du tiers de l'ensemble des répondants (34 %) et à peine moins du tiers des familles (30 %) sont arrivés au Canada à titre de demandeurs du statut de réfugié.

Les jeunes qui se sont identifiés comme immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié étaient beaucoup moins susceptibles d'être arrivés au Canada au cours de la dernière année (20 % comparativement à 35 %). Il pourrait néanmoins s'avérer nécessaire d'offrir des services d'établissement axés sur les jeunes pour éliminer certains obstacles, comme l'absence d'un logement au Canada et les antécédents professionnels.

AUTOCHTONE OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Parmi les jeunes répondants, 25 % ont indiqué être Autochtone ou avoir une ascendance autochtone, ce qui est un résultat légèrement supérieur à celui de l'ensemble des répondants (24 %).

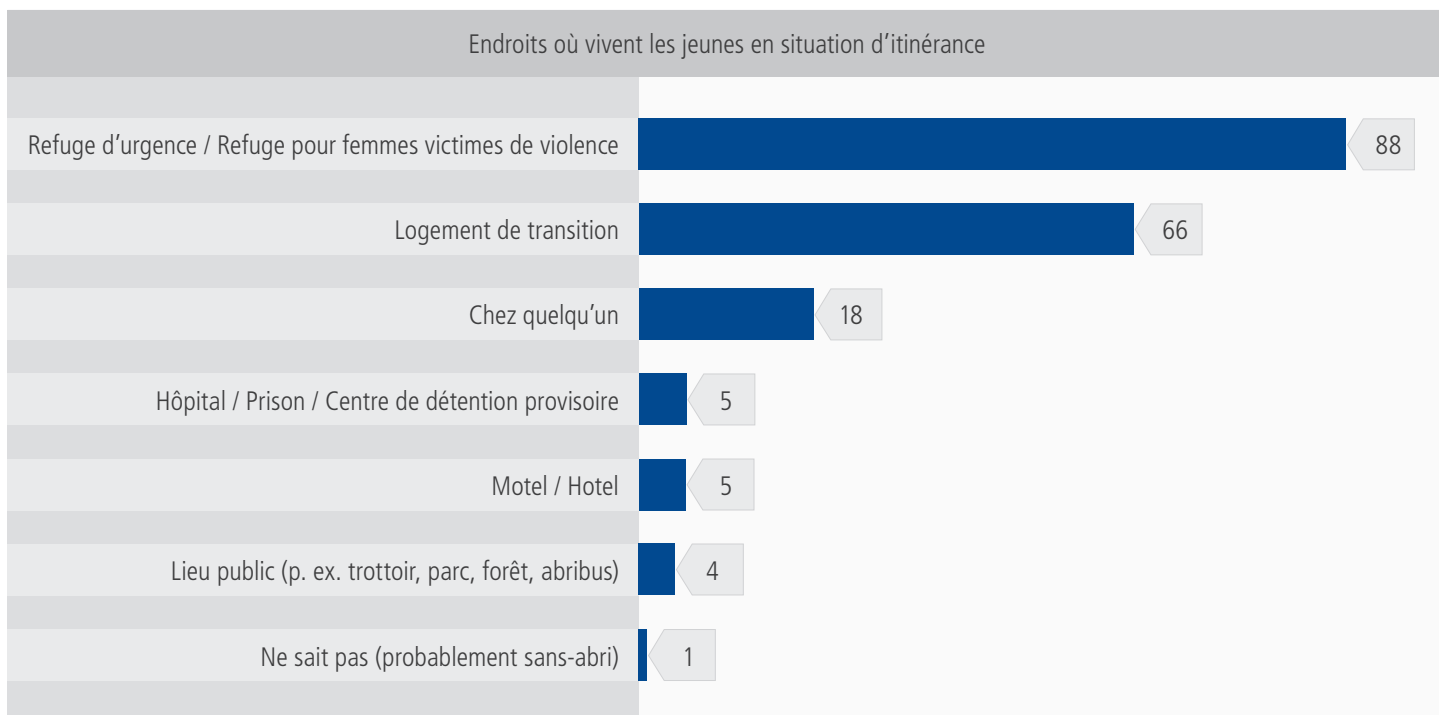


Bien que les secteurs des services offerts aux Autochtones et aux sans-abri en milieu urbain se soient concentrés sur les initiatives du Logement d'abord pour les jeunes Autochtones, le dénombrement ponctuel de 2018 indique néanmoins que la surreprésentation des Autochtones parmi les sans-abri se manifeste tôt dans la vie. Il faut donc continuer de déployer des efforts pour venir en aide aux jeunes qui s'identifient comme Autochtones ou qui indiquent avoir des ancêtres autochtones; ces efforts doivent englober à la fois les initiatives du Logement d'abord et des interventions précoces auprès des jeunes itinérants et des jeunes à risque. Qui plus est, il sera important d'entreprendre des efforts coordonnés au sein de multiples réseaux, d'une part, pour favoriser la résilience chez les jeunes qui s'identifient comme Autochtones et chez les membres de leur famille, et d'autre part, pour éliminer les obstacles auxquels ils font face.

Antécédents en matière de logement et d'itinérance

ENDROITS OÙ VIVENT LES JEUNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Parmi les 187 jeunes qui ont indiqué se trouver en situation d'itinérance, la moitié (50 %) ont passé la nuit dans un refuge d'urgence ou un refuge pour les femmes victimes de violence.



Sans surprise, 35 % (66) des jeunes répondants au sondage prenaient part à un programme de logement de transition. En effet, Ottawa a consenti des ressources visant à offrir des options de logement de transition pour les jeunes, ce qui est reconnu comme un tremplin viable en vue de l'obtention d'un logement permanent. Dix pour cent (18) des jeunes répondants habitaient temporairement chez un ami ou un membre de leur famille, ou encore ils ne disposaient pas d'une maison ou d'un appartement où ils pouvaient retourner sans courir de risque. Deux pour cent (4) des jeunes ont désigné un lieu non abrité. Pour le reste, 3 % (5) des répondants étaient incarcérés ou logés provisoirement.

Même si très peu d'entre eux ont indiqué vivre dans un lieu non abrité, il n'en reste pas moins que ces jeunes pourraient faire face à des risques immédiats pour leur sécurité, de même qu'à des risques accrus à long terme. Il pourrait donc s'avérer nécessaire que les services de proximité locaux localisent et soutiennent les jeunes qui vivent dans la rue pour les accompagner vers des refuges et leur offrir du soutien axé sur le logement.

D'une manière empirique, il a été démontré que l'itinérance vécue par les jeunes détériore rapidement leur bien-être et les expose davantage à des situations de violence et d'exploitation. Il est à noter que vivre l'itinérance dans la rue accroît la vulnérabilité de tout jeune.

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

L'âge moyen et médian auquel les jeunes ont vécu l'itinérance pour la première fois était de 17 ans. Le fait que des jeunes traversent leur premier épisode d'itinérance à un si jeune âge met en lumière la nécessité, pour tous les partenaires communautaires, de continuer à accorder une priorité aux efforts de prévention et de lutte contre l'itinérance chez les jeunes à Ottawa.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les jeunes répondants au sondage avaient vécu 178 jours d'itinérance au cours de la dernière année,

ce qui représente une période cumulative de presque 6 mois complets. La valeur médiane correspondante était de 152 jours (5 mois). Près de la moitié des jeunes répondants (49 %, 91) correspondaient à la définition d'itinérance chronique, c'est-à-dire qu'ils ont vécu de l'itinérance pendant une durée cumulative d'au moins 6 mois au cours de la dernière année. Toutefois, il est important de tenir compte du fait que 35 % de ces jeunes résidaient dans des logements de transition, lesquels accueillent généralement des jeunes pour des séjours plus longs, comparativement aux refuges d'urgence.

ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les jeunes ont traversé trois épisodes d'itinérance au cours de la dernière année. La valeur médiane s'est toutefois établie à un épisode. Bien que 48 % des jeunes n'aient vécu qu'un épisode d'itinérance, un jeune a indiqué avoir vécu 50 épisodes d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui a sensiblement fait augmenter la moyenne en général. Dans l'ensemble, 28 % (52) des jeunes répondaient à la définition d'itinérance épisodique, c'est-à-dire qu'ils ont traversé au moins trois épisodes d'itinérance au cours de la dernière année.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Soixante-seize pour cent (143) des jeunes ont rapporté avoir séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année. Qui plus est, 23 % (43) ont rapporté ne pas avoir eu recours à un refuge au cours de cette période. Un jeune a refusé de répondre à cette question.

TEMPS PASSÉ À OTTAWA

Près du quart (44) des jeunes sondés avaient résidé à Ottawa pendant moins d'une année. Trente-neuf pour cent (73) des répondants ont déclaré qu'ils se trouvaient à Ottawa « depuis toujours », 22 % (40) y avaient vécu

de 1 à 5 ans, et 15 % (28) de 6 à 24 ans. Les nouveaux arrivants à Ottawa y étaient arrivés à titre de demandeurs du statut de réfugié ou de réfugié, et ils provenaient majoritairement de pays africains, de municipalités en périphérie d'Ottawa, de l'est et du nord du Canada.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

Les jeunes étaient nettement plus susceptibles de sélectionner « conflit avec : parent/tuteur » comme cause de leur plus récent épisode d'itinérance (32 %). La deuxième cause en importance était « dépendance ou toxicomanie » (25 %). Malgré les 11 options de réponses offertes par les enquêteurs, la troisième cause la plus sélectionnée était « autre », par 16 % des répondants. Les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories, s'il y a lieu.

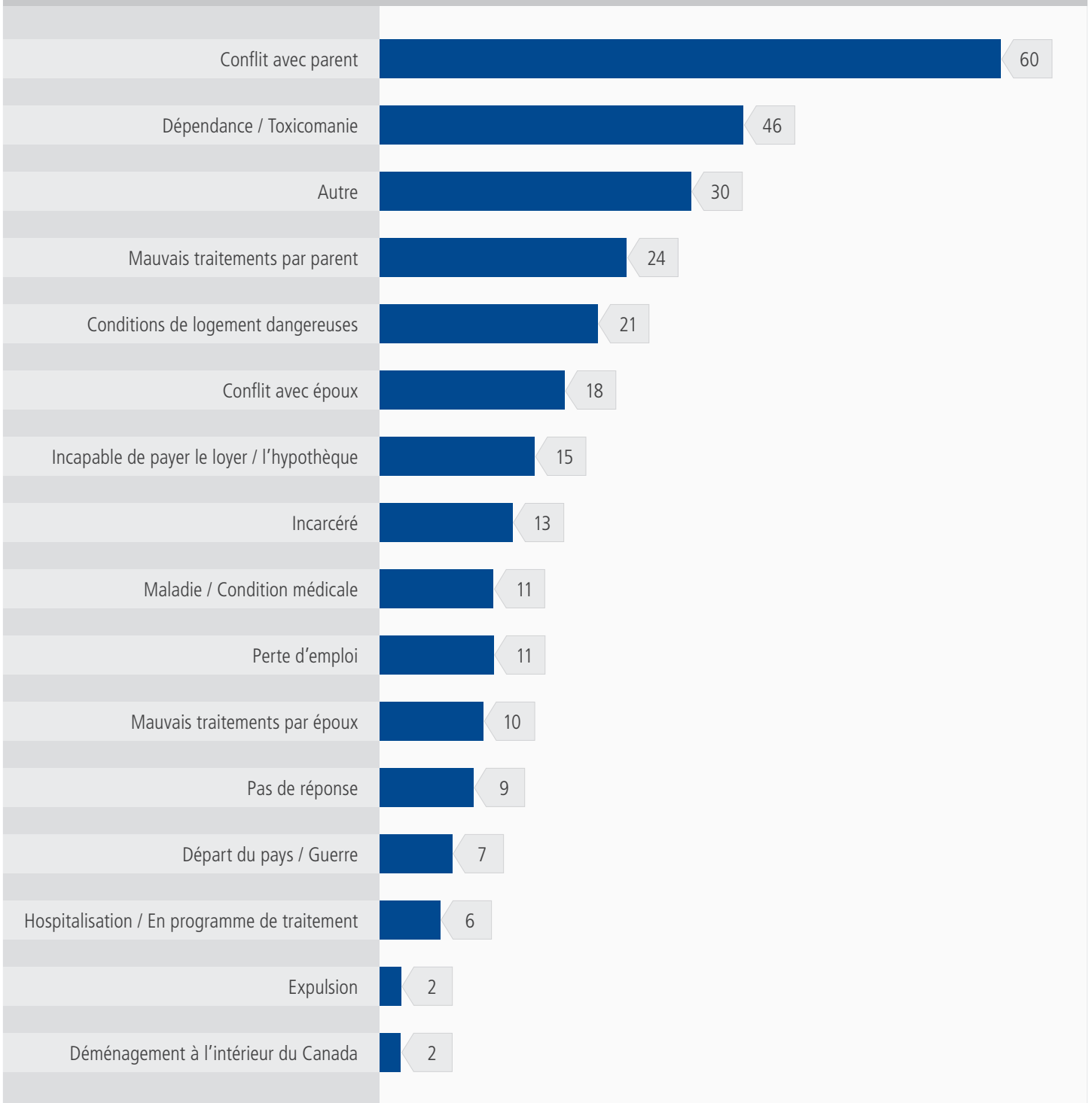
EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

Trente-sept pour cent (70) des jeunes répondants ont indiqué avoir déjà vécu dans une famille d'accueil ou dans un foyer de groupe, ce qui correspond à une proportion nettement plus élevée que chez l'ensemble des répondants au sondage qui ont indiqué avoir déjà été placés dans une famille d'accueil (27 %). Qui plus est, 16 % (11) de ces jeunes avaient quitté leur famille d'accueil au cours de la dernière année et, en moyenne, les jeunes répondants avaient été placés en famille d'accueil deux ans auparavant. La corrélation entre le placement en famille d'accueil et des épisodes ultérieurs d'itinérance est manifeste à Ottawa; ce problème exige une planification sectorielle concertée et une collaboration entre la Ville, la communauté autochtone et la Société de l'aide à l'enfance d'Ottawa.

PROBLÈMES DE SANTÉ

À la question à savoir s'ils souffraient de l'un des 4 problèmes de santé, 35 % (65) des jeunes répondants au sondage ont indiqué ne souffrir d'aucun problème de santé,

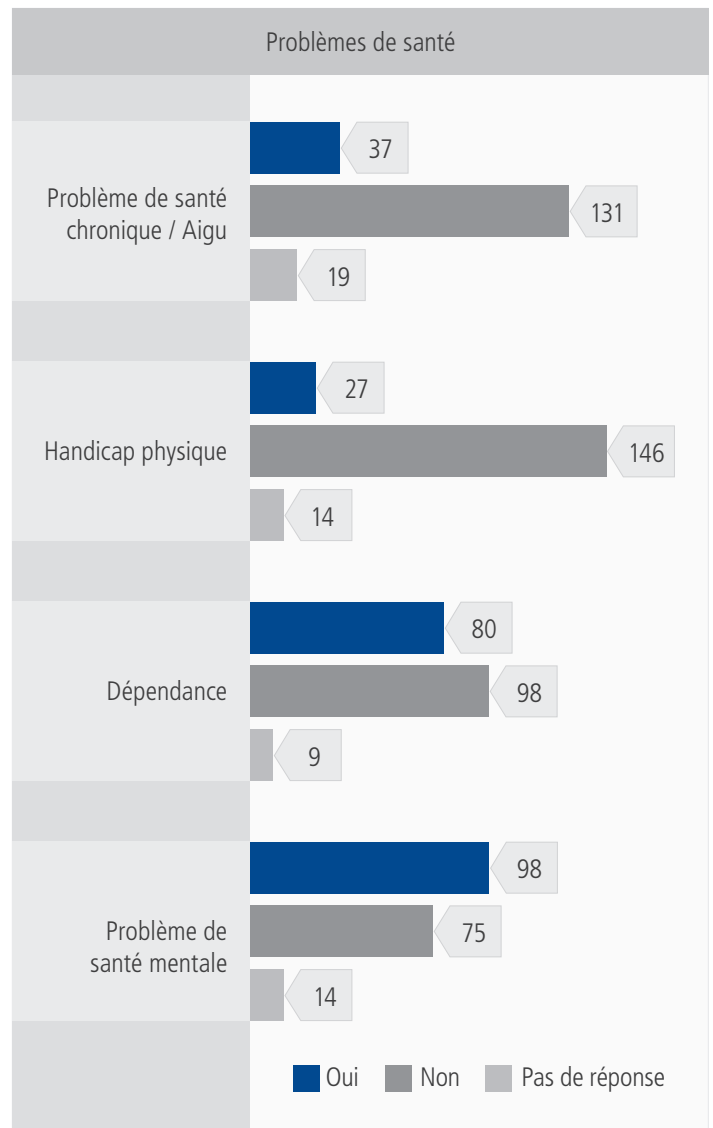
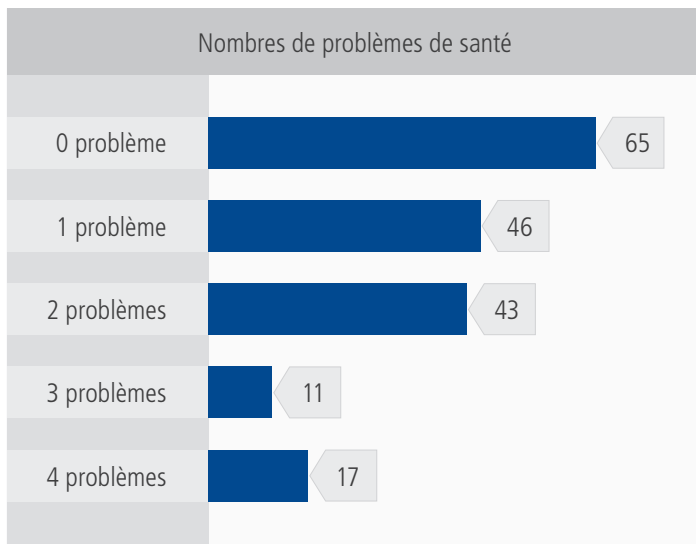
Raison ayant mené à la perte du dernier logement



24 % (46) ont indiqué vivre avec un problème de santé, 23 % (43) avec 2 problèmes de santé, 6 % (11) avec 3 problèmes de santé et 9 % (17) avec les 4 problèmes de santé.

Ce sont les problèmes de santé mentale qui ont été déclarés le plus fréquemment, soit par 52 % (98) des jeunes répondants, suivis par la toxicomanie (43 %, 80). Vingt pour cent (37) des jeunes ont indiqué vivre avec des problèmes de santé aigus ou chroniques, et 14 % (27) ont indiqué être atteints d'un handicap physique. Quatorze pour cent (27) des jeunes ont indiqué être aux prises avec des problèmes de santé mentale, de toxicomanie et de santé physique et répondaient à la définition de « triple comorbidité ».

Les jeunes itinérants à Ottawa ont besoin d'options de logement qui favorisent une approche de réduction des méfaits, de même que de mesures de soutien axées sur les soins de santé.



SECTION CINQ

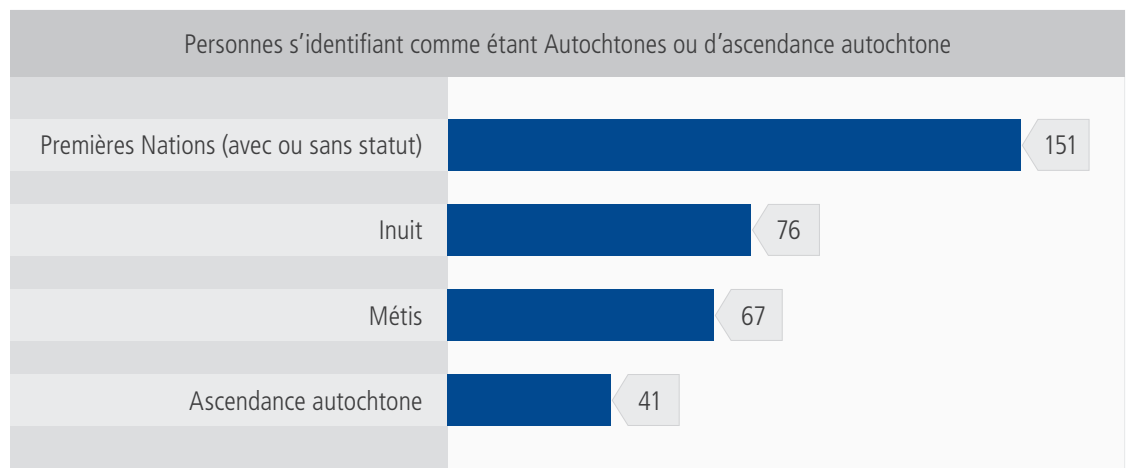
Populations particulières— Autochtones

Le dénombrement ponctuel de 2018 a confirmé que les Autochtones sont surreprésentés au sein de la population itinérante d'Ottawa. En effet, même si les Autochtones ne représentent que 2,5 % de la population totale d'Ottawa, 24 % des itinérants se sont identifiés comme Autochtones; cette surreprésentation se manifeste majoritairement chez les jeunes et les adultes célibataires.

Comme c'est le cas dans les centres urbains du pays—et dans tous les grands centres urbains de l'Ontario—les Autochtones (Premières Nations, Inuits, Métis) représentent une part disproportionnée de la population itinérante.

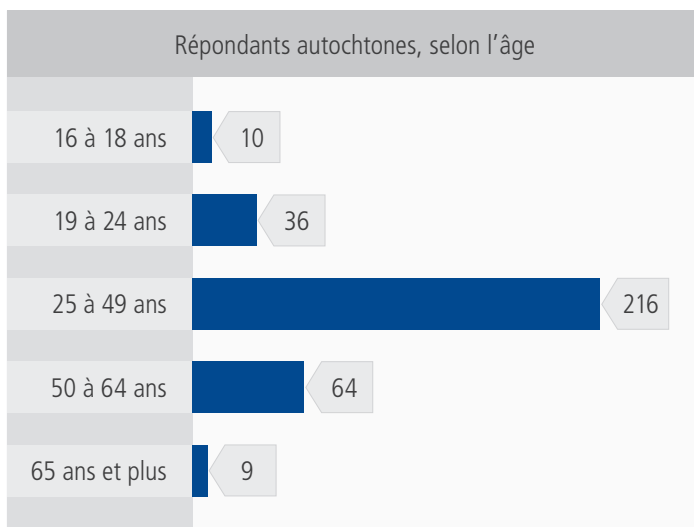
Les conditions de vie déplorables dans les réserves du pays, les sombres perspectives d'emploi, la discrimination et le racisme, ainsi que les taux de traumatismes et d'abus découlant des séquelles de la colonisation et des pensionnats indiens ont d'ailleurs été bien documentés.

Le dénombrement ponctuel d'Ottawa a également révélé des taux élevés de problèmes de santé mentale, de dépendance, ainsi que de placements dans des familles d'accueil ou des foyers de groupe chez les répondants itinérants qui se sont identifiés comme Autochtones. Dans le cadre du dénombrement ponctuel mené à Ottawa en 2018, 335 personnes se sont identifiées comme Autochtones ou ont indiqué avoir des ancêtres autochtones. Ce groupe englobe les personnes membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis, avec ou sans statut.



ÂGE

Les 335 personnes qui se sont identifiées comme Autochtones étaient âgées de 16 à 76 ans. L'âge moyen était de 39 ans, et l'âge médian de 38 ans. Comme il a été recensé tout au long du rapport, la majorité des Autochtones itinérants sont âgés de 25 à 49 ans (64 %).



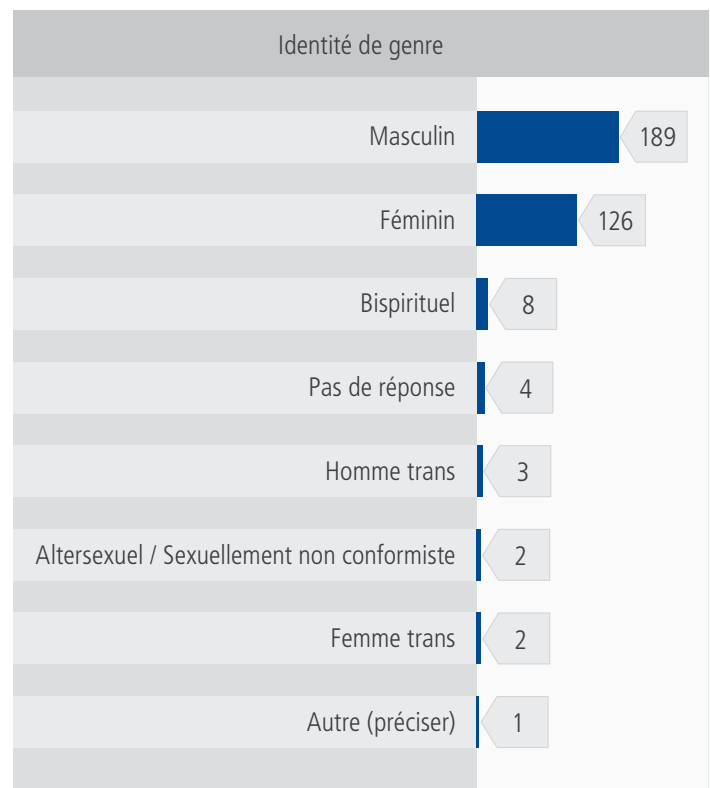
IDENTITÉ DE GENRE ET ORIENTATION SEXUELLE

Cinquante six pour cent des répondants autochtones se sont identifiés au genre masculin, et 38 % au genre féminin. Quarante trois pour cent des répondants autochtones ont indiqué qu'ils étaient hétérosexuels.

PLACEMENT EN FAMILLE D'ACCUEIL ET PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

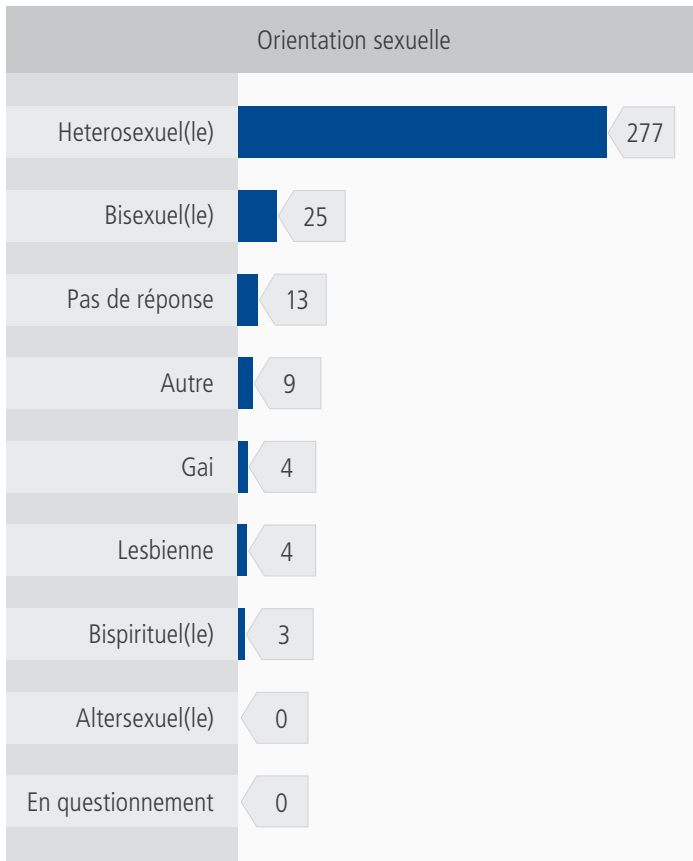
Quarante-sept pour cent (157) des Autochtones itinérants à Ottawa avaient déjà été de passage dans le réseau de familles d'accueil. Parmi eux, 13 jeunes avaient quitté le réseau durant l'année précédant le dénombrement ponctuel. Le tiers de ces répondants (52) avaient quitté le réseau au cours des 10 dernières années, y compris les 13 jeunes l'ayant quitté l'année précédant le dénombrement ponctuel.

En outre, 23 % (37) des répondants avaient quitté le réseau il y a de 11 à 20 ans, et 34 % (54) il y a plus de 21 ans. Ces résultats mettent en lumière l'étroite corrélation entre le placement en famille d'accueil et des épisodes ultérieurs d'itinérance; il est donc urgent que les services de bien-être de l'enfance s'activent à améliorer la planification des départs des jeunes du réseau, à consolider les mesures de soutien offertes aux enfants et aux jeunes durant leur passage au sein du réseau, de même qu'à mieux soutenir les familles pour leur permettre de rester unies.



SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Six pour cent (21) des répondants autochtones ont indiqué avoir servi dans les Forces armées canadiennes, et 1 % (2) dans la Gendarmerie royale du Canada. Parmi ces répondants, 16 étaient des hommes, et



2 étaient des femmes. Sept répondants ont indiqué être issus des Premières Nations, 5 se sont identifiés comme Métis, 2 ont indiqué avoir des ancêtres autochtones, et 7 se sont identifiés comme Inuits. Douze de ces personnes répondaient à la définition de l'itinérance chronique, et 5 à celle de l'itinérance épisodique.

Antécédents en matière de logement et d'itinérance

ENDROITS OÙ VIVENT LES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Dans l'ensemble, 58 % (193) des répondants autochtones vivaient dans un refuge d'urgence, dans un refuge pour familles ou dans un refuge pour femmes victimes de

violence, et 18 % (59) vivaient dans un logement de transition. Douze pour cent (41) habitaient chez un ami ou un membre de leur famille, et 7 % (23) vivaient dans la rue. Qui plus est, 5 % (16) des répondants autochtones vivaient provisoirement dans un hôpital, dans un centre de traitement, dans une prison ou dans un centre de détention temporaire.

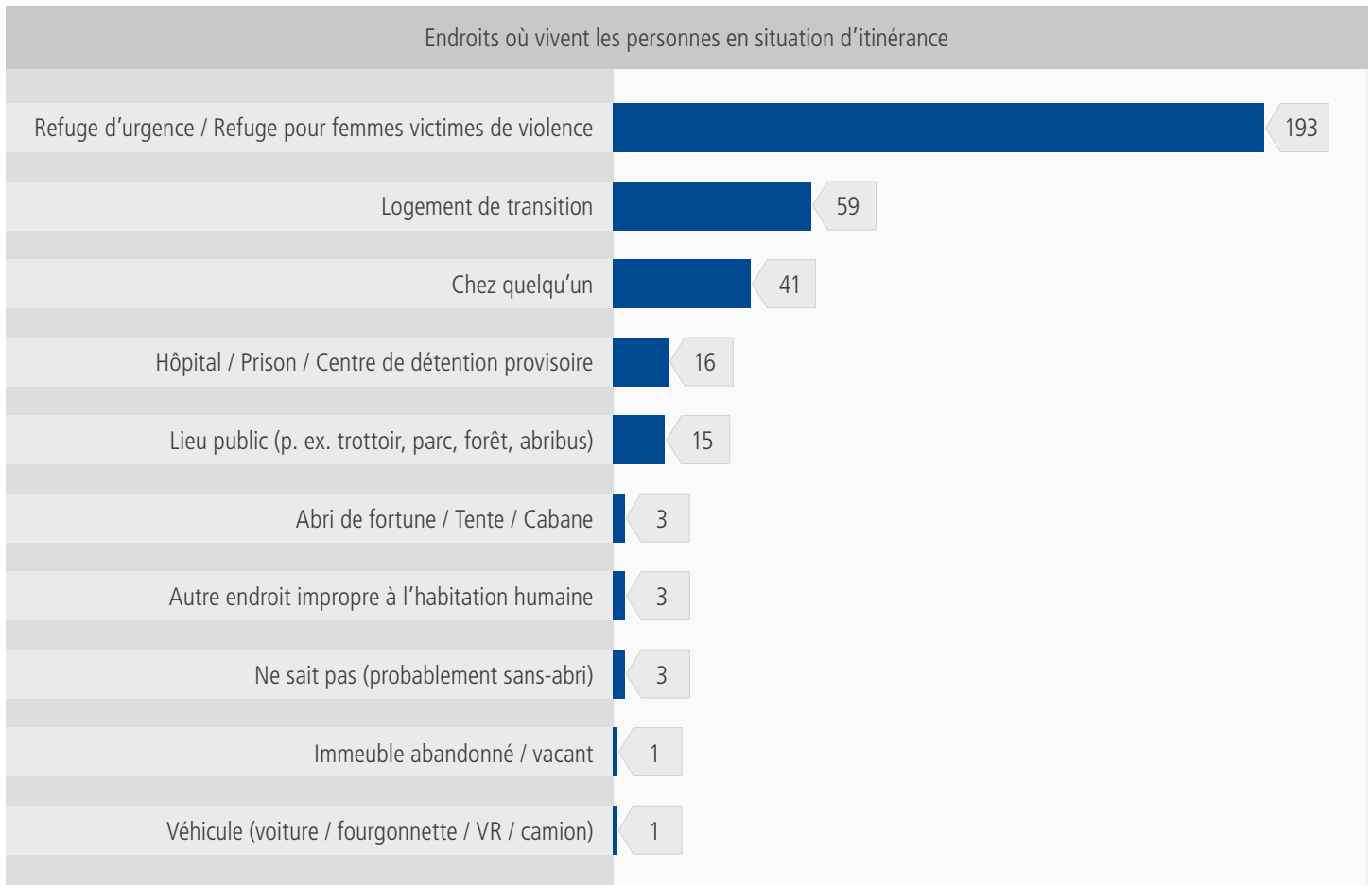
ITINÉRANCE CHRONIQUE ET ÉPISODIQUE

Lors du dénombrement ponctuel de 2018, 220 Autochtones (66 %) avaient vécu 6 mois ou plus d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui répond à la définition de l'itinérance chronique du gouvernement fédéral. En moyenne, les Autochtones avaient vécu 225 jours d'itinérance au cours de la dernière année, comparativement à 206 jours pour l'ensemble des ménages combinés.

Dix-neuf pour cent (62) des répondants autochtones avaient vécu au moins 3 épisodes d'itinérance et répondaient aux critères de l'itinérance épisodique. Dans l'ensemble, les Autochtones avaient vécu 749 épisodes d'itinérance au cours de la dernière année. En moyenne, les Autochtones avaient vécu 2,2 épisodes d'itinérance chaque année. Le nombre d'épisodes d'itinérance le plus élevé était de 30 au cours de la dernière année.

Les épisodes prolongés d'itinérance chez les répondants autochtones—de même que le risque accru de vivre des épisodes d'itinérance répétés—découlent vraisemblablement d'un certain nombre de facteurs. Ces facteurs peuvent certes s'avérer nombreux—par exemple, la prévalence plus élevée de problèmes de santé mentale et de toxicomanie relevés chez ce groupe—mais il serait néanmoins inexact d'axer l'analyse sur les difficultés auxquelles les itinérants se heurtent.

Il est en effet probable que les obstacles systémiques causés par le racisme et les séquelles du colonialisme contrecarrent les efforts menés à l'échelle locale pour prévenir et mettre fin à l'itinérance chronique chez les Autochtones. Il serait



par ailleurs important de continuer à travailler avec les partenaires autochtones à la création de programmes et de services adaptés qui répondent aux besoins de cette population. Il sera important à l'avenir que la communauté autochtone offre des services de relogement à sa population.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

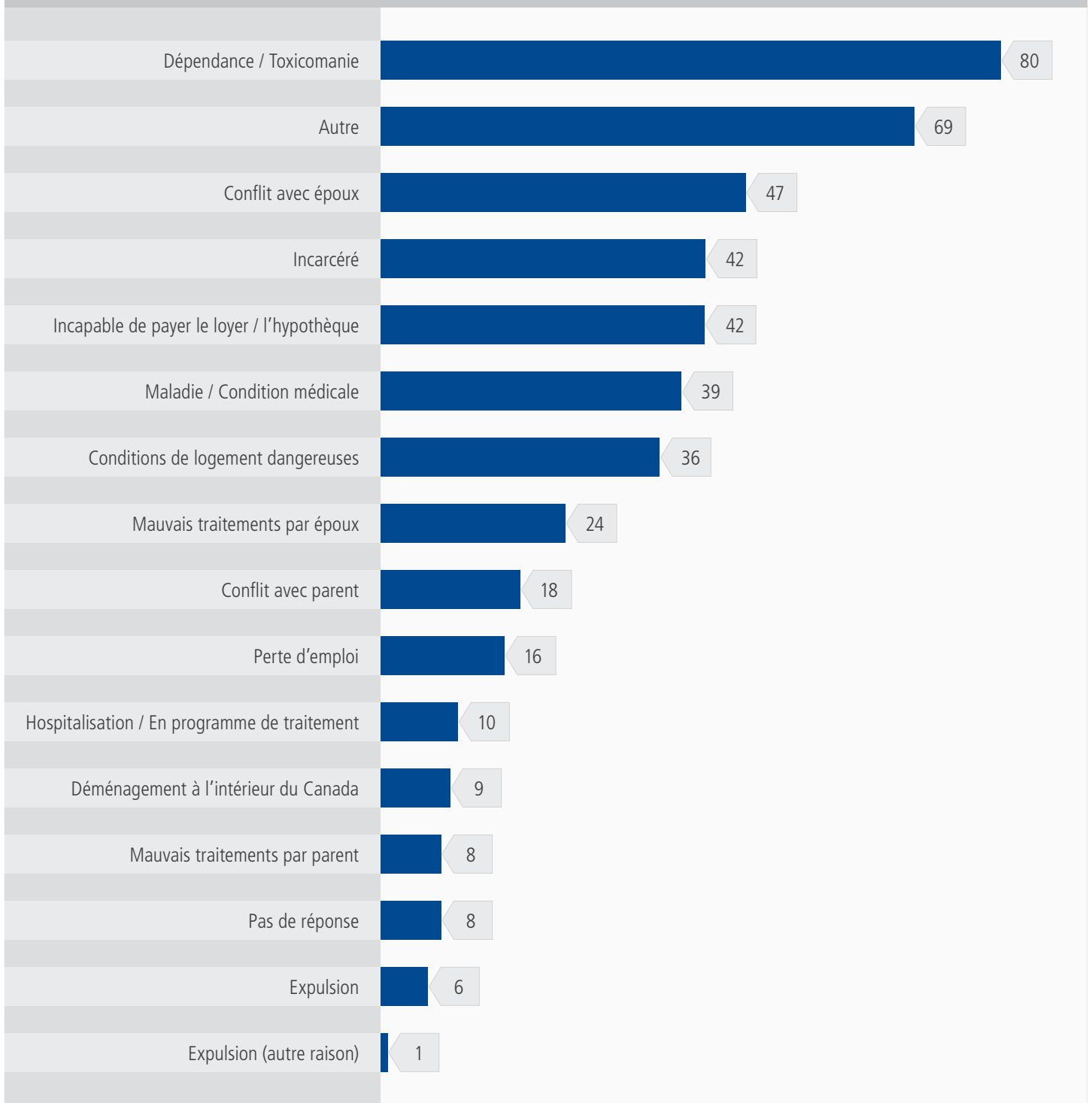
Soixante-dix-huit pour cent (262) des répondants autochtones ont indiqué avoir eu recours à un refuge d'urgence au cours de la dernière année, soit une proportion légèrement plus faible que celle de 81 % pour l'ensemble des répondants. Les refuges d'urgence devraient faire office de points de rencontre, de manière à ce que les

fournisseurs de services pour les Autochtones puissent y offrir des options de logement et de soutien aux itinérants autochtones.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

En ce qui touche les raisons ayant mené à la perte du dernier logement, les répondants autochtones ont sélectionné les problèmes de toxicomanie dans une proportion de 24 %—comparativement à 21 % pour l'ensemble des répondants—suivis de « autre » dans une proportion de 21 % comme principal choix de réponse, puis d'un conflit avec leur époux ou partenaire dans une proportion de 14 %.

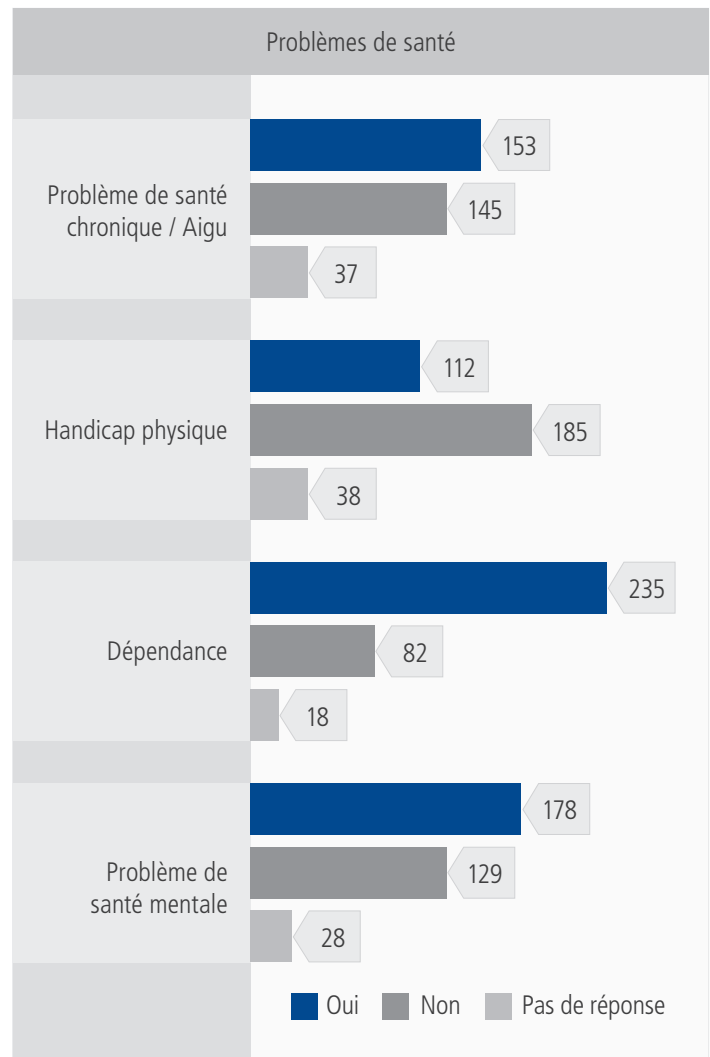
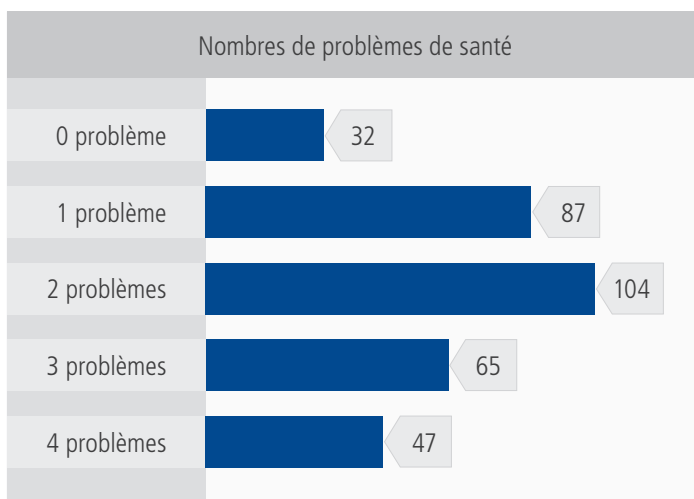
Raison ayant mené à la perte du dernier logement



PROBLÈMES DE SANTÉ

La prévalence des problèmes de santé est plus élevée chez les itinérants autochtones que chez les itinérants non autochtones. La majorité des Autochtones interrogés dans le cadre du dénombrement ponctuel ont indiqué souffrir de 2 problèmes de santé (31 %); 26 % (87) ont indiqué souffrir d'un problème de santé, et 19 % (65) de 3 problèmes de santé. Une proportion alarmante de 14 % (47) des Autochtones a indiqué souffrir des 4 problèmes de santé, comparativement à 9 % pour l'ensemble des répondants au sondage. Les options de logement et les mesures de soutien culturellement adaptées pour les personnes qui souffrent de problèmes de santé mentale, de toxicomanie, d'un handicap physique et de problèmes de santé chroniques sont rares.

Soixante-dix pour cent (235) des répondants autochtones ont indiqué souffrir de toxicomanie, et 53 % (178) ont indiqué vivre avec des problèmes de santé mentale. Quarante-six pour cent (153) ont indiqué vivre avec un trouble médical aigu ou chronique, et 33 % (112) avec un handicap physique. Même si la toxicomanie et les problèmes de santé mentale ont également été les choix de réponse les plus courants pour l'ensemble des répondants, il n'empêche que les répondants autochtones étaient plus susceptibles d'indiquer vivre avec ces problèmes.



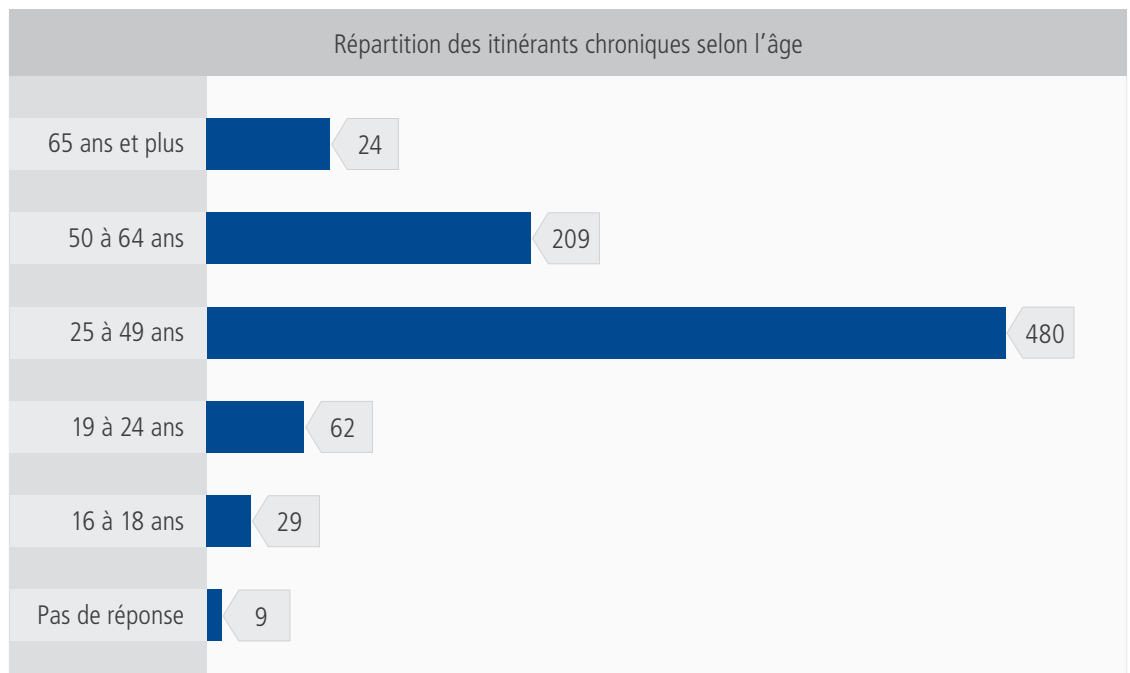
SECTION SIX

Populations particulières— Itinérance chronique

Plus de la moitié des 1 400 personnes identifiées comme itinérants répondaient également à la définition de l’itinérance chronique (58 %), c’est-à-dire qu’elles ont vécu au moins 6 mois d’itinérance au cours de la dernière année (813 personnes). Cette section présente certaines caractéristiques propres à cette population.

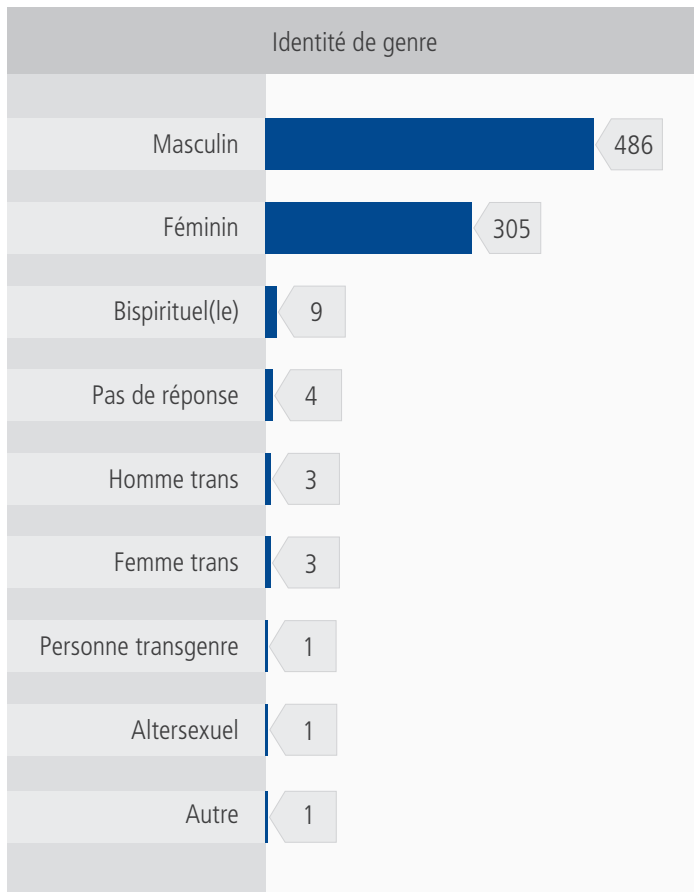
ÂGE

Les 813 personnes qui ont vécu de l’itinérance chronique étaient âgées de 16 (3 répondants) à 81 ans (1 répondant). L’âge moyen et médian était de 40 ans. Comme il a été précisé tout au long du rapport, la majorité des itinérants chroniques étaient âgés de 25 à 49 ans (59 %). Le graphique ci-dessous présente la répartition des itinérants chroniques en fonction de leur âge.



IDENTITÉ DE GENRE

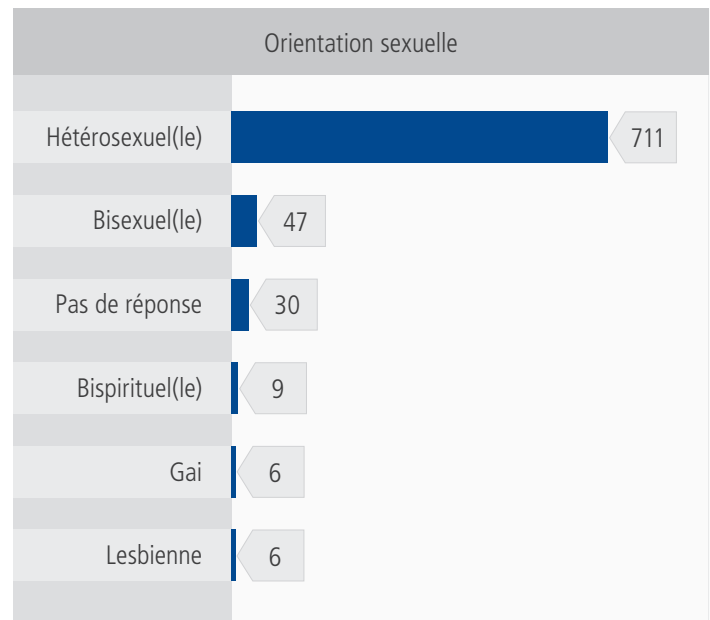
Dans l'ensemble, 60 % des itinérants chroniques se sont identifiés au genre masculin, et 38 % au genre féminin. Pour ce qui est des 2 % restants, 3 répondants se sont identifiés comme femmes trans, 3 comme hommes trans, 1 comme personne transgenre, et 9 comme bispirituels. Un répondant s'est identifié au genre altersexuel. Un répondant a choisi « autre » pour désigner son genre.



ORIENTATION SEXUELLE

La majorité des itinérants chroniques interrogés se sont identifiés comme hétérosexuels (87 %), ce qui est un résultat comparable à celui obtenu pour l'ensemble des répondants au sondage. Six pour cent (47) des répondants

se sont identifiés comme bisexuels, 1 % (6) comme lesbiennes, 1 % (9) comme bispirituels et 1 % (6) comme gais. Trente personnes ont préféré ne pas répondre à cette question.



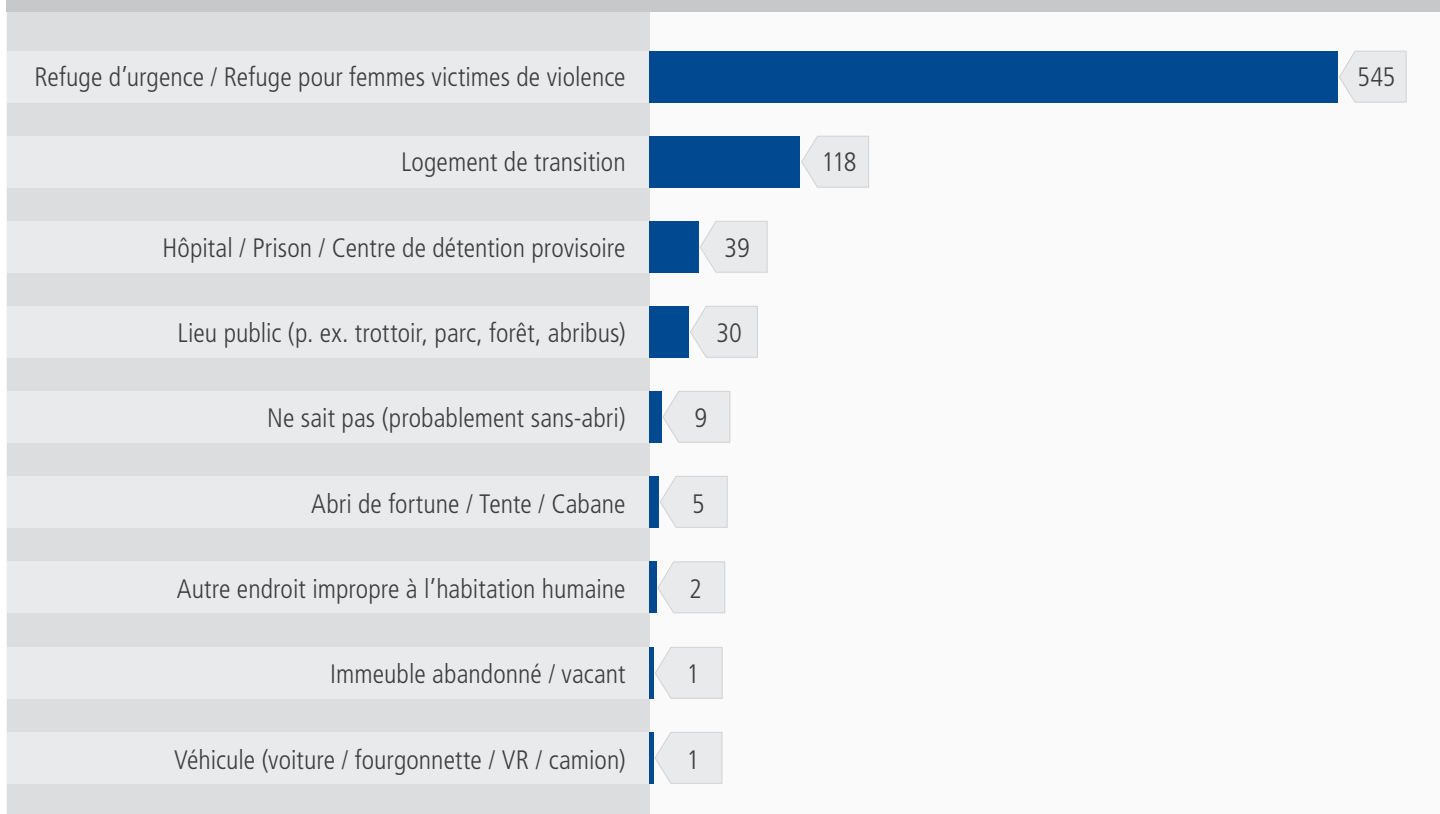
ENDROITS OÙ VIVENT LES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

À l'instar des répondants de toutes les autres populations, les itinérants chroniques sont plus susceptibles de recourir à un refuge d'urgence ou à un refuge pour femmes victimes de violence (67 %, 545) qu'à tout autre endroit.

En parallèle, 15 % d'entre eux vivaient dans un logement de transition. Étant donné qu'un grand nombre de programmes de logement de transition hébergent les participants pendant un an, certains participants peuvent répondre à la définition de l'itinérance chronique.

Du reste, 5 % (39) des itinérants chroniques interrogés vivaient dans la rue, et 5 % (39) vivaient provisoirement dans une prison, dans un centre de traitement ou dans un hôpital.

Endroits où vivent les personnes en situation d'itinérance

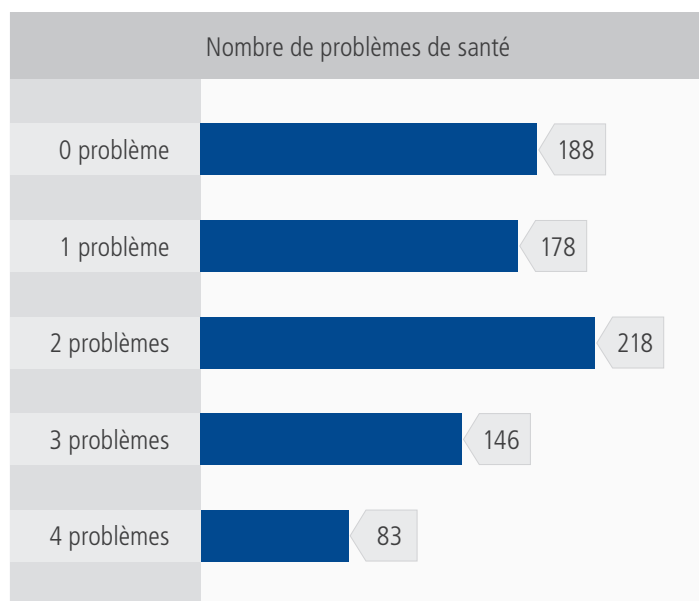


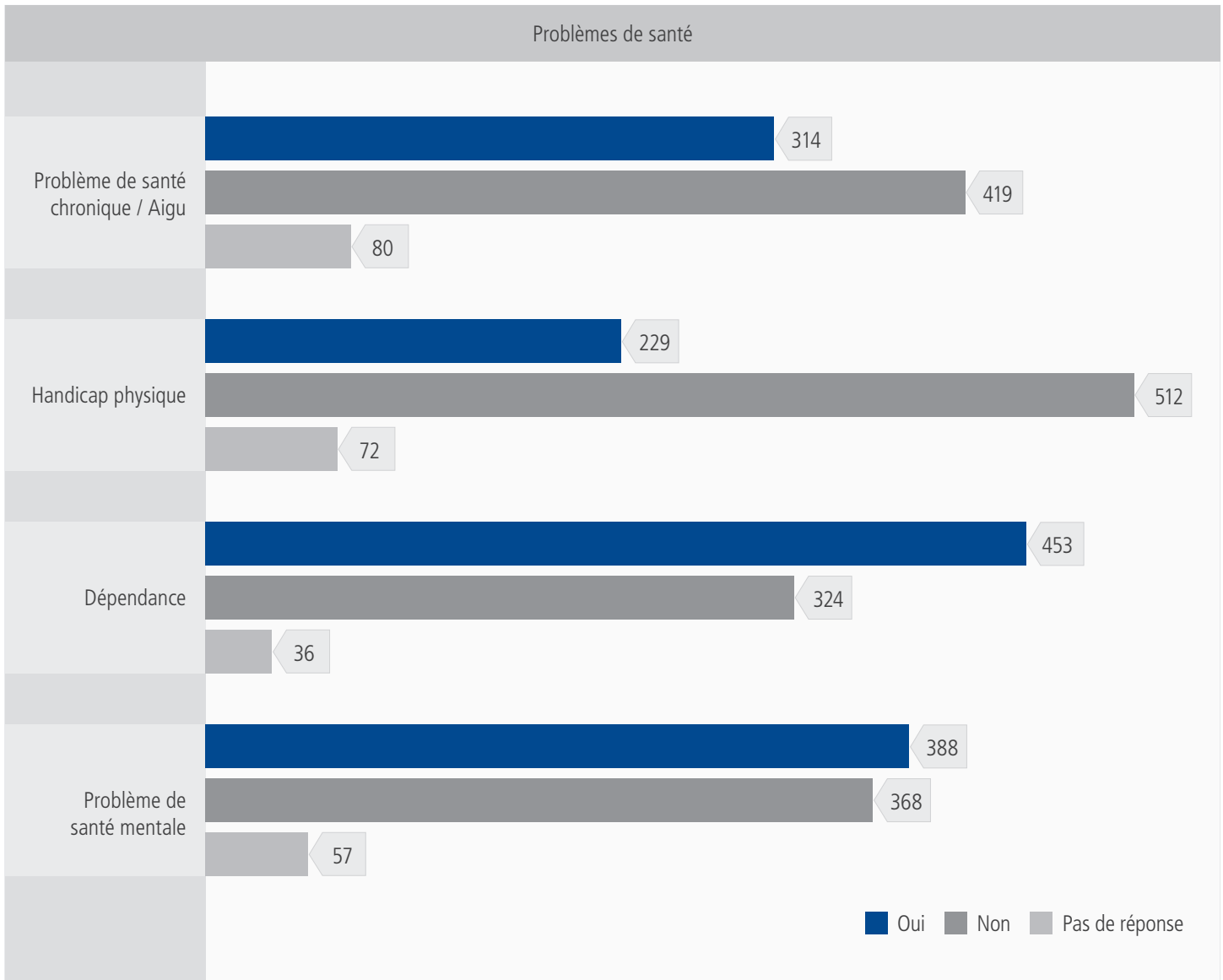
ÉPISODES D'ITINÉRANCE ET DURÉE DE L'ITINÉRANCE

La personne moyenne qui répondait à la définition de l'itinérance chronique s'était trouvée en situation d'itinérance pendant 10,3 des 12 derniers mois (309 jours au cours de la dernière année).

PROBLÈMES DE SANTÉ

Du point de vue des problèmes de santé qui affectent la population des itinérants chroniques, c'est la toxicomanie qui a été choisie le plus fréquemment (56 %, 453 répondants), suivie par les problèmes de santé mentale (48 %, 388 répondants) puis par les troubles médicaux aigus ou chroniques (39 %, 314 répondants). Par ailleurs,





28 % (229) des itinérants chroniques interrogés ont déclaré des handicaps physiques. La population des itinérants chroniques est plus susceptible de souffrir de problèmes de santé multiples, et parfois concomitants, qui nuisent à la stabilité et à la qualité de vie de ces personnes. Pour apporter une situation de logement stable à ces personnes, il sera nécessaire de déployer des efforts délibérés pour répondre à leurs besoins, d'adopter une approche de

réduction des méfaits, et de mettre en place des mesures pour régler les problèmes de santé et les problèmes médicaux à l'échelle communautaire. Il ressort de l'examen des problèmes de santé déclarés par les répondants au sondage en situation d'itinérance que 27 % (218) d'entre eux ont indiqué souffrir de 2 problèmes concomitants, 18 % (146) de 3 problèmes concomitants, et 10 % (83) des 4 problèmes.

SECTION SEPT

Populations particulières— Itinérance cachée

Lors du dénombrement ponctuel de 2018, 101 personnes en situation d'itinérance cachée ont répondu au sondage. Celles-ci ont indiqué qu'elles vivaient temporairement chez quelqu'un. Les sections suivantes présentent certaines données démographiques, ainsi que les expériences vécues par ces personnes et ces familles.

Donées démographiques

ÂGE

L'âge moyen des répondants en situation d'itinérance cachée était de 36 ans, et l'âge médian de 35 ans. Parmi ces répondants, le plus âgé avait 66 ans, et les plus jeunes avaient tous les deux 17 ans.

GENRE

Dans l'ensemble, 59 % des personnes en situation d'itinérance cachée se sont identifiées au genre masculin, et 38 % au genre féminin. Deux pour cent (2) d'entre elles se sont identifiées comme femmes trans, et 1 % (1) a choisi « altersexuel/sexuellement non conformiste ».

ORIENTATION SEXUELLE

La majorité des répondants au sondage en situation d'itinérance cachée (86 %, 87) se sont identifiés comme hétérosexuels. Sept pour cent (7) se sont identifiés comme bisexuels, et 2 % (2) comme gais. Trois personnes (3 %) ont indiqué qu'elles ne le savaient pas, et 2 ont préféré ne pas répondre à cette question.

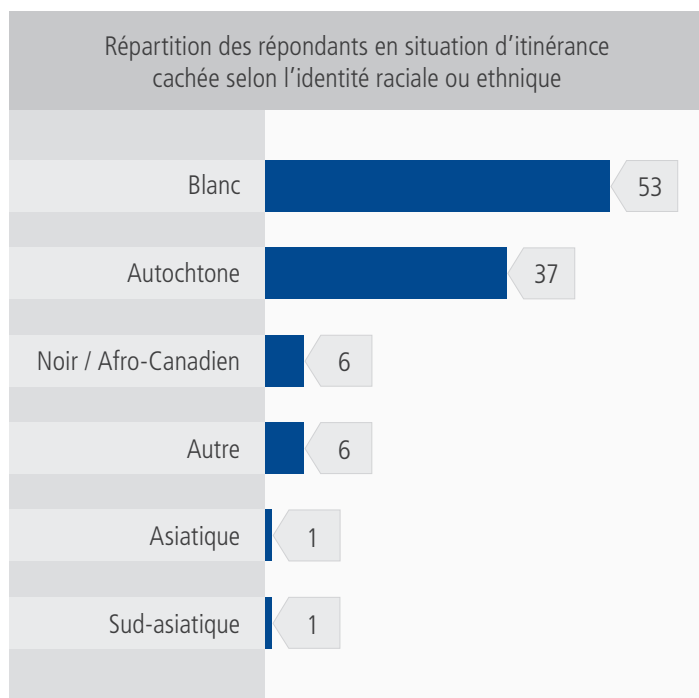
LANGUAGE

Quatre-vingt-cinq pour cent (86) des personnes en situation d'itinérance cachée ont désigné l'anglais comme la langue dans laquelle ils s'expriment le mieux, comparativement à 72 %

pour l'ensemble des répondants au sondage (incluant les adultes célibataires et les familles). Chez les répondants qui n'ont désigné ni l'anglais ni le français comme langue dans laquelle ils s'expriment le mieux, 6 % (6) d'entre eux ont désigné l'inuktitut, et 1 % (1) le russe.

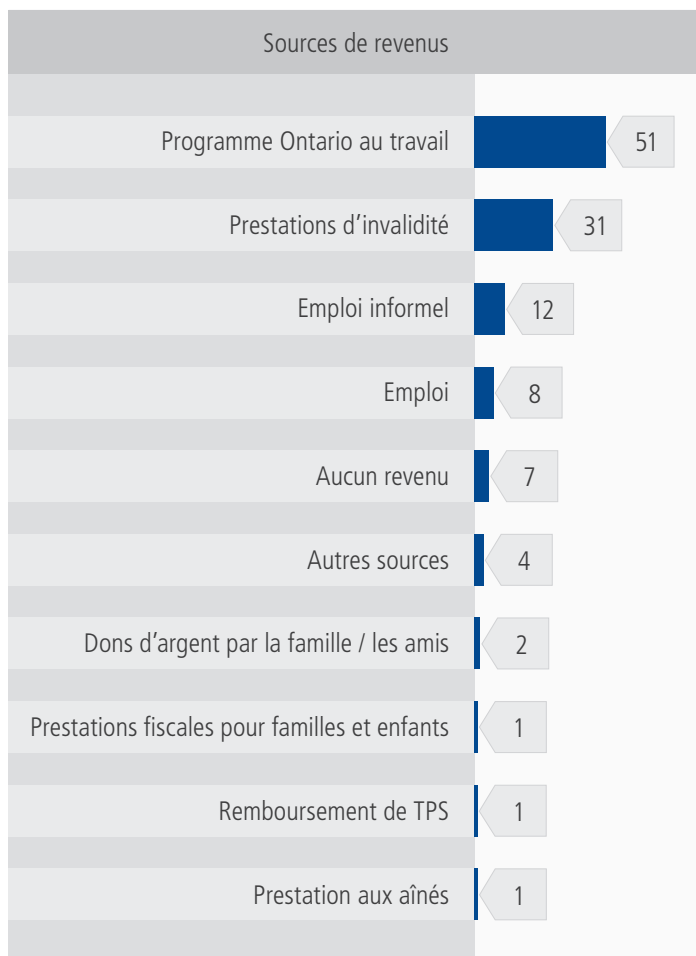
GROUPE RACIAL

Le graphique ci-dessous résume les réponses des répondants au sondage en situation d'itinérance cachée relativement à leur identité raciale et ethnique :



REVENU

Sept personnes (7 %) en situation d'itinérance cachée ont indiqué ne pas avoir de revenu, ce qui correspond à la même proportion que celle mesurée pour l'ensemble des répondants (incluant les adultes célibataires et les familles). La moitié des personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré recevoir un revenu par le truchement du programme Ontario au travail.



SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Trois personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré avoir déjà servi dans les Forces armées canadiennes (ce qui comprend la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne et les Rangers canadiens), ce qui est en deçà de la proportion de 5 % mesurée pour l'ensemble des ménages combinés.

IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉ

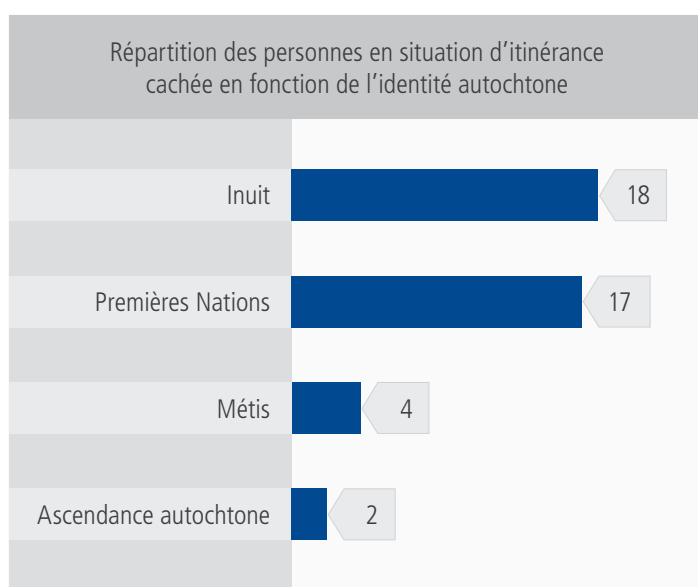
Huit personnes en situation d'itinérance cachée ont indiqué

qu'elles sont arrivées au Canada à titre d'immigrants, de réfugiés ou de demandeurs du statut de réfugié, ce qui représente 8 % de l'ensemble des réponses.

AUTOCHTONES OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Quarante et un pour cent (41) des personnes en situation d'itinérance cachée se sont identifiées comme Autochtones ou ont indiqué avoir des ancêtres autochtones.

Les personnes en situation d'itinérance cachée sont deux fois plus susceptibles de s'identifier comme Autochtones que l'ensemble des répondants au sondage (24 %).



Antécédents en matière de logement et d'itinérance

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

L'âge moyen auquel une personne s'est retrouvée pour la première fois en situation d'itinérance cachée était 24 ans; l'âge médian était 18 ans.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

En moyenne, les personnes en situation d'itinérance cachée avaient vécu 231 jours d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui équivaut à une durée cumulative de 7,5 mois. La valeur médiane correspondante était de 244 jours (8 mois). Soixante deux pour cent (63) des personnes en situation d'itinérance cachée répondaient à la définition de l'itinérance chronique, c'est-à-dire qu'ils ont connu l'itinérance pendant une période cumulative d'au moins 6 mois au cours de la dernière année.

ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Au total, 33 % (33) des personnes en situation d'itinérance cachée répondaient à la définition de l'itinérance épisodique, c'est-à-dire qu'elles ont connu au moins 3 épisodes d'itinérance au cours de la dernière année.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Au total, 56 personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré avoir eu recours à un refuge d'urgence au cours de la dernière année. Cela correspond à 55 % de l'ensemble des réponses. Les 45 personnes restantes ont indiqué qu'elles n'ont pas eu recours à un refuge au cours de cette période, car elles ont privilégié d'autres refuges temporaires.

TEMPS PASSÉ À OTTAWA

Quatorze pour cent (14) des personnes en situation d'itinérance cachée avaient vécu à Ottawa pendant moins d'un an. Vingt-cinq pour cent (25) des personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré qu'elles se trouvaient à Ottawa « depuis toujours », et 12 % (12) y avaient vécu de 1 à 5 ans. Qui plus est, 10 % (10) avaient vécu à Ottawa de 6 à 9 ans, 12 % (12) de 10 à 19 ans, et 20 % (20) y vivaient depuis au moins 20 ans. Les données

du sondage font état d'une surreprésentation de personnes ayant déménagé à Ottawa depuis le Nord de l'Ontario et le Grand Nord.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

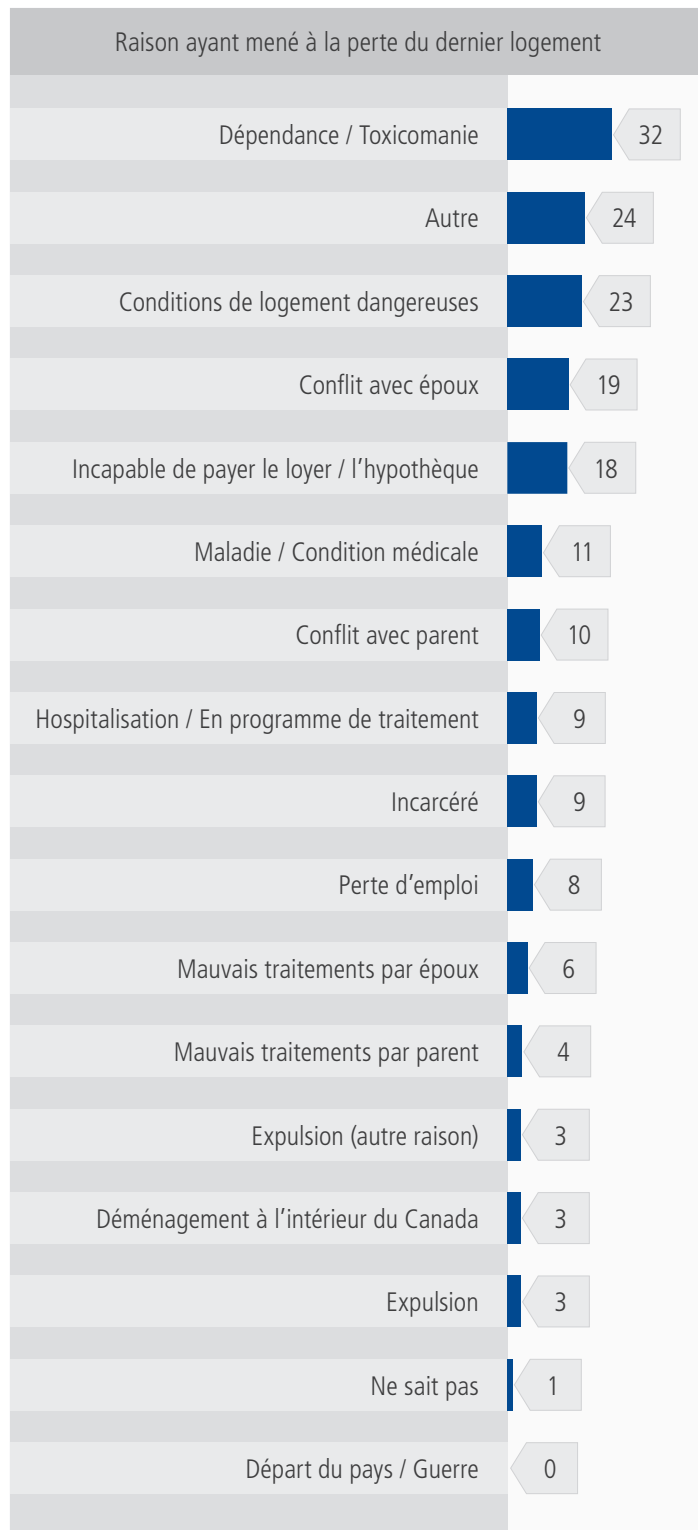
Chez les personnes en situation d'itinérance cachée, la dépendance ou la toxicomanie était la principale raison de la perte du dernier logement (32 %). Malgré les 11 choix de réponse offerts par les enquêteurs, la deuxième cause la plus sélectionnée était « autre », par 24 % des répondants. Les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories, s'il y a lieu.

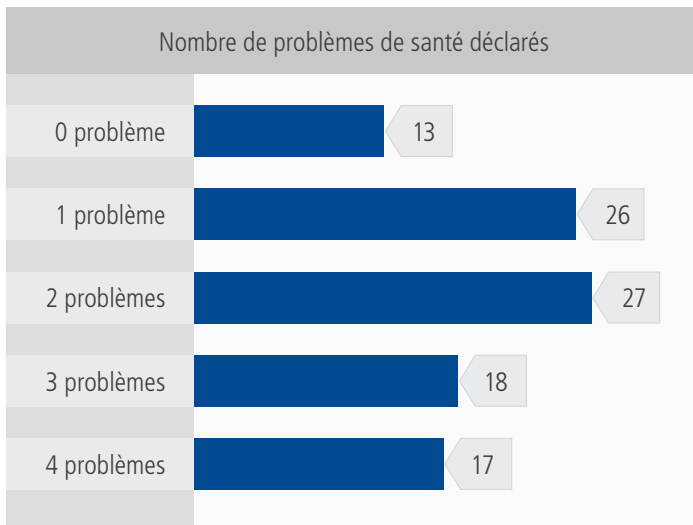
EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

Quarante-cinq pour cent (45) des personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré qu'elles ont déjà vécu dans une famille d'accueil ou dans un foyer de groupe. Cette proportion est sensiblement plus élevée que celle de 27 % mesurée chez l'ensemble des répondants ayant déclaré avoir déjà vécu dans une famille d'accueil ou dans un foyer de groupe. En moyenne, le placement avait eu lieu 16 ans auparavant. Ces constatations, qui cadrent avec celles tirées auprès d'autres groupes de la population interrogés lors du dénombrement ponctuel, laissent supposer qu'un passage dans le réseau de familles d'accueil est susceptible de mener à une instabilité à long terme en matière de logement.

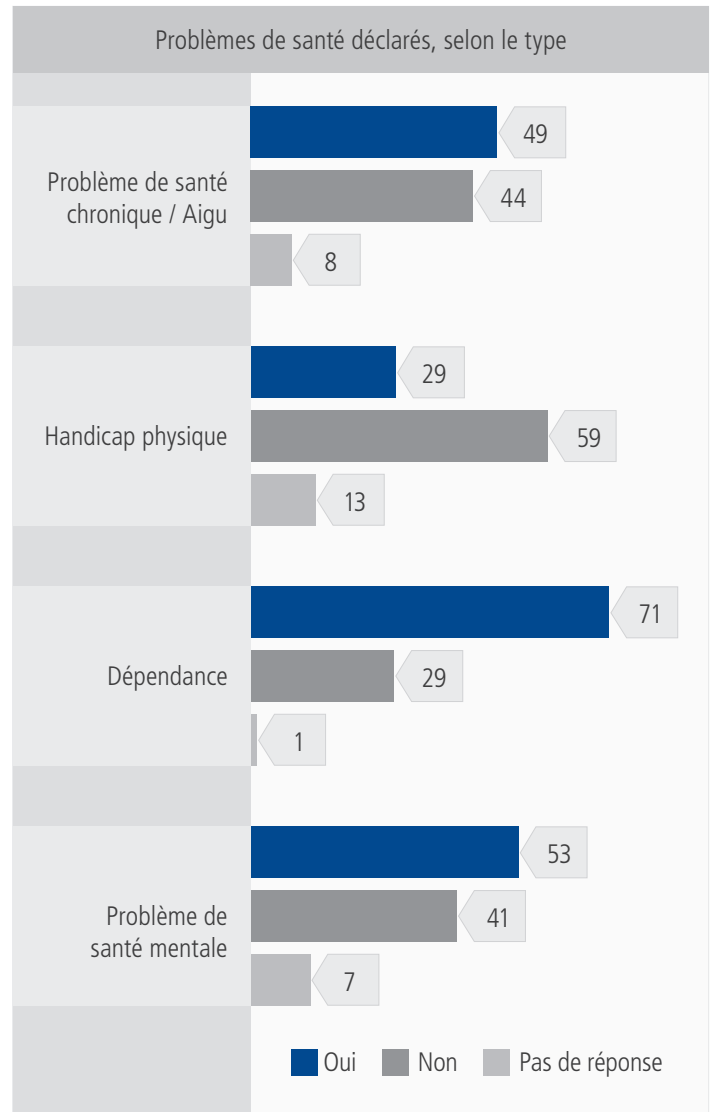
PROBLÈMES DE SANTÉ

Treize pour cent des répondants au sondage en situation d'itinérance cachée ont déclaré qu'ils ne souffraient d'aucun des 4 problèmes de santé présentés dans le sondage. La majorité des répondants en situation d'itinérance cachée vivaient avec 1 (26 %) ou 2 (27 %) problèmes de santé. Dix-huit pour cent (18) des répondants vivaient avec 3 problèmes de santé, et 17 % (17) avec les 4 problèmes de santé.





Cinquante quatre pour cent des personnes en situation d'itinérance cachée ont déclaré souffrir de problèmes de santé mentale, et 71 % de toxicomanie. Qui plus est, 49 % ont indiqué vivre avec un problème de santé chronique ou aigu, et 29 % avec un handicap physique. Dix sept répondants ont déclaré vivre avec les 4 problèmes de santé. Il y a lieu de supposer que ces 17 personnes n'ont qu'un accès limité à la gamme complète des services de soins de santé pour répondre à leurs besoins.



SECTION HUIT

Populations particulières— Personnes sans abri

Lors du dénombrement ponctuel de 2018, 5 % (72) de l'ensemble des répondants étaient des personnes itinérantes et sans abri, c'est-à-dire qu'elles vivaient dans des lieux publics (comme les trottoirs, les places publiques, les parcs, les forêts ou les abribus), dans des abris de fortune, des tentes ou des cabanes, dans des immeubles abandonnés ou vacants, ou dans d'autres lieux non abrités.

Treize répondants ont d'ailleurs répondu qu'ils ne savaient pas où ils allaient passer la nuit du 19 avril. Ils n'entendaient pas avoir recours à un refuge d'urgence, et ils n'avaient pas non plus demandé à une connaissance de les héberger. Ces répondants ont donc été ajoutés par défaut à la catégorie de la population itinérante sans abri.

Avant le dénombrement, des équipes mobiles avaient rapporté qu'elles menaient des interventions auprès de 25 à 40 itinérants sans abri pour les aider à trouver un refuge sécuritaire ou un logement offrant des mesures de soutien. Le fort engagement des partenaires de service a permis d'effectuer le dénombrement ponctuel dans l'ensemble de la ville et ainsi de réaliser le sondage auprès de personnes qui n'étaient pas connues des intervenants ou qui se trouvaient en situation d'itinérance et sans abri depuis un court moment.

Il convient par ailleurs de noter que le dénombrement ponctuel de 2018 a été réalisé à Ottawa au cours des 24 heures précédant la tenue de la manifestation « 4/20 » sur la Colline du Parlement, si bien que des voyageurs et des campeurs, sans plan d'hébergement pour leur séjour, se trouvaient en ville en vue d'y participer. Cette observation est appuyée par le fait que 42 des 72 répondants n'avaient vécu qu'un seul épisode d'itinérance et qu'un petit nombre d'entre eux ont déclaré se trouver en situation d'itinérance depuis une semaine ou moins.

Les données recueillies ne permettent certes pas de mesurer l'incidence de la tenue de la manifestation « 4/20 » sur le nombre d'itinérants sans abri, mais il n'en reste pas moins qu'il serait judicieux d'éviter de tenir le prochain dénombrement ponctuel à cette date pour minimiser toute incidence sur l'évaluation ponctuelle de l'itinérance à Ottawa dans une période de 24 heures.

Les sections suivantes présentent certaines données démographiques, ainsi que les expériences vécues par ces personnes et ces familles.

Données démographiques

ÂGE

L'âge moyen des personnes sans abri était 42 ans, et l'âge médian était 41 ans. La personne sans abri la plus âgée avait 63 ans, et la plus jeune avait 18 ans.

GENRE

Dans l'ensemble, 67 % des personnes sans abri se sont identifiées au genre masculin, et 28 % au genre féminin.

Une personne s'est identifiée comme femme trans, et une personne s'est identifiée au genre bispirituel. Trois pour cent (2) ne le savaient pas ou ont préféré ne pas répondre.

ORIENTATION SEXUELLE

Quatre-vingt-trois pour cent (60) des répondants sans abri ont déclaré être hétérosexuels. Six pour cent (4) ont déclaré être bisexuels, et 1 % (1) a déclaré être gai. Trois personnes ont préféré ne pas répondre à la question.

GROUPE RACIAL

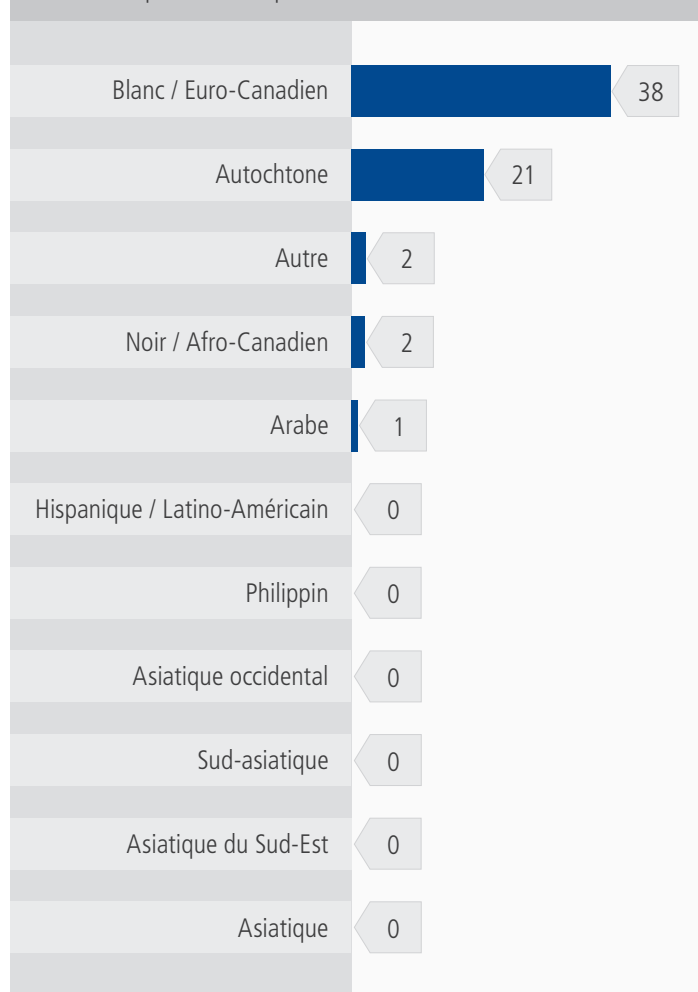
Le graphique à droite résume les réponses des personnes sans abri à la question portant sur leur identité raciale et ethnique.

LANGUE

Soixante-quinze pour cent (54) des personnes sans abri ont désigné l'anglais comme la langue dans laquelle ils s'expriment le mieux. Sept pour cent (5) des répondants sans abri ont désigné le français, et 7 % ont indiqué ne préférer ni l'une ni l'autre de ces langues.

Parmi les répondants sans abri qui n'ont désigné ni l'anglais ni le français comme langue dans laquelle ils s'expriment le mieux, 4 % (3) ont désigné l'inuktitut, et 1 % (1) l'arabe.

Répartition des personnes sans abri selon la race



REVENU

Onze pour cent (8) des répondants sans abri ont déclaré ne pas avoir de revenu, ce qui correspond à une proportion légèrement supérieure à celle de 7 % mesurée chez l'ensemble des répondants. Environ la moitié (49 %) des personnes sans abri ont déclaré recevoir un revenu par le truchement du programme Ontario au travail.

Trente et un pour cent (22) des répondants sans abri recevaient des prestations d'invalidité, lesquelles suffiraient, en théorie, à payer un loyer dans une maison de chambres

ou le loyer d'un logement pour les personnes à faible revenu. D'autres obstacles pourraient nuire à la capacité des personnes de ce groupe de se trouver un logement ou d'avoir accès aux services offerts dans un refuge.



SERVICE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES OU LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

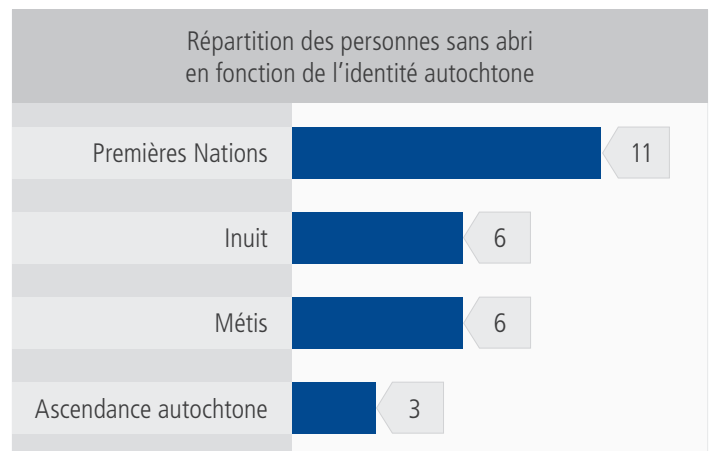
Six pour cent (4) des personnes sans abri ont déclaré avoir déjà servi dans les Forces armées canadiennes (ce qui comprend la Marine canadienne, l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne et les Rangers canadiens). Un de ces répondants avait déjà fait partie de la Gendarmerie royale du Canada.

IMMIGRANTS, RÉFUGIÉS OU DEMANDEURS DU STATUT DE RÉFUGIÉ

Six pour cent (4) des répondants sans abri ont indiqué qu'ils sont arrivés au Canada en tant qu'immigrants, réfugiés ou demandeurs du statut de réfugié. Ils y avaient vécu en moyenne pendant 24 ans, sur une échelle de 13 à 42 ans.

AUTOCHTONES OU ASCENDANCE AUTOCHTONE

Trente-six pour cent (26) des personnes sans abri se sont identifiées comme Autochtones ou ont indiqué avoir des ancêtres autochtones, ce qui correspond à un pourcentage sensiblement plus élevé d'Autochtones que celui de 24 % mesuré dans l'ensemble de la population d'itinérants recensés dans le cadre du dénombrement ponctuel.



Antécédents en matière de logement et d'itinérance

PREMIER ÉPISODE D'ITINÉRANCE

En moyenne, les répondants sans abri s'étaient retrouvés pour la première fois en situation d'itinérance à 26 ans; l'âge médian était 19 ans.

DURÉE CUMULATIVE DE L'ITINÉRANCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

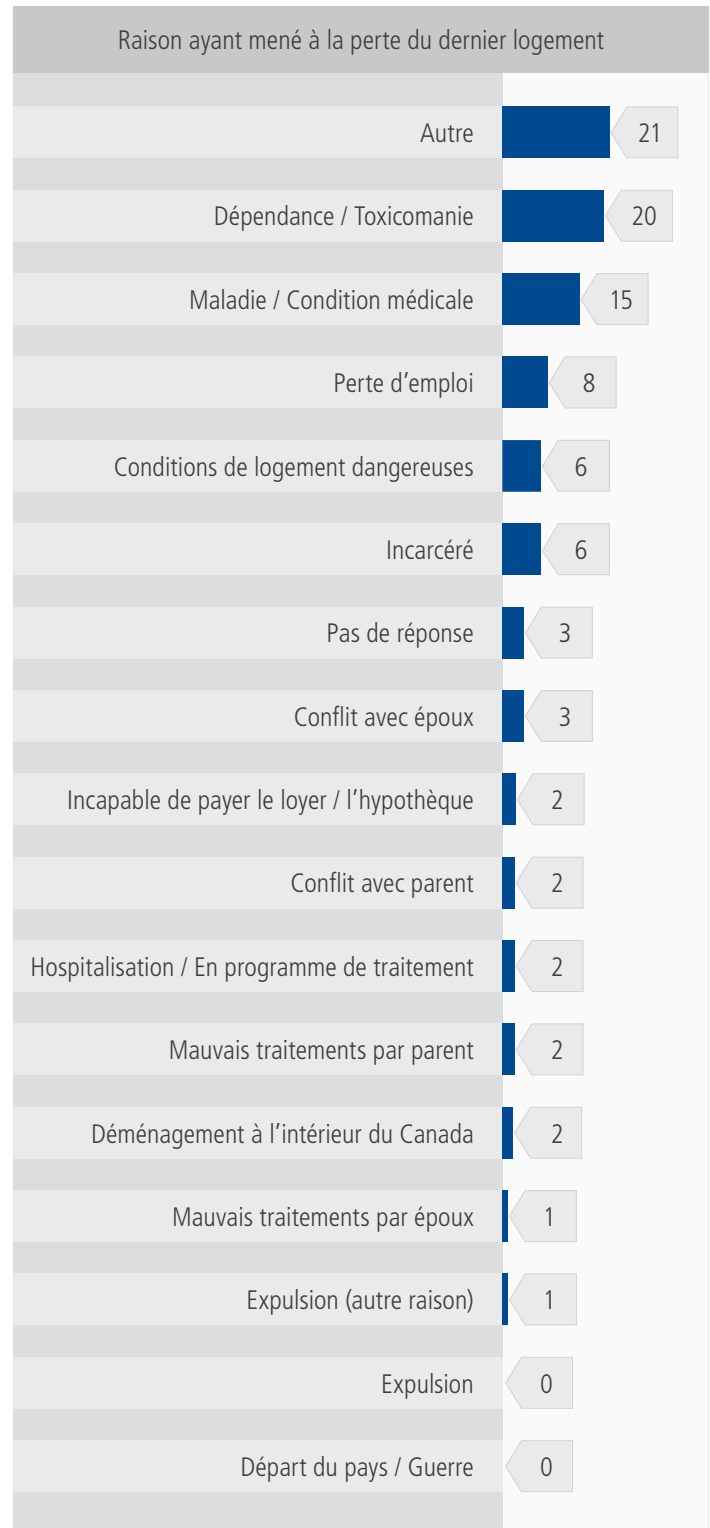
En moyenne, les répondants sans abri avaient vécu 248 jours d'itinérance au cours de la dernière année, ce qui représente une période cumulative de plus de 8 mois. La valeur médiane correspondante était de 305 jours (10 mois). Les deux tiers des personnes (48) répondaient à la définition d'itinérance chronique—c'est-à-dire qu'ils ont vécu de l'itinérance pendant une durée cumulative d'au moins 6 mois au cours de la dernière année—dont 44 % (32) avaient vécu des périodes d'itinérance tous les jours l'an dernier.

ÉPISODES D'ITINÉRANCE VÉCUS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Vingt-quatre pour cent (17) des personnes sans abri répondaient à la définition d'itinérance épisodique, c'est-à-dire qu'elles ont traversé au moins trois épisodes d'itinérance au cours de la dernière année.

RECOURS À UN REFUGE D'URGENCE AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Près des deux tiers (60 %, 43) des personnes sans abri ont rapporté avoir séjourné dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année. Du reste, 39 % (28) de ces répondants ont rapporté ne pas avoir eu recours à un refuge au cours de cette période. Une personne a préféré ne pas répondre à cette question.



TEMPS PASSÉ À OTTAWA

Parmi les répondants sans abri, 24 % (17) avaient résidé à Ottawa pendant moins d'une année. Vingt-neuf pour cent (21) des répondants sans abri ont déclaré qu'ils se trouvaient à Ottawa « depuis toujours », 8 % (10) y avaient vécu de 1 à 9 ans, 18 % (13) de 10 à 19 ans, et 14 % (10) s'y trouvaient depuis 20 ans et plus. Une personne a préféré ne pas répondre.

RAISON AYANT MENÉ À LA PERTE DU DERNIER LOGEMENT

Malgré les 11 choix de réponse offerts par les enquêteurs, la majorité des répondants sans abri, soit 29 %, ont sélectionné « autre raison » comme la raison ayant mené à la perte de leur logement. La dépendance et la toxicomanie étaient la deuxième cause la plus souvent déclarée (28 %), suivie d'une maladie ou d'une condition médicale (21 %). Les enquêteurs puissent classer les réponses en différentes catégories.

EXPÉRIENCE EN FAMILLE D'ACCUEIL OU FOYER DE GROUPE

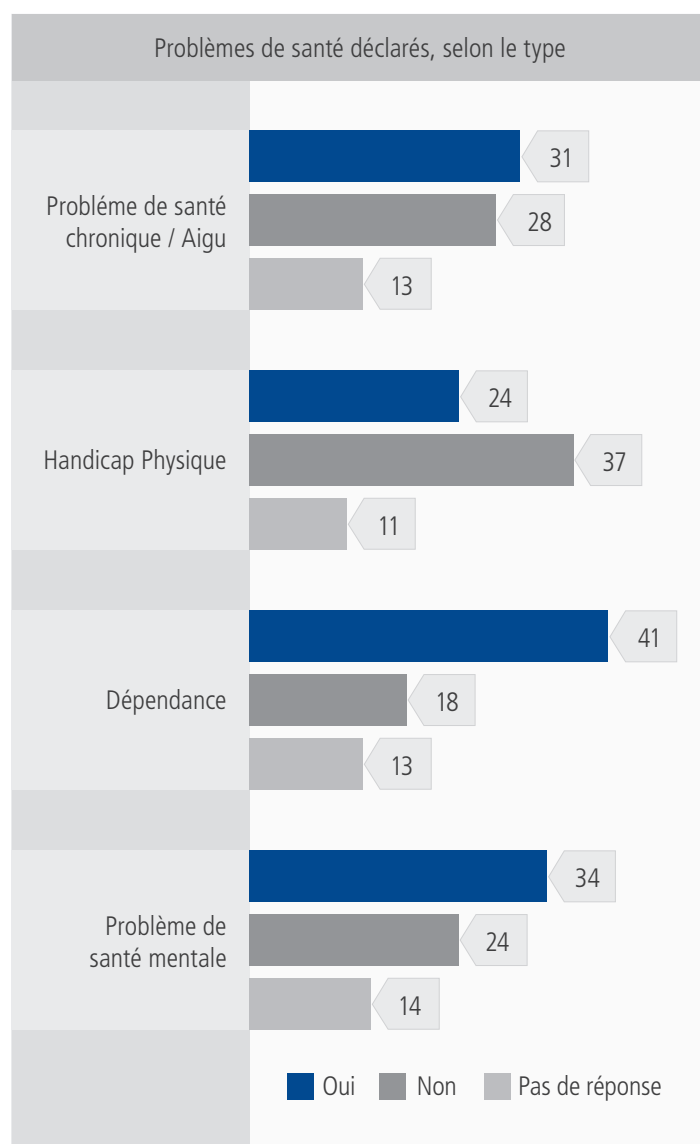
Trente-trois pour cent (24) des personnes sans abri ont indiqué avoir déjà vécu dans une famille d'accueil ou dans un foyer de groupe. Si ce pourcentage est légèrement supérieur à celui mesuré pour l'ensemble des répondants (27 %), il est néanmoins inférieur à celui calculé pour les jeunes non accompagnés (37 %) et les personnes en situation d'itinérance cachée (45 %) qui ont déclaré avoir été de passage dans le réseau de familles d'accueil. Chez la population des personnes sans abri, le placement était survenu, en moyenne, il y a 17 ans.

PROBLÈMES DE SANTÉ

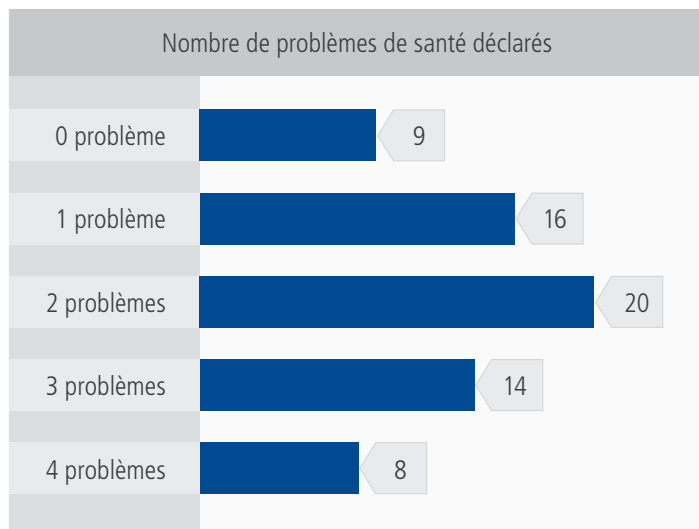
Treize pour cent (9) des répondants sans abri ont déclaré qu'ils ne souffraient d'aucun des 4 problèmes de santé présentés dans le sondage. De plus, 22 % (16) des

répondants ont déclaré vivre avec 1 problème de santé, 28 % (20) avec 2 problèmes de santé, et 11 % (14) avec 3 problèmes de santé. Du reste, 11 % (8) des répondants sans abri ont déclaré vivre avec les 4 problèmes de santé.

Une personne a répondu « ne sait pas » pour chacun des problèmes, deux répondants ont préféré ne pas répondre pour chacun des problèmes, et deux répondants ont donné des réponses ambiguës, voire aucune réponse.



la majorité des répondants sans abri—plus précisément 56 % (41)—ont déclaré souffrir de toxicomanie. De plus, 47 % (34) des répondants sans abri ont indiqué vivre avec des problèmes de santé mentale, 43 % (31) avec des problèmes de santé chroniques ou aigus, et 33 % (24) avec un handicap physique.



SECTION NEUF

Populations particulières— Anciens combattants, faits saillants

- Soixante-cinq anciens combattants et anciens membres de la GRC (respectivement 62 et 3) ont déclaré s'être déjà retrouvés en situation d'itinérance lors du dénombrement ponctuel de 2018 effectué dans l'ensemble des secteurs de l'itinérance et des services de santé (dans les haltes-accueil, les hôpitaux, les centres de traitement, les établissements correctionnels, les logements de transition, la rue et les refuges d'urgence).
- La majorité de ces personnes vivait dans les refuges (57), et 4 vivaient dans un lieu non abrité.
- Parmi ces 65 répondants, 54 étaient des hommes, et 9 étaient des femmes. Une personne a préféré ne pas répondre à la question.
- Vingt-trois (35 %) répondants se sont identifiés comme Autochtones, et ce, de manière égale entre toutes les ascendances : Premières Nations, Inuits et Métis.
- Étonnamment, 20 (30 %) des 65 répondants ont indiqué qu'ils s'étaient retrouvés pour la première fois dans une situation d'itinérance au cours de leur enfance ou de leur jeunesse.
- Seulement 6 (9 %) des 65 répondants étaient originaires d'Ottawa. Les autres ont indiqué qu'ils provenaient de l'Est canadien, de l'Ouest canadien, de Montréal, de Toronto et de Winnipeg.
- Quatorze des 65 répondants ont mentionné la maladie ou un problème médical comme la raison principale de la perte de leur dernier logement, ce qui diffère légèrement de l'ensemble des répondants, pour qui la toxicomanie était la principale raison.
- Dix-huit (28 %) des 65 répondants avaient déjà vécu dans une famille d'accueil ou dans un foyer de groupe.

SECTION DIX

Populations particulières— Hébergement temporaire, faits saillants

- Soixante six personnes ont indiqué qu'elles passeraient la nuit dans un endroit considéré comme un logement temporaire.
- trente personnes ont répondu au sondage au Centre de détention d'Ottawa Carleton :
 - Vingt hommes et 10 femmes composaient ce groupe.
 - Dix (33 %) de ces personnes se sont identifiées comme Autochtones.
 - Dix-huit (60 %) de ces personnes ont été classées dans la catégorie des itinérants chroniques.
- Onze personnes ont répondu au sondage dans trois hôpitaux de la région :
 - Sept (64 %) de ces personnes répondaient aux critères de l'itinérance chronique.
 - Quatre (36 %) de ces personnes ont indiqué vivre avec 3 des 4 problèmes de santé.
 - Le plus jeune répondant avait 25 ans, et le plus vieux 66 ans.
- Vingt-et-une (21) personnes ont répondu au sondage dans un établissement résidentiel de traitement de la toxicomanie :
 - Cinq de ces personnes répondaient aux critères de l'itinérance chronique et épisodique.
 - Quinze (71 %) de ces personnes ont mentionné leur dépendance comme raison expliquant la perte de leur dernier logement.
 - Quatorze (66 %) de ces personnes n'étaient pas originaires de la région d'Ottawa.

Prochaines étapes

Le dénombrement ponctuel réalisé à Ottawa en 2018 a été une réussite, puisqu'il a permis de réunir de nombreux partenaires communautaires—y compris des personnes ayant vécu une expérience pertinente—pour définir la portée et la nature de l'itinérance dans la ville.

Les données recueillies présentent les réalités des personnes qui se trouvent en situation d'itinérance sous un angle unique, si bien qu'elles nous seront assurément utiles lors de l'examen complet du Plan décennal de logement et de lutte contre l'itinérance (2014 à 2024) de la Ville que nous nous apprêtons à réaliser en 2019.

Étant donné que nous entendons poursuivre notre travail de collaboration pour mettre fin à l'itinérance chronique dans notre collectivité, les résultats du dénombrement ponctuel nous aideront à planifier puis à offrir des services adaptés aux besoins. À titre d'exemple, les résultats indiquent que beaucoup de personnes se retrouvent en situation d'itinérance pendant plus longtemps que prévu. En conséquence, les travaux visant à accroître l'offre et l'accessibilité d'options de logement abordable en milieu de soutien doivent demeurer prioritaires.

Dans le cadre du programme Logement d'abord de la Ville, des utilisateurs en séjour de longue durée dans des refuges ont emménagé dans un logement permanent avec services de soutien; cette initiative a donné des résultats notables. Plus précisément, entre les mois d'avril 2015 et de septembre 2018, 812 jeunes et adultes ont obtenu un logement, ainsi que du soutien pour les aider à le conserver. En parallèle, les efforts de relocalisation menés par la Ville ont porté des fruits. Ainsi, en 2017, même si 7 530 personnes ont eu recours à un refuge, 1 280 d'entre elles ont pu être logées ailleurs que dans un refuge, grâce aux endroits sûrs et appropriés offerts dans la collectivité.

L'analyse des données du dénombrement ponctuel a permis de mettre en lumière la nécessité de poursuivre et d'accroître la collaboration entre les réseaux. Les efforts de collaboration actuels et à venir doivent mettre l'accent sur une meilleure planification des libérations des établissements correctionnels, ainsi que des congés des établissements de santé, dans le but de réduire la récidive et les réadmissions à l'hôpital et de faire en sorte que moins de personnes tombent dans l'itinérance. Ajoutons par ailleurs que la nécessité de réduire les nombreux risques qui

aggravent le problème d'itinérance chez les personnes ayant vécu un placement au sein du réseau de la protection de l'enfance pendant leur phase de développement demeure une question préoccupante pour les collectivités du Canada, dont Ottawa.

Dans un autre ordre d'idée, les résultats du dénombrement ponctuel de 2018 ont confirmé la surreprésentation des Autochtones au sein de la population itinérante de la ville. Il est donc essentiel de poursuivre les travaux de partenariat et de collaboration avec nos partenaires autochtones, de manière à ce que les outils, les stratégies et les approches de prévention et de lutte contre l'itinérance soient idéalement conçus et offerts par la communauté autochtone. La Ville et ses partenaires continueront ainsi de travailler en étroite collaboration avec le comité consultatif communautaire des peuples autochtones pour mettre fin à l'itinérance chez les Autochtones à Ottawa.

À l'instar des Autochtones, les répondants qui se sont identifiés comme lesbiennes, comme gais, comme bisexuels, comme étant en questionnement, comme bispirituels ou comme membres de la communauté LGBTQ2S étaient surreprésentés au sein de la population itinérante de la ville, surtout parmi les jeunes non accompagnés. À cet égard, les études ont clairement démontré que cette population est aux prises avec des taux plus élevés de discrimination, de stigmatisation et de suicide que la population générale. Les mesures de soutien spécialisé – comme l'entraide par les pairs et la formation du personnel de première ligne qui travaille auprès de personnes qui s'identifient comme des membres de la communauté LGBTQ2S – demeurent donc importantes.

Du reste, force est de constater que les nouveaux arrivants au Canada représentent eux aussi une part disproportionnée de la population itinérante de la ville, surtout en ce qui touche les familles. Pour cette population, des études plus

approfondies sur les parcours qui mènent à l'itinérance et sur ceux qui permettent de s'en sortir devront être réalisées de concert avec les partenaires communautaires et les divers ordres de gouvernement, de manière à ce que la Ville puisse offrir des services de soutien à tous les nouveaux arrivants et répondre adéquatement à leurs besoins.

ANNEXE A

Nos partenaires

Société John Howard d'Ottawa

Société Elizabeth Fry d'Ottawa

YMCA-YWCA de la région de la capitale nationale

Maison Décision House

Centre Booth de l'Armée du Salut d'Ottawa

La Mission d'Ottawa

Refuge pour familles de l'avenue Forward de la Ville d'Ottawa

Refuge pour familles de l'avenue Carling de la Ville d'Ottawa

Maison Sophia House

Bergers de l'espoir

Services d'hébergement pour femmes Le Pilier

Hôpital d'Ottawa, Campus général

Hôpital d'Ottawa, Campus Civic

Hôpital Montfort

Pavillon Minwaashin

Oshki Kizis

Tungasuvvingat Inuit

Centre de santé autochtone Wabano

Maison Tewegan pour jeunes Autochtones

Ottawa Aboriginal Coalition

Aide-Logement

Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa

Maison Sainte-Marie

Montfort Renaissance

Opération rentrer au foyer

Aide-Logement

Centre 454

Centre 507

St. Luke's Table

Centre familial Caldwell

La Source

St. Joe's Women's Centre

Centre espoir Sophie

Maison Interval d'Ottawa

Nelson House of Ottawa-Carleton

Maison Chrysalis

Centre de ressources communautaires d'Ottawa ouest

Centre de santé communautaire Côte-de-Sable

Centre de santé communautaire Carlington

Centre de santé communautaire du Centre-ville

Centre de santé communautaire Somerset Ouest

Centre de ressources communautaires Orléans-Cumberland

Centre de ressources communautaires de Nepean, Rideau et Osgoode

Odawa Native Friendship Centre

Centre juif de services familiaux d'Ottawa

Ottawa Innercity Ministries

VETS Canada

Association canadienne pour la santé mentale

Options Bytown

OrgCode Consulting

Province de l'Ontario

Gouvernement du Canada

Service de l'information du public et des relations avec les médias de la Ville d'Ottawa

Bibliothèques publiques de la Ville d'Ottawa

Services des règlements municipaux de la Ville d'Ottawa

Services de police d'Ottawa

Santé publique Ottawa

Ottawa Inner City Health

Tim Hortons

ANNEXE B

Le sondage

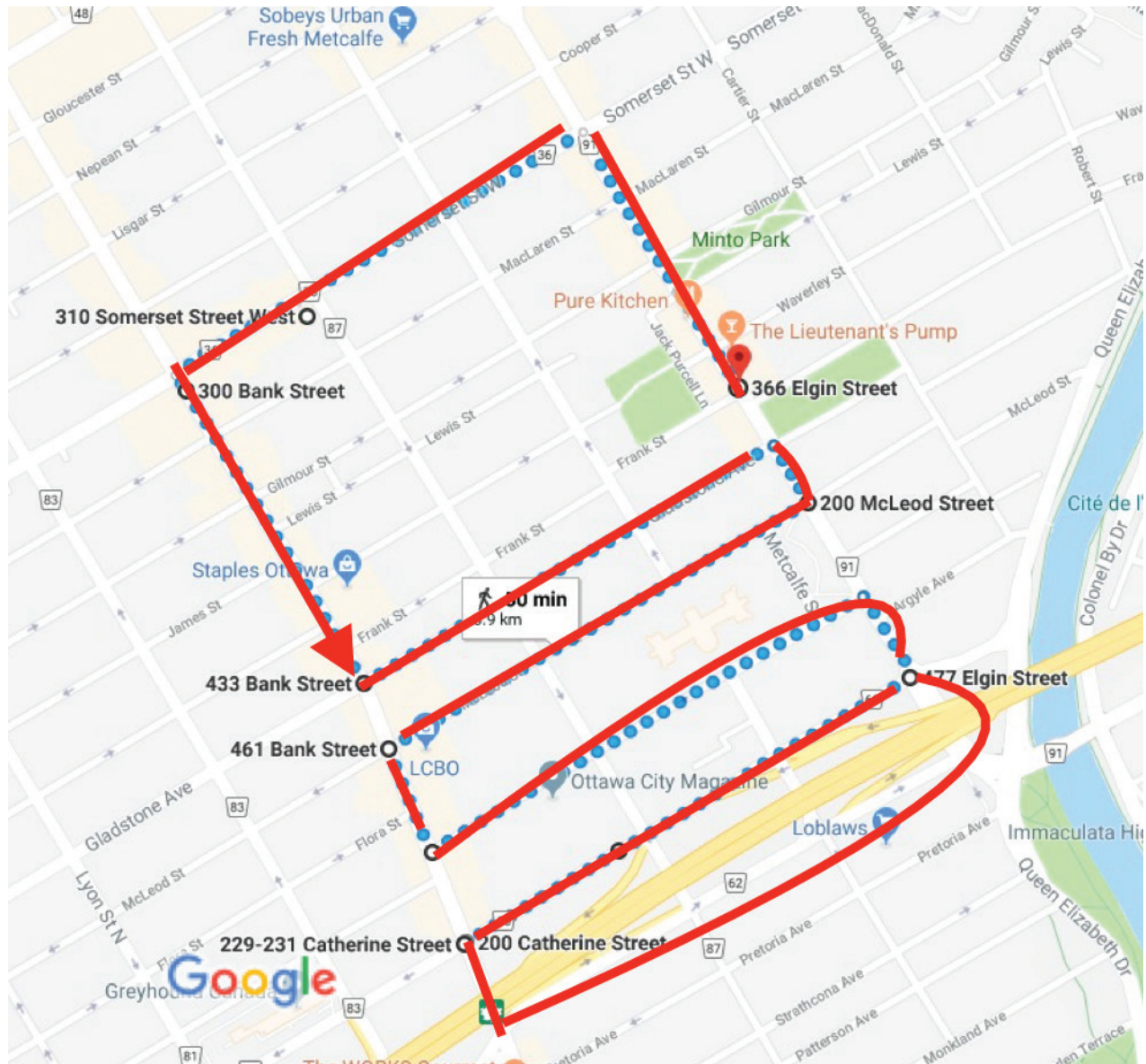
INTRODUCTION		(L'enquêteur doit remplir le formulaire avec le client. Il doit suivre le scénario d'introduction, poser les questions de sélection et obtenir le consentement du répondant.)																	
N° du sondage :																			
Nom de l'enquêteur			Organisme ou n° de téléphone				Équipe <input type="checkbox"/> Personnel <input type="checkbox"/> Bénévole												
Date du sondage _____ avril 2018			Heure du sondage _____ h _____				Lieu du sondage												
C. Où passerez-vous la nuit? / Où avez-vous passé la nuit hier?																			
a. <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE			h. <input type="checkbox"/> LIEU PUBLIC (p. ex. TROTTOIR, PARC, FORÊT, ABRIBUS)																
b. <input type="checkbox"/> PROPRE APPARTEMENT/MAISON			i. <input type="checkbox"/> VÉHICULE (VOITURE, FOURGONNETTE, VR, CAMION)																
c. <input type="checkbox"/> CHEZ QUELQU'UN → POSER LES QUESTIONS C1 ET C2 (optionnelle)			j. <input type="checkbox"/> ABRÍ DE FORTUNE, TENTE OU CABANE																
d. <input type="checkbox"/> MOTEL/HÔTEL → POSER LA QUESTION C2 (optionnelle)			k. <input type="checkbox"/> MMEUBLE ABANDONNÉ/VACANT																
e. <input type="checkbox"/> HÔPITAL, PRISON, CENTRE DE DÉTENTION → POSER LA QUESTION C2 (optionnelle)			l. <input type="checkbox"/> AUTRE LIEU NON ABRITÉ																
f. <input type="checkbox"/> REFUGE D'URGENCE OU POUR VICTIMES DE VIOLENCE FAMILIALE			m. <input type="checkbox"/> LE RÉPONDANT/LA RÉPONDANTE NE SAIT PAS [PROBABLEMENT SANS ABRÍ]																
g. <input type="checkbox"/> LOGEMENT OU REFUGE DE TRANSITION																			
C1 : Pouvez-vous y rester aussi longtemps que vous le voulez ou est-ce une situation temporaire? (Question OPTIONNELLE)						C2 : Y a-t-il une maison ou un appartement où vous pouvez retourner en toute sécurité? (Question OPTIONNELLE)													
a. <input type="checkbox"/> AUSSI LONGTEMPS QU'IL LE VEUT			b. <input type="checkbox"/> SITUATION TEMPORAIRE → POSER LA QUESTION C2 (optionnelle)			a. <input type="checkbox"/> OUI			b. <input type="checkbox"/> NON										
c. <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS → POSER LA QUESTION C2 (optionnelle)			d. <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE			c. <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS			d. <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE										
DÉBUT DU SONDRAGE																			
1. Quels membres de votre famille passeront la nuit avec vous? [Indiquer les numéros de sondage pour les adultes. Cocher toutes les cases qui s'appliquent]																			
<input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE <input type="checkbox"/> AUCUN <input type="checkbox"/> PARTENAIRE (N° du sondage : _____) <input type="checkbox"/> AUTRE ADULTE (N° du sondage : _____)																			
NOMBRE D'ENFANT(S)/DE PERSONNE(S) À CHARGE										1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 +
[indiquer le sexe et l'âge de chaque enfant/personne à charge]		SEXE																	
		ÂGE																	
2. Quel âge avez-vous? [OU] En quelle année êtes-vous né(e)? [Si la personne n'est pas certaine, demander la meilleure estimation.]																			
<input type="radio"/> ÂGE _____ OU ANNÉE DE NAISSANCE _____ <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE																			
3. Quel âge aviez-vous lorsque vous vous êtes retrouvé(e) en situation d'itinérance pour la première fois? [Toutes occasions où vous avez été sans logement sécuritaire]																			

<input type="radio"/> ÂGE _____ <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
4. Au total, pendant combien de temps avez-vous été en situation d'itinérance au cours de LA DERNIÈRE ANNÉE? [Meilleure estimation]	
<input type="radio"/> DURÉE _____ JOURS/SEMAINES/MOIS <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
5. Au total, combien de fois différentes avez-vous vécu une situation d'itinérance au cours de LA DERNIÈRE ANNÉE? [Meilleure estimation]	
<input type="radio"/> NOMBRE DE FOIS _____ [y compris celle-ci] <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
6. Avez-vous dormi dans un refuge d'urgence au cours de la dernière année? [Donner des exemples locaux]	
<input type="radio"/> OUI <input type="radio"/> NON <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
7. Depuis combien de temps êtes-vous à Ottawa?	
<input type="radio"/> DURÉE _____ JOURS/SEMAINES/MOIS/ANS → Poser la question 7A	7A. Où habitez-vous avant de déménager ici?
<input type="radio"/> DEPUIS TOUJOURS	
<input type="radio"/> NE SAIT PAS	
<input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
<input type="radio"/> COLLECTIVITÉ _____ <input type="radio"/> PROVINCE _____ <input type="radio"/> PAYS _____ <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
8. Êtes-vous arrivé(e) au Canada en tant qu'immigrant(e), réfugié(e) ou demandeur(e) de statut de réfugié?	
<input type="radio"/> OUI – IMMIGRANT ----->	Si OUI : Depuis combien de temps êtes-vous au Canada?
<input type="radio"/> OUI – RÉFUGIÉ ----->	
<input type="radio"/> OUI – DEMANDEUR(E) DE STATUT DE RÉFUGIÉ ----->	
<input type="radio"/> NON	
<input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
<input type="radio"/> DURÉE : _____ JOURS/SEMAINES/MOIS/ANS <input type="radio"/> DATE : ____ / ____ / ____ JOUR/SEMAINE/ANNÉE <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
9. Vous identifiez-vous comme Autochtone, ou avez-vous des ancêtres autochtones? Cela comprend les Premières Nations avec ou sans statut, les Métis et les Inuit.	
<input type="radio"/> OUI ----->	Si OUI <input type="radio"/> PREMIÈRES NATIONS (avec ou sans statut) <input type="radio"/> INUIT <input type="radio"/> MÉTIS <input type="radio"/> ASCENDANCE AUTOCHTONE
<input type="radio"/> NON	
<input type="radio"/> NE SAIT PAS	
<input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
10. Avez-vous déjà servi dans les forces armées canadiennes ou la GRC? [Les Forces sont la Marine, l'Armée ou la Force aérienne du Canada]	
<input type="radio"/> OUI, DANS LES FORCES <input type="radio"/> OUI, DANS LA GRC <input type="radio"/> NON <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
11. À quel genre vous identifiez-vous? [Montrer la liste]	
<input type="radio"/> FÉMININ <input type="radio"/> FEMME TRANS <input type="radio"/> PAS DANS CETTE LISTE : _____	<input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE
<input type="radio"/> MASCULIN <input type="radio"/> HOMME TRANS	
<input type="radio"/> BISPIRITUEL <input type="radio"/> ALTERSEXUEL / SEXUELLEMENT NON CONFORMISTE	
<input type="radio"/> PAS DANS CETTE LISTE : _____	
12. Comment décrivez-vous votre orientation sexuelle, p. ex. : hétérosexuel, gai, lesbienne? [Montrer la liste]	
<input type="radio"/> HÉTÉROSEXUEL(LE) <input type="radio"/> BISEXUEL(LE) <input type="radio"/> ALLOSEXUEL(LE) <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	<input type="radio"/> PAS DANS CETTE LISTE : _____ <input type="radio"/> NE SAIT PAS
<input type="radio"/> GAI <input type="radio"/> BISPIRITUEL(LE)	
<input type="radio"/> LESBIENNE <input type="radio"/> EN QUESTIONNEMENT	
<input type="radio"/> NE SAIT PAS	

13. Qu'est-ce qui a causé la perte de votre dernier logement? [Ne pas lire les options. Sélectionner les choix qui s'appliquent. « Logement » n'inclut pas les situations temporaires (p. ex. dormir « d'un sofa à l'autre ») ou les séjours dans un refuge.]			
<input type="checkbox"/> MALADIE OU CONDITION MÉDICALE <input type="checkbox"/> DÉPENDANCE OU TOXICOMANIE <input type="checkbox"/> PERTE D'EMPLOI <input type="checkbox"/> INCAPABLE DE PAYER LE LOYER OU L'HYPOTHÈQUE		<input type="checkbox"/> CONFLIT AVEC : PARENT / TUTEUR <input type="checkbox"/> CONFLIT AVEC : ÉPOUX(SE) / CONJOINT(E) <input type="checkbox"/> INCARCÉRÉ (PRISON) <input type="checkbox"/> HOSPITALISATION OU EN PROGRAMME DE TRAITEMENT <input type="checkbox"/> AUTRE RAISON : _____ <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS	
<input type="checkbox"/> CONDITIONS DE LOGEMENT DANGEREUSES <input type="checkbox"/> SUBI DE MAUVAIS TRAITEMENT PAR : PARENT / TUTEUR <input type="checkbox"/> SUBI DE MAUVAIS TRAITEMENT PAR : ÉPOUX(SE) / CONJOINT(E)		<input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
14. Quelles sont vos sources de revenus? [Lire les choix et cocher tout ce qui s'applique.]			
<input type="checkbox"/> EMPLOI <input type="checkbox"/> EMPLOI INFORMEL OU AUTONOME (p. ex. RETOUR DE BOUTEILLES CONSIGNÉES, MENDICITÉ) <input type="checkbox"/> ASSURANCE-EMPLOI <input type="checkbox"/> AIDE SOCIALE/AIDE AU REVENU		<input type="checkbox"/> PRESTATIONS D'INVALIDITÉ <input type="checkbox"/> PRESTATIONS DE LA SÉCURITÉ DE LA VIEILLESSE (p. ex. RPC/SV/SRG) <input type="checkbox"/> REMBOURSEMENT DE TPS <input type="checkbox"/> PRESTATIONS FISCALES POUR FAMILLES ET ENFANTS	
		<input type="checkbox"/> DONS D'ARGENT PAR LA FAMILLE/LES AMIS <input type="checkbox"/> AUTRE SOURCE : _____ <input type="checkbox"/> AUCUN REVENU <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
15. Avez-vous déjà été placé en famille d'accueil et/ou dans un foyer de groupe?			
<input type="radio"/> OUI -----> <input type="radio"/> NON <input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE		Si OUI : Il y a combien de temps? (Durée depuis le départ d'une famille d'accueil ou d'un foyer de groupe) NOMBRE D'ANNÉES _____	
16. Les personnes peuvent s'identifier comme appartenant à un groupe racial particulier. À quelle identité racialisée vous identifiez-vous? [Ne pas lire les catégories. Sélectionner toutes les réponses qui s'appliquent.]			
<input type="checkbox"/> AUTOCHONE <input type="checkbox"/> ARABE <input type="checkbox"/> ASIATIQUE (CHINOIS, CORÉEN, JAPONAIS, ETC.) <input type="checkbox"/> ASIATIQUE DU SUD-EST (VIETNAMIEN, CAMBODGIEN, MALAISIE, ETC.) <input type="checkbox"/> SUD-ASIATIQUE (INDIEN DE L'INDE, PAKISTANAIS, SRI LANKAIS, ETC.) <input type="checkbox"/> ASIATIQUE OCCIDENTAL (IRANIEN, AFGHAN, ETC.) <input type="checkbox"/> NOIR OU AFRO-CANADIEN		<input type="checkbox"/> PHILIPPIN <input type="checkbox"/> HISPANIQUE OU LATINO-AMÉRICAIN <input type="checkbox"/> BLANC (EURO-CANADIEN) <input type="checkbox"/> AUTRE (préciser) _____ <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
17. Selon vous, dans quelle langue vous exprimez-vous le mieux?			
<input type="radio"/> ANGLAIS <input type="radio"/> FRANÇAIS		<input type="radio"/> AUCUNE PRÉFÉRENCE <input type="radio"/> NI L'UNE NI L'AUTRE (préciser) _____	
		<input type="radio"/> NE SAIT PAS <input type="radio"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	
18. Est-ce que vous considérez être dans l'une ou l'autre des situations suivantes?			
Problème de santé chronique/aigu	Handicap physique	Dépendance	Problème de santé mentale
<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/> NE SAIT PAS <input type="checkbox"/> PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE

ANNEXE C

Exemple de carte d'itinéraire



AVEC REMERCIEMENTS ET SOUTIEN DE

Canada



ottawa.ca

3-1-1    

TTY/ATS 613-580-2401